
Construire sa Tiny House pour vivre autrement : Une stratégie de changement

Auteur : Langer, Coraline

Promoteur(s) : Stassart, Pierre M

Faculté : Faculté des Sciences

Diplôme : Master en sciences et gestion de l'environnement, à finalité spécialisée en interfaces sociétés-environ

Année académique : 2019-2020

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/9300>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Faculté des Sciences
Département des Sciences et Gestion de l'Environnement
Équipe SEED

Construire sa Tiny House pour vivre autrement : Une stratégie de changement

Coraline LANGER



**Mémoire rédigé en vue de l'obtention du diplôme
de master en sciences et gestion de l'environnement, à finalité spécialisée en interfaces
sociétés-environnements**

Promoteur : Pierre Stassart

Comité de lecture : Marlène Feyereisen et Samuel Hennaut

2019-2020

Copyright

Toute reproduction du présent document, par quelque procédé que ce soit, ne peut être réalisée qu'avec l'autorisation de l'auteur et de l'autorité académique* de l'Université de Liège.

*L'autorité académique est représentée par le(s) promoteur(s) membre(s) du personnel enseignant de l'Université de Liège.

Le présent document n'engage que son auteur.
Coraline Langer : coraline.langer@outlook.com

Préface

Si j'ai choisi de réaliser mon travail de fin d'études sur le sujet des Tiny Houses dans ce master de sciences et de gestion de l'environnement, c'est parce que la Tiny House dans laquelle je vis depuis presque un an après l'avoir auto-construite m'a permis de vivre plus en cohérence avec mes principes, qui sont en lien avec les enjeux environnementaux et, en conséquence, de me sentir mieux. En effet, transformer mon mode de vie dans une habitation « normale » était difficile voire impossible. Changer ma façon de consommer ne me suffisait pas. Certes, ma participation au système reste toujours effective, même si je vis maintenant en Tiny House, et se couper complètement de ce monde est impossible et ne revêt que très peu de sens. Cependant, des choses en moi ont changé. La sérénité et le calme ont remplacé l'angoisse. Je me sens plus préparée à affronter les problèmes auxquels nous ferons face. Mon sens de l'observation s'aiguise et ma sensibilité à la vie qui m'entoure peut enfin s'exprimer.

D'autre part, avoir conscience des enjeux actuels n'équivaut pas à prendre conscience de la valeur concrète des choses, comme l'énergie. Vu que beaucoup de choses ont changé depuis que je vis dans mon petit chez-moi, je me posais la question de ce qu'il en était pour les autres habitants de Tiny Houses¹. La Tiny House me permet de vivre plus en cohérence avec mes valeurs sans ressentir aucun sacrifice, aucune privation, alors que je ne possède pas de frigo, de four, d'accès Internet, etc. Auparavant, j'éprouvais des difficultés à adopter des pratiques cohérentes dans un kot conventionnel. Mes efforts me paraissaient énormes pour un résultat insatisfaisant. Il me semblait que les autres n'en faisaient pas. De la frustration se développait, je m'énervais. Mes relations et mon bien-être en pâtissaient.

Depuis que mon mode de vie s'est transformé, ces sentiments de colère et de frustration ne jaillissent plus ou en tout cas moins souvent. Si la Tiny House est pour moi un moyen efficace pour changer mon mode de vie, pour me sentir mieux, qu'en est-il des autres ? Qu'apporte-t-elle aux autres ? J'aimerais mettre les compétences et connaissances que j'ai acquises durant ces cinq dernières années au service de la connaissance pour pouvoir apporter des éléments de réflexion sur les changements de mode de vie.

1 Dans un souci de fluidité, les habitants des Tiny Houses seront appelés des Tinyistes dans le cadre de ce travail.

Remerciements

Un projet ne se réalise jamais seul. Je voudrais donc remercier toutes les personnes qui m'ont aidée de près ou de loin à réaliser ce mémoire. Ce dernier est l'aboutissement de mes cinq années d'études durant lesquelles les soutiens ont été d'une importance capitale.

Mes remerciements vont à mon promoteur Monsieur Stassart et à toute l'équipe SEED qui ont encadré ma démarche de recherche, qui m'ont aidée à ne pas faire fausse route. Cette équipe m'a fourni les outils nécessaires pour réaliser ce mémoire.

De plus, ce mémoire a été une opportunité de faire de chouettes rencontres en interrogeant des personnes qui ont une manière de vivre et des aspirations qui ont éveillé de l'émerveillement et de l'admiration en moi. Découvrir leur habitation et les solutions qu'ils ont mis en place a été très passionnant. Ces personnes m'ont permis de collecter les données nécessaires à la réalisation de ce mémoire, mais également de prendre du bon temps au cours de cette recherche. Sans elles, ce mémoire n'aurait pas été possible. J'en suis très reconnaissante, un grand merci !

D'autre part, pour réfléchir correctement, il faut se sentir bien. L'environnement de travail a donc son importance. Par conséquent, je voudrais remercier Françoise et Jean-François Blerot, qui m'ont accueillie et permis de vivre dans un environnement calme, serein et harmonieux.

Ensuite, je tiens à remercier Aurélien Rapeau qui m'a soutenue, qui m'a apporté quelques idées et qui m'a donné la possibilité de me connecter à Internet en cette période de confinement et à l'heure de l'informatique où on considère qu'avoir un accès Internet dans son habitation va de soi.

Je remercie également mon frère pour ses bonnes idées et son aide pour la mise en page.

Un tout grand merci à ma sœur, Vanessa Langer, qui a consacré beaucoup de temps à relire, corriger et reformuler mon mémoire et mes travaux durant toutes mes années d'études ! En tant que sœur aînée responsable, elle m'a beaucoup rassurée, inspirée et montré l'exemple par sa rigueur et son sens de l'organisation.

Pour terminer, mes remerciements s'adressent à mes parents qui ont financé mes études et qui m'ont soutenue tout au long de ce parcours. Je tiens également à remercier les autres membres de ma famille – mon parrain, ma tante, ma grand-mère – ainsi que mes amis, car ils ont rendu ces cinq années d'études plus belles.

Résumé

Les Tiny Houses font de plus en plus parler d'elles. Les habitants de Tiny Houses s'inscrivent dans une démarche de simplicité volontaire pour changer de mode de vie. Alors que cet acte volontaire est intéressant d'un point de vue social et environnemental, peu de travaux portent sur cette thématique. Ce mémoire porte donc sur la manière de changer son mode de vie grâce à la Tiny House et les risques associés à ces modifications. Cette recherche a été réalisée grâce à des méthodes qualitatives par le biais d'onze entretiens semi-directifs avec des auto-constructeurs wallons de Tiny Houses. La dynamique de changement qui se réalise dans les pratiques quotidiennes est explorée grâce au cadre d'analyse d'Elizabeth Shove, qui combine des théories de la pratique, des études sociales des sciences et des techniques et des théories de l'innovation. Nous découvrons que l'initiative de vivre en Tiny House exige des remises en question préalables et globales qui se perpétuent après l'emménagement. Les questionnements ont conduit à utiliser la Tiny House comme instrument pour changer son mode de vie, ce qui comporte des risques qui sont réduits grâce aux caractéristiques propres de cette habitation. Elles sont utilisées intentionnellement et stratégiquement par les Tinyistes pour vivre de manière différente à ce qui est la norme dans nos sociétés tout en gardant la sécurité de pouvoir rester flexible et libre de se mouvoir dans différents mondes sociaux. Les changements de mode de vie sont bien réels et rendus possibles grâce à l'action de la Tiny House elle-même. Cette petite maison auto-construite est conçue par son habitant de manière réfléchie pour mettre en pratique ses valeurs. En retour, celle-ci influence l'individu, ses relations sociales, ses pratiques quotidiennes et son organisation spatio-temporelle dans le sens souhaité et de manière implicite, sans se sentir contraint ou privé de quoi que ce soit. Cela ouvre des questions sur les manières d'encourager le changement par une autre voie que la sensibilisation ou les technologies.

Mots-clés : Tiny Houses, changements de mode de vie, pratiques quotidiennes, objet frontière, STS, risques, intentionnalité

Tables des matières

Préface.....	3
Remerciements.....	4
Résumé.....	5
Tables des matières.....	6
Introduction.....	9
1) État de la littérature.....	11
1.1) Qu'est-ce qu'est donc une Tiny House ?.....	11
1.2) Les caractéristiques.....	12
1.2.1) Un mode d'habiter.....	12
1.2.2) Un habitat co-construit.....	12
1.2.4) Un laboratoire.....	13
1.2.5) Des actions sociales.....	14
1.2.6) Retisser des liens.....	14
1.2.7) Une réponse à la crise du logement.....	15
1.2.8) L'intentionnalité de diminuer.....	16
1.2.9) L'impact de la Tiny House sur l'habitant.....	16
1.2.10) La Tiny House et l'environnement.....	17
1.2.11) Un mouvement anti-consumériste.....	18
1.2.12) Une philosophie.....	18
1.2.13) De la résistance politique.....	19
1.2.14) La territorialité et la mobilité.....	19
1.3) Conclusion.....	19
1.4) Contribution.....	21
2) La méthode employée.....	22
2.1) L'évolution de ma question de recherche.....	22
2.2) Les acteurs.....	23
2.3) Les entretiens.....	24
2.4) Le codage.....	25
2.5) Éviter les biais.....	26

2.6) Précisions sur les termes employés.....	26
2.7) La restitution.....	27
3) Cadre analytique.....	28
3.1) L'approche d'Elizabeth Shove.....	28
3.1.1) Les pratiques.....	28
3.1.2) Les objets et l'action.....	29
3.1.3) L'innovation.....	29
3.1.4) Les hypothèses sous-jacentes.....	30
3.2) L'intérêt pour les trajectoires.....	30
3.3) Les objets frontières.....	30
4) L'analyse.....	32
4.1) Les parcours et les réflexions.....	32
4.1.1) Le choix de vivre en Tiny House.....	32
4.1.2) Le choix d'auto-construire.....	35
4.1.3) Les remises en question.....	38
4.1.4) Le niveau d'engagement dans la démarche tinyiste.....	45
4.2) Les risques.....	48
4.2.1) Les engagements.....	49
4.2.1.1) Les engagements financiers.....	49
4.2.1.2) Les engagements territoriaux.....	50
4.2.1.3) Une transition douce.....	52
4.2.1.4) Les retours en arrière.....	52
4.2.2) Les problèmes juridiques et administratifs.....	54
4.2.3) Perdre son confort.....	55
4.2.4) S'exclure socialement.....	56
4.3) Un objet frontière.....	58
4.3.1) Des formes multiples.....	58
4.3.2) Des fonctions diverses.....	58
4.3.3) Des représentations différentes.....	59
4.3.4) Un ambassadeur.....	63
4.4) Les changements de mode de vie.....	68
4.1) Les pratiques quotidiennes.....	68
4.4.1.1) L'autonomie.....	69

4.4.1.2) La temporalité.....	77
4.4.1.3) Vivre petit et à l'extérieur.....	81
4.4.2) Un accélérateur de changements.....	88
4.4.3) Des changements plus larges.....	90
4.4.4) La Tiny House : pas toujours une habitation.....	94
5) Discussion.....	96
5.1) Résultats de l'analyse.....	96
5.2) Les hypothèses.....	96
5.3) Comparaisons.....	97
5.3.1) Confrontation avec les articles portant sur la thématique de la Tiny House.....	97
5.3.2) Réflexion sur les objets frontières.....	98
5.3.3) Réflexion sur la dynamique de changement.....	98
5.4) Contribution.....	99
5.5) Les sous-entendus des résultats.....	100
5.6) Points faibles de la recherche.....	100
5.7) Ouvertures.....	101
Conclusion.....	103
Bibliographie.....	108
Annexes.....	115
Guides d'entretien.....	115
A) Guide de départ.....	115
B) Guide final.....	116
Compte-rendu de restitution.....	119

Introduction

Avez-vous déjà envisagé de vivre sur 15 m² ?

Si oui, alors vous êtes adeptes ou pourriez peut-être devenir adeptes du concept de Tiny House ou d'autres habitations légères. Les Tiny Houses sont de minuscules maisons tractables, car elles sont construites sur une remorque. Le mouvement a démarré en Amérique au début des années 2000 et s'est exporté en Europe (Rio, 2018). Depuis, il prend toujours plus d'ampleur. En effet, le nombre d'habitants en Tiny House semble augmenter et les médias s'emparent de cette question toujours plus fréquemment.

Si non, vous préférez peut-être vivre dans une habitation conventionnelle. Néanmoins, votre superficie habitable est probablement réduite comparée à celle de vos parents. En effet, en 2016, la taille moyenne d'une habitation belge était de 97m². Depuis 2001, elle est en diminution constante. La moyenne s'élevait alors à 118 m². Cette baisse pourrait s'expliquer par l'augmentation du prix de l'immobilier et la difficulté d'acquiescer un emprunt auprès des banques. (Chaudoir, 2018) Existe-t-il d'autres facteurs ?

Dans tous les cas, face aux enjeux actuels (qu'ils soient économiques, sociaux ou environnementaux), vivre plus petit pourrait tous nous intéresser, qu'on y ait déjà songé ou pas. Dans ce mémoire, il sera question de la dynamique de changement qui s'opère quand sa superficie d'espace intérieur diminue fortement, plus précisément quand quelqu'un décide de vivre dans une Tiny House auto-construite. Qu'implique ce changement de mode de vie ? Comment le changement s'opère-t-il ?

Construire une Tiny House dans le but d'y vivre est un acte volontaire et réfléchi. En effet, les auto-constructeurs de Tiny Houses sont fiers de leur œuvre et soulignent les bienfaits d'une vie plus simple. Vivre en Tiny House est un choix dont le but semble être de transformer son mode de vie. Puisqu'il existe une intentionnalité de départ dans cette démarche, il est important de s'intéresser aux motivations des habitants de Tiny Houses², aux remises en question préalables et aux risques que représentent ces changements. Quels sont les risques associés aux changements de mode de vie ? Comment les Tinyistes les gèrent-ils ?

Ma question de recherche s'intitule donc : « En quoi la Tiny House est-elle un instrument stratégique qui permet de changer son mode de vie tout en réduisant les risques associés ? » À travers cette question, le but n'est pas de montrer que la Tiny House est le seul moyen de changer son mode de vie ni que ce soit le plus efficace parce qu'il réduirait certains risques. De multiples stratégies existent, chacune adaptée à différentes situations. La Tiny House ne constitue qu'un moyen parmi d'autres.

² Dans un souci de fluidité, les habitants des Tiny Houses seront appelés des Tinyistes dans le cadre de ce travail.

Cette recherche ne se veut donc pas représentative. En effet, il s'agit d'une enquête sociologique avec une méthode qualitative. L'objectif est de comprendre des mécanismes et des processus sociaux. Pour ce faire, onze entretiens semi-directifs ont été menés avec des auto-constructeurs wallons de Tiny Houses. Le cadre d'analyse utilisé a été construit par Elizabeth Shove et combine les théories de la pratique, les études sociales des sciences et des techniques et les théories de l'innovation.

Pour entrer dans le vif du sujet, les différents angles sous lesquels la thématique de la Tiny House a été étudiée jusqu'à présent seront révélés, ce qui permettra de mieux comprendre comment la question de recherche a émergé. Puisqu'il est question d'une recherche scientifique, une méthode rigoureuse est nécessaire. Celle-ci sera développée en deuxième lieu. La présentation du cadre d'analyse pour aboutir sur l'analyse en tant que telle sera présentée par la suite. Celle-ci comprend quatre parties. La première a pour but de présenter les remises en question préalables à la décision de changer son mode de vie en choisissant la Tiny House. Ainsi, il sera possible de comprendre en quoi les changements de mode de vie en question consistent. Puisque tout changement comporte sa part de mystère et d'inconnu, la partie suivante portera sur les risques et la manière avec laquelle ils ont été gérés. Cette gestion est facilitée, en partie, par les différentes représentations de la Tiny House, sujet abordé dans la troisième section. Pour terminer l'analyse, le processus et la dynamique de changement des pratiques quotidiennes seront détaillés. Il sera alors possible de discuter et mettre en perspective les résultats.

1) État de la littérature

Pour entrer dans le vif du sujet, les recherches effectuées vont être présentées. Néanmoins, il est important de commencer par définir ce qu'est une Tiny House. Les différents aspects mis en avant dans les travaux seront alors développés pour aboutir à la conclusion et à la thèse. Cette partie se terminera par la contribution que cette recherche apportera.

1.1) Qu'est-ce qu'est donc une Tiny House ?

Tiny House signifie « minuscule maison » et est traduit par « micromaison » en français. Le mouvement qui lui est associé est né en Amérique (Boeckermann et al., 2019) et s'est déporté jusqu'en Europe. Aucune définition exacte ne lui est attribuée. Alors que les individus sont souvent d'accord lorsqu'il s'agit de décider si une habitation fait partie de la catégorie « Tiny House » ou non, on peut trouver de nombreuses façons de la définir. Selon « Tiny House France », ce sont des « micromaisons pouvant être sur roues ou sur fondation. L'esprit est la réduction d'espace en ayant une vie simple. La surface d'une Tiny House (micromaison) est comprise entre 10m² et 45m². » (*Tiny House France - Tout sur le mouvement Tiny House*, 2019). Cette définition est très large et peu précise : Qu'entend-on par maison ? Une yourte, est-elle une maison ? Si oui, alors elle fait partie de la catégorie Tiny House. Si l'on consulte les nombreuses publications Internet à ce sujet, on s'aperçoit que les Tiny Houses sont le plus souvent sur roues, que leur architecture ressemble à des maisons traditionnelles en bois, et que leur taille est petite. En ce sens, la Tiny House présente beaucoup de caractéristiques communes avec les roulottes. Ces dernières semblent tout simplement reposer sur une remorque différente, avoir un toit arrondi, mais pas de mezzanine. Au vu de la variété de formes qu'une Tiny House peut prendre, les roulottes peuvent être considérées comme appartenant à la catégorie « Tiny House ».

Dans ce mémoire, la définition attribuée à la Tiny House est la suivante : Une Tiny House est une habitation en bois sur roues, d'une surface de moins de 45m², mobile qu'elle soit déplaçable sur les routes à l'aide d'une jeep, d'un camion, d'un tracteur, d'une calèche ou autre. J'utilise le mot « habitation » et pas « maison », comme le fait « Tiny House France », parce que les Tiny Houses font partie de la catégorie des habitations légères, définies dans le Code wallon de l'Habitation durable, comme suit : « habitation légère : l'habitation qui ne répond pas à la définition de logement visée au 3^o de l'article 1^{er} du Code wallon de l'habitation durable, mais qui satisfait à au moins trois des caractéristiques suivantes : démontable, déplaçable, d'un volume réduit, d'un faible poids, ayant une emprise au sol limitée, auto-construite, sans étage, sans fondations, qui n'est par raccordée aux impétrants » (Bernard et al., 2019, p. 217) et une habitation est « le logement ou l'habitation légère, qu'il s'agisse d'un bien meuble ou immeuble ou partie de celui-ci, destiné à servir d'habitation, à l'exclusion des hébergements touristiques au sens du Code wallon du Tourisme » (Bernard et al., 2019, p. 218). Tandis qu'une maison serait plus facilement assimilée à un logement, qui est un « bâtiment ou [de] la partie de bâtiment structurellement destiné à l'habitation d'un ou de plusieurs ménages », et le « bâtiment » pour sa part, un « immeuble bâti affecté ou non au logement » (Bernard et al., 2019, pp. 217-218). Une taille minimale n'est pas présente non plus dans ma

définition, puisque « Tiny » signifie « minuscule » et qu'il n'y a donc aucun intérêt à empêcher cette construction d'être aussi minuscule que possible. Le caractère mobile d'une Tiny House me semble important parce qu'il semble fort caractéristique de la représentation que les individus en ont par les médias.

1.2) Les caractéristiques

1.2.1) Un mode d'habiter

Tout d'abord, une habitation est plus qu'un simple toit qui nous protège des intempéries et des dangers extérieurs. Elle peut être vue comme une enveloppe qui ne vit que parce qu'elle est occupée. En ce sens, l'intérieur de la maison peut refléter l'état émotionnel de ses habitants et la possibilité d'habiter réside dans l'existence d'une intériorité. La maison peut alors être vue comme une extension du corps, un territoire qui se prolonge et reflète l'identité de ses habitants. L'identité, qui, à son tour, prend forme grâce à cet habitat. (Run, 2006) Elle est surtout le lieu où on laisse entrer l'autre dans sa sphère privée, un espace où des interactions ont lieu. Le fait d'habiter comporte du social. Pour Heidegger, habiter veut dire « être présent au monde et à autrui » (as cited in Paquot, 2005, para.6). Il est donc évident que les modes d'habiter sont des objets sociaux. D'autant plus que la construction et le besoin d'abri sont un invariant anthropologique. L'être humain a toujours recherché ou construit un abri où se mettre en sécurité. En outre, les styles d'habitation sont liés à la culture. C'est pourquoi, les ethnographes commencent souvent par décrire les habitations quand ils découvrent une nouvelle société (Paquot, 2005).

1.2.2) Un habitat co-construit

Comme une cabane souvent co-construite, une Tiny House est un projet dans lequel l'aide des autres est souvent bienvenue. Beaucoup d'articles de journaux présentent des individus qui, à première vue, semblent avoir construit leur Tiny House « tout seul » ou presque (Renkin, 2019) (Maurer, 2019). Pourtant en investiguant un peu plus, il ressort rapidement que ces individus ont toujours eu recours à l'aide de connaissances et ont eu besoin de soutien (Exploring Alternatives, 2019). En soi, avoir besoin des autres lors de la construction de son habitation n'est rien de très nouveau et surprenant. Cependant, comme on peut le voir sur beaucoup de sites Internet, le processus classique du projet de construction d'une maison semble consister souvent en une simple délégation à un constructeur professionnel qui dirigera l'ensemble du projet (Chevallard & Martinat, 2019). La participation du client au projet de construction de sa maison semble souvent très limitée.

En revanche, les Tiny Houses sont souvent auto-construites. Beaucoup de sites internet mettent à disposition des plans de Tiny House en open source (*Tiny House Plans - The #1 Resource For Tiny House Plans On The Web*, 2020). Les conseils et astuces de construction et conception sont innombrables (« Auto-construction », 2020). Il est possible de trouver : Des vidéos présentant des Tiny Houses d'auto-constructeurs (*Living Big In A Tiny House*, 2020) ; des chaînes montrant comment construire sa Tiny House étape par étape (Jake & Kiva, 2020) ; des conseils échangés sur des groupes dans les réseaux sociaux (Ma Tiny House, 2020).

Cet aspect est mis en avant par Mutter (2013) dans sa thèse « Growing Tiny Houses ». Beaucoup de Tinyistes construisent en *do-it-yourself* (DIY). Lors d'un entretien avec un chef d'entreprise de Tiny House, Mutter apprend qu'environ 75 % des clients veulent auto-construire et ne demandent que des conseils ou un petit coup de main à l'entreprise. Les 25 % restant ne se sentent pas capables de construire eux-mêmes. C'est pourquoi ils font appel à l'entreprise pour la construire. Ils suivent tout de même de près le chantier et y participent quand ils peuvent. En outre, il est plus important pour le constructeur de Tiny House que pour celui d'une maison conventionnelle de bien inclure le client dans le projet parce que les besoins des futurs habitants doivent bien être étudiés pour une conception adéquate (Wilson & Boehland, 2005). Certaines entreprises organisent aussi des workshops pendant lesquels les personnes intéressées peuvent acquérir des compétences manuelles en travaillant sur des projets de Tiny Houses (Mutter, 2013). Par ailleurs, des chantiers participatifs sont organisés par des auto-constructeurs (Tiny House La Belle Idée, 2020).

Il apparaît donc que les Tinyistes auto-construisent et collaborent. Les informations sont partagées et les compétences sont transmises par Internet, par des professionnels, ou lors de chantiers participatifs par des amateurs. Ainsi, le projet de fabrication d'une Tiny House est une manière différente de construire.

1.2.4) Un laboratoire

L'auto-construction permet d'acquérir des compétences, de s'amuser, de partager et d'expérimenter. La Tiny House permet de tester les possibilités. À travers cet objet, il est possible d'étudier la faisabilité et l'efficacité de certaines innovations, comme celles du domaine du low-tech. (Lévêque & Chabot, 2020)

« Les « low-tech » sont des technologies, services et savoir-faire qui répondent aux 3 critères suivants : L'utilité en répondant à des besoins essentiels dans les domaines de l'énergie, l'alimentation, l'eau, la gestion des déchets, les matériaux de construction, l'habitat, les transports, l'hygiène ou la santé. La durabilité : Elle doit être robuste, réparable, recyclable, elle est pensée pour que son impact écologique et social soit optimal depuis la production, la distribution, l'usage et jusqu'à la fin de vie. Enfin, elle doit être accessible : À l'inverse des high-tech, son coût et sa complexité technique ne sont pas prohibitifs pour une large tranche de la population. Et elle a une réelle visée sociale et écologique. ». (Lévêque & Chabot, 2020)

Pierre-Alain Lévêque et Clément Chabot (2020) sont deux jeunes ingénieurs auto-constructeurs de Tiny House appartenant au mouvement Low-tech Lab. Après avoir voyagé à travers le monde pour découvrir des solutions alternatives aux high-tech, ils ont voulu savoir s'il était possible de les adapter à notre contexte. Leur Tiny House comprend donc un bon nombre de low-tech. Sur une année de vie en Tiny House, ils ont relevé les paramètres d'efficacité énergétique, leur consommation et leurs sensations de confort. Un rapport, financé par l'ADEME et soutenu par d'autres acteurs importants a été rédigé à ce propos. Comme l'indique la définition, les low-tech ont une réelle visée sociale et écologique. Puisque la Tiny House est un moyen d'expérimenter, elle peut être considérée comme un laboratoire dans lequel des recherches sont conduites avec une visée sociale et écologique.

1.2.5) Des actions sociales

D'autres actions sociales sont également entreprises. Puisqu'il est considéré que les Tiny Houses offrent tout le confort nécessaire pour vivre bien (Colombini, 2019) et qu'elles sont bon marché (Boeckermann et al., 2019), les Tiny Houses sont une solution pour reloger les sans-abris (Tolle Aktion, 2018) ou les réfugiés (*Refugee Home From Tiny House Belgium*, 2019).

À Bruxelles, un projet collaboratif est lancé pour offrir un logement aux sans-abris. Ceux-ci participent à la conception de leur future petite habitation. Ces Tiny Houses sont modulables et installées sur les terrains vides de Bruxelles (Bruyneel, 2020). Ce type d'action peut aussi être mené en collaboration avec des écoles d'architecture. Les élèves conçoivent des habitations pour les sans-abris et apprennent par le biais d'un cas concret à but social. Cette initiative est plus pédagogique, car elle permet de donner une utilité concrète aux travaux des étudiants (Bartholomew et al., 2019).

En France, des Tiny Houses sont construites et mises à disposition des réfugiés. Ces projets s'appellent « In my Backyard ». Des citoyens peuvent s'inscrire comme accueillants et la construction est financée par des dons (Kaizen Magazine, 2020).

1.2.6) Retisser des liens

L'entraide dans ce mouvement ne s'arrête pas à la construction des Tiny Houses ni à des actions d'aide sociale. En fait, vivre petit amène à reconsidérer son rapport à la communauté. Les individus sortent plus (Kilman, 2016). Dans une Tiny House, il n'est pas possible de s'enfermer plusieurs jours, car il manque les commodités nécessaires et la place de stockage. Les habitants des Tiny Houses dépendent plus des infrastructures présentes dans la société et des autres personnes. Par exemple, si le Tinyiste ne possède pas de machine à laver, il ira peut-être chez un ami ou au lavoir. Dans les deux cas, il rencontrera des gens. Les courses doivent aussi être faites plus souvent, car il y a moins d'espace de stockage, ce qui oblige à sortir pour faire les courses ou pour manger à l'extérieur (Kilman, 2016). La Tiny House est un objet qui crée du lien parce qu'elle permet aussi de libérer du temps qui peut être consacré aux autres. Ces aspects sont souvent mis en avant par des témoignages de Tinyistes recueillis sur Internet.

De plus, les Tiny Houses s'installent souvent dans le jardin d'un accueillant. Par conséquent, les Tinyistes connaissent leur voisin et créent une relation plus proche. Les Tiny Houses sont très adaptées pour créer de petites communautés soudées. Il est possible qu'un Tinyiste veuille construire un village de Tiny Houses et d'habitats légers (Mutter, 2013). Ce genre d'initiative existe déjà en Europe (Tiny House Livingston, 2020).

Vu qu'elle permet la création de plus de liens sociaux, la Tiny House constitue aussi une solution contre l'isolement. Elles peuvent être une solution alternative d'habitation pour une population vieillissante (Kostoff, 2016), comme le suggère Mutter (2013) également. Les Tiny Houses sont le plus adaptées pour les personnes âgées et la création de petites communautés. C'est en promouvant les Tiny Houses pour les personnes âgées ou en créant de petites communautés qu'elles pourront sortir de leur niche (Mutter, 2013).

Pour conclure, on voit que les Tinyistes veulent recréer du lien et sont dépendants des autres personnes. Cette démarche est opposée à l'individualisme.

1.2.7) Une réponse à la crise du logement

Dans le contexte actuel de crise du logement, les habitations légères peuvent aussi être vues comme une solution à la crise du logement. La crise du logement est la situation actuelle caractérisée par une pénurie de logements et des difficultés d'accès toujours plus importantes par une franche de la population grandissante (Bailly, 2019a) (Germaine et al., 2016). En raison de son faible coût entre autres, des citoyens se tournent vers cette option. Ces citoyens sont souvent confrontés à des problèmes administratifs ou juridiques une fois qu'ils résident dans ces habitations. Par conséquent, des citoyens se sont mobilisés pour faire figurer la question des habitations légères à l'ordre du jour. Des associations, des citoyens, des universités, le cabinet de l'aménagement du territoire et celui du logement ont collaboré pour aboutir à une grande étude juridique qui met en avant les difficultés rencontrées par les habitants du léger, qui clarifie la situation juridique et qui propose des solutions. À la suite de ce travail, le Code wallon du Logement et de l'Habitat durable a été modifié pour devenir le Code wallon de l'Habitation durable et y inclure l'habitation légère. En Wallonie, les habitations légères ont ainsi acquis un statut juridique (Collectif HaLé et al., 2019). Les normes de salubrité spécifiques à ce type d'habitations sont élaborées de manière collaborative également, mais n'ont pas encore été validées (Colette, Collectif HaLé, 2019). Cette reconnaissance de l'habitation légère fait débat. En effet, les habitations légères pourront à l'avenir être mises en location. Ne serait-ce pas là un risque pour les personnes précarisées et l'opportunité pour les « marchands de sommeil » de profiter de cette situation ? L'article 23 de la Constitution assure le droit à chacun à un logement décent. Ce droit subjectif pourrait être bafoué si les normes de salubrité devenaient trop laxistes.

L'Union des Villes et Communes de Wallonie (UVCW) (Union des Villes et Communes de Wallonie asbl, 2019) pointe du doigt ce risque en considérant que : « pour prévenir et éviter tout risque « d'exploitation » ou toute situation qui pourrait s'avérer contraire à la dignité humaine, il s'impose que la distinction propriétaire occupant et locataire reste de mise et que toute location d'habitation légère soit prohibée, sauf à respecter les critères de salubrité applicables aux « logements » (pp.4-5)

Tandis que le collectif HaLé ! et d'autres association (Collectif HaLé et al., 2019) y voient plutôt les avantages : Les associations considèrent qu'une consécration de l'habitation légère dans la loi permet une reconnaissance de ces types d'habitats et de leur potentiel d'innovation sociale. L'accès à des aides et des primes serait facilité. Des règles potentiellement favorables pourraient voir le jour. Ces règles apporteraient de la sécurité juridique et rassureraient les porteurs de projets. De plus, ayant moi-même participé à la deuxième phase de l'élaboration des normes de salubrité, j'ai pu constaté que le collectif HaLé ! a bien distingué l'habitant propriétaire du locataire de Tiny House, comme l'a suggéré l'UVCW (2019). Si les normes de salubrité telles que le Collectif les a élaborées sont instaurées, toutes les normes de salubrité d'un logement conventionnel devront être respectées. Il sera alors quasi impossible de mettre une habitation légère en location. Les normes de salubrité concernant les habitations légères occupées par le propriétaire lui-même seront, au contraire, adaptées à la réalité de ce que sont ces petites habitations.

Néanmoins, les Tiny Houses et autres habitats légers posent la question de la signification d'un logement décent et sont vues, à la fois, comme une solution aux problèmes d'accès au logement et un risque. En Amérique, le mouvement des Tiny Houses a aussi pris de l'ampleur en raison des crises économiques et répond de ce fait à une crise du logement également bien actuelle (Colombini, 2019).

1.2.8) L'intentionnalité de diminuer

Dans le même sens, se pose la question de savoir si vivre dans une Tiny House est vraiment un choix. Il se pourrait que de plus en plus d'individus vivent dans ces petits espaces par contrainte financière. D'autant plus que les Tiny Houses seraient le plus adaptées pour des situations transitoires, ce pourquoi elles seraient le plus souvent utilisées. Par conséquent, il faudrait rechercher sur les possibilités de la vie en Tiny House à plus long terme (Ford & Gomez-Lanier, 2017).

Des personnes habitant dans de petites maisons et des roulottes ont toujours existé. Cependant, vivre dans de petits espaces ne constituait pas une aspiration affichée au grand public (Mutter, 2013). Vivre dans des petits espaces semblait être plutôt quelque chose de contraint et synonyme de pauvreté. Tandis qu'accéder à de grandes habitations était synonyme de progrès social (Jandrain et al., 2016). Quand on analyse toutefois les témoignages des Tinyistes, il semble que ce mode de vie constitue plutôt un choix qu'une contrainte, même si les faibles coûts constituent une motivation importante (Mutter, 2013). Le fait que certains déclarent avoir décidé de diminuer la taille de leur habitation dans le but de vivre plus heureux, ne semble pas être anodin. L'intentionnalité de diminuer est présente dans la définition de « Tiny House France », « L'esprit est la réduction d'espace en ayant une vie simple » (*Tiny House France - Tout sur le mouvement Tiny House*, 2019). Il faudrait donc développer ou posséder un esprit compatible avec la vie en Tiny House et mener une vie simple. Ce point a été développé dans une recherche quantitative sur les motivations de vivre en Tiny House. Une corrélation positive entre la satisfaction éprouvée par les Tinyistes de leur habitat et l'aspiration à une vie plus simple a pu être détectée. La simplicité rendrait plus heureux, car les individus seraient plus satisfaits en possédant moins d'objets. En conséquence, ils ont moins de dépenses, ce qui leur permet d'accéder à plus de liberté et vivre plus d'expériences. Les individus qui aspirent à moins de simplicité volontaire seraient un peu moins satisfaits de leur habitat (Boeckermann et al., 2019).

Pour bien vivre en Tiny House, il faut donc le bon état d'esprit en choisissant de vivre différemment. Le mouvement des Tiny Houses peut donc être relié aux mouvements minimalistes et de simplicité volontaire. Il s'inscrit dans un changement de mentalité dans nos sociétés.

1.2.9) L'impact de la Tiny House sur l'habitant

L'analyse quantitative montre une corrélation, mais elle ne dit rien sur le sens du lien entre simplicité et satisfaction. Est-ce parce qu'un individu aspire à une vie simple qu'il choisit de vivre en Tiny House ou est-ce parce qu'il vit en Tiny House qu'il comprend qu'il est préférable de simplifier sa vie ?

Dans son article « *Small House, Big Impact : The Effect of Tiny Houses on Community and Environment* », Kilman (2016) démontre comment la vie en Tiny House a un impact sur les représentations des Tinyistes. Un changement paradigmatique s'opère et les individus développent une nouvelle éthique environnementale. Ils prennent conscience du cycle naturel grâce aux toilettes sèches. Ils s'appuient plus sur la communauté, car ils en dépendent plus pour certaines tâches qu'ils ne peuvent accomplir chez eux. Ils sortent plus de chez eux et sont plus proches de la nature, car ils voient et entendent mieux ce qu'il se passe à l'extérieur. Enfin, ils consomment moins de ressources, tant dans la phase de construction et d'utilisation de la Tiny House (au niveau de la matière et de l'énergie, etc.) (Wilson & Boehland, 2005) que dans leur consommation quotidienne de biens. La vie en Tiny House provoque une prise de conscience de l'excès de consommation inutile dans la société occidentale (Kilman, 2016). En bref, vivre en Tiny House oblige de mener une vie moins encombrée d'objets, plus en lien avec la nature et les gens.

Il y aurait donc une intentionnalité de départ à vouloir vivre autrement puisque ce mode de vie constitue un choix et non une contrainte et, dans le sens inverse, la Tiny House provoque un changement inévitable de mode de vie et de mentalité chez l'habitant.

1.2.10) La Tiny House et l'environnement

La Tiny House a des répercussions sur le mode de vie de l'habitant qui adopte une autre éthique environnementale. Ainsi, l'empreinte écologique des Tinyistes diminue aussi. Ce point est souvent mis en évidence dans les témoignages et les discours. Le choix de vivre petit se ferait aussi dans le but de mener une vie plus respectueuse de l'environnement. Les Tiny Houses sont vues comme une solution aux enjeux actuels. Qu'en est-il réellement ?

Tout d'abord, les Tiny Houses sont moins énergivores en ressources de par leurs petites tailles. Même si elles n'ont pas une grosse épaisseur d'isolation et une compacité plutôt faible (Thissen & Vanhaeren, 2019), elles sont en moyenne moins énergivores que de grandes maisons. L'espace à chauffer est plus petit, ce qui diminue considérablement la quantité de chaleur nécessaire. Moins de matériaux sont également utilisés lors de la construction, comparé à une maison de taille conventionnelle (Wilson & Boehland, 2005). De plus, les constructeurs accordent une attention particulière aux choix de leurs matériaux. Certaines Tiny Houses sont principalement composées de matériaux de récupération (Mutter, 2013). Si ce n'est pas le cas, les constructeurs prennent soin de choisir des matériaux écologiques, même si d'autres contraintes telles que le poids, l'épaisseur et la solidité des matériaux sont inhérentes à la construction d'une Tiny House (Hogge, 2018).

Enfin, les changements dans la manière de consommer des habitants réduisent aussi l'empreinte environnementale. Ils achètent moins d'objets parce qu'ils ont moins de place (Kilman, 2016). Il en va de même pour les objets électriques. Moins d'énergie est donc utilisée parce qu'ils n'ont pas la place pour installer l'électroménager (Wilson & Boehland, 2005). D'ailleurs, certaines Tiny Houses sont autonomes et ne se raccordent pas au réseau électrique, elles ne peuvent donc pas consommer plus que ce qu'il n'est possible de produire (ecolopress, 2019).

1.2.11) Un mouvement anti-consumériste

Une motivation des Tinyistes d'adopter ce mode de vie est de réduire leur empreinte écologique. C'est pourquoi, le mouvement des Tiny Houses est en lien avec d'autres mouvements sociaux qui ont pour but de vivre en respectant davantage la nature (Mutter, 2013). D'après Mutter, les habitants de ces petites maisons mènent une vie semblable à ce qui est recommandé par le « Slow Living » qui est une extension du « Slow Food ». Le Slow Living propose de changer son mode de vie dans le but de faire changer la société. La communauté et les loisirs sont deux aspects importants de ce mouvement, comme chez les Tinyistes. Le temps qui peut y être consacré est libéré, car les coûts de la vie en Tiny House sont réduits. Dans ce sens, la vie en Tiny House permet d'appliquer le Slow Living (Mutter, 2013).

Le minimalisme et la simplicité volontaire³ sont deux autres mouvements qui sont souvent mis en évidence par les adhérents. Les habitants des Tiny Houses réduisent automatiquement leur consommation, comme nous l'avons déjà vu, et veulent réellement vivre plus simplement. Être moins encombré par des objets inutiles.

Dans le même ordre d'idées, certains Tinyistes s'inscrivent dans l'approche du zéro déchet. Dans une Tiny House, la place est réduite et remplir cet espace avec des déchets n'enchantent pas trop les habitants (Alex, 2019). Le mouvement des Tiny Houses s'inscrit donc dans l'anti-consumérisme dans le but d'éviter le gaspillage pour des raisons environnementales et de se libérer des possessions inutiles pour avoir moins de contraintes, plus d'autonomie et plus de temps pour ceux et ce qu'on aime (Mutter, 2013). L'intentionnalité première du mouvement serait de présenter une alternative à la consommation excessive et inutile et à la destruction de l'environnement (Ford & Gomez-Lanier, 2017).

1.2.12) Une philosophie

Ces changements de mode de vie sont la conséquence d'une vision différente du monde. En effet, les Tinyistes romantisent leur manière de vivre. En Amérique, ils se basent surtout sur la morale des romans de Thoreau. Anson compare ces discours idéalisés avec le mode de vie effectif et conclut que les Tinyistes font ce que les sociologues appellent les « best practices » qui font le lien entre la facticité du réalisme et la passion du romantisme. Vivre petit les conduit à prendre conscience des privilèges, à dépendre plus de la communauté et à être plus responsables dans la gestion des déchets (Anson, 2014).

Cette philosophie est souvent mise en avant par des Tinyistes américains. Il serait intéressant de voir ce qu'il en est en Europe.

L'idéalisation de la vie en Tiny House est aussi mise en avant par Colombini (2019). La philosophie permet de convertir en images de signification les aphorismes philosophiques. Elle permet de donner une base éthique. L'auteur y voit aussi une manière de contester le néolibéralisme.

3 D'après mes recherches internet, il n'y a pas de grande différence entre le minimalisme et la simplicité volontaire. Cette dernière serait plus englobante que la première et comprendrait tous les pans de la vie quotidienne alors que le mouvement du minimalisme serait plutôt axé sur la consommation. (Fredette, 2018)

1.2.13) De la résistance politique

Les crises financières successives créent une ambivalence dans la société. D'une part, elles provoquent une méfiance des individus touchés, qui supportent de moins en moins les inégalités sociales grandissantes, et d'autre part, l'idéologie dominante renaît sans être transformée.

Dans ce contexte, le mouvement de Tiny House représente un mouvement de résistance face à l'idéologie néolibérale. Colombini (2019) appelle ce phénomène la « *Counterculture of Tiny Homes* » (COTH). Il constate que le mouvement construit des discours tranchants sur les conséquences du néolibéralisme à l'aide d'habitations qui sont à la fois symboliques et matérielles. L'auteur soutient que le mouvement des Tiny Houses construit et mobilise des arguments textuels, visuels et matériels en faveur de la simplicité volontaire.

La vie en Tiny House permet donc de contester le modèle dominant, car elle constitue une alternative qui déstabilise la représentation existante de la bonne vie sans se désespérer de la possibilité d'en mener une. Ainsi, l'adoption du mode de vie en Tiny House est un engagement stratégique qui a pour but de générer du changement social (Colombini, 2019).

1.2.14) La territorialité et la mobilité

La contestation du néolibéralisme se réalise également à travers les déplacements des Tiny Houses. La Tiny House est comparée par certains au nomadisme (Hogge, 2018). Colombini (2019) considère que cette mobilité est une stratégie de contestation : Parce qu'elles sont mobiles, les Tiny Houses entrent plus facilement dans l'espace public. Leur présence manifeste à différents endroits forme des arguments en leur nom. C'est pourquoi, le fait de pouvoir déplacer les Tiny Houses constitue une caractéristique importante qui a été incluse dans la définition.

De plus, l'historien Lorenzo Veracini (2016) considère que la résistance sociale du mouvement des Tiny Houses est exprimée par le besoin de modifier les modes d'habitation en utilisant le déplacement comme une méthode pour changer le politique. Par ailleurs, les Tinyistes parlent de la mobilité plutôt en termes de nécessité que de désirs. Il y a un lien fort entre le territoire et la protestation. Le territoire imprègne l'action protestataire de particularités historiques et situationnelles alors que la protestation remet en cause les significations territoriales dominantes (Endres & Senda-Cook, 2011). Les logements conventionnels sont fixes et véhiculent des normes. Celles-ci sont remises en question par les Tiny Houses qui ne sont pas attachées à un territoire (Colombini, 2019). Enfin, malgré l'attitude de confrontation au modèle dominant, les Tinyistes voudraient bien souvent régulariser leur situation. Ils essaient de se faire une place dans la société et sur le territoire. Un espace protégé est recherché (Colombini, 2019).

1.3) Conclusion

Plusieurs éléments ressortent de cette exploration. Tout d'abord, la Tiny House a des répercussions sur ses habitants en favorisant le développement d'une éthique environnementale et un autre sens de relations avec la communauté (Kilman, 2016), tout en sachant qu'une démarche préalable, qui exige une intentionnalité de départ de vouloir diminuer, est nécessaire pour être pleinement satisfait de sa

vie en Tiny House (Boeckermann et al., 2019). Alors que nous sommes dans le paradigme de la croissance, les Tinyistes semblent aller dans l'autre sens, comme nous le montre Mutter (2013) quand elle présente les motivations des Tinyistes et les mouvements associés aux mouvements des Tiny Houses. Des projets sociaux et expérimentaux sont organisés à l'aide de la Tiny House (Lévêque & Chabot, 2020). Cette opposition à l'idéologie dominante et ces actions ne sortent pas de nulle part. En effet, les Tinyistes, en tout cas en Amérique, se rattachent à des philosophies, telles que celle de Thoreau et mettent ces principes de vie réellement en œuvre dans leur quotidien (Anson, 2014). Par cette manière différente d'habiter et par la rhétorique qu'ils emploient, les Tinyistes s'opposent alors au capitalisme néolibéral, en tentant d'éloigner les gens des grosses maisons et en tentant de les rapprocher des petites (Colombini, 2019). La vie en Tiny House constituerait alors un réel acte politique de contestation et une mise en œuvre concrète d'un mieux. Ainsi, les Tinyistes modifient leur propre vie et essayent par la même occasion de provoquer des changements plus larges. Vivre en Tiny House semble alors être un engagement fort.

Cependant, des freins à l'expansion de la Tiny House existent (Mutter, 2013) (Hogge, 2018). Ces obstacles devraient être mieux compris et franchis pour que les Tiny Houses puissent sortir de leur niche et se développer. De plus, la Tiny House serait souvent utilisée comme solution transitoire (Ford & Gomez-Lanier, 2017).

Il y a là une contradiction : Si la Tiny House transforme tant de dimensions de la vie du Tinyiste et qu'il s'engage dans une démarche de changement profond, pourquoi la Tiny House ne serait-elle qu'une solution transitoire ? Serait-ce à cause de tous les obstacles ? À quel point et comment change-t-elle les modes de vie ? Quel est son impact ? Si la vie en Tiny House est un passage éphémère, quelle est la suite ? Les Tinyistes retournent-ils vers un mode de vie conventionnel ou poursuivent-ils dans la transformation de leur manière de vivre, mais avec d'autres moyens ? Quel est le rôle de la Tiny House dans les transformations ?

Jusqu'à présent, les auteurs se sont toujours attelés à une seule dimension, à savoir la contestation, l'impact, les motivations, les corrélations avec la satisfaction, les représentations, la fonction de la Tiny House. La plupart des études proviennent des Etats-Unis. Il manque donc des études réalisées en Europe, mais également des études qui intègrent les différentes dimensions entre elles. Connaître les motivations des Tinyistes ou montrer les conséquences de la vie en Tiny House, par exemple, ne permet pas de comprendre le processus de changement. Kilman (2016) a montré que l'utilisation quotidienne des toilettes sèches fera émerger une éthique environnementale chez le Tinyiste. Bien, mais que cela implique-t-il ? Y-a-t-il d'autres changements ? Puisqu'il y a une intentionnalité de départ dans cette initiative, la Tiny House est utilisée consciemment dans un but bien précis. Boeckermann montre que les Tinyistes aspirent à une vie plus simple. (Boeckermann et al., 2019) Ils aimeraient donc vivre différemment. Par conséquent, je m'intéresserai aux changements de modes de vie. Comment change-t-on son mode de vie ? Quelles stratégies sont utilisées ? Y a-t-il des risques à vivre autrement ? Si oui, lesquels et comment les gérer ? Ma question de recherche s'intitule donc comme suit : « En quoi la Tiny House est-elle un instrument stratégique qui permet de changer son mode de vie tout en réduisant les risques associés ? »

1.4) Contribution

Le but de mon enquête sera donc d'étudier la thématique des Tiny Houses en Europe, ce qui n'avait pas encore été souvent entrepris, bien que le mouvement prenne de l'ampleur. Je tenterai également de présenter une autre manière d'étudier cette thématique en me concentrant sur l'objet de la Tiny House, les modes de vies et surtout, en explorant le processus de changement dans toutes ses dimensions. Elizabeth Shove (2003) (Shove et al., 2012) s'est penchée sur la question du changement des pratiques quotidiennes. Dans son premier livre, elle tente de comprendre les changements des routines et des représentations qui se sont opérés dans nos sociétés concernant le confort, la propreté et les commodités. Les habitudes qui se sont installées impliquent une augmentation de la consommation. Le deuxième ouvrage porte sur différentes thématiques qui permettent d'illustrer comment les transformations dans les pratiques quotidiennes ont lieu. Celui-ci est plus général. De manière générale, l'auteure part du constat que la demande d'énergie et de ressources augmente toujours plus. Ses résultats permettent donc de comprendre la hausse de la demande.

À travers la thématique des Tiny Houses, le sens inverse du processus de changement sera étudié. Ici, il sera question de pratiques qui se modifient et engendrent une diminution de la consommation par la décision volontaire de vivre petit. Il sera alors plus aisé de comprendre comment des mouvements de décroissance pourraient se mettre en place.

2) La méthode employée

Pour répondre à ma question de recherche, j'ai mené une enquête qualitative basée sur quelques principes tirés de l'ouvrage de Christophe Lejeune (2014) « Manuel d'analyse qualitative ». Le travail a donc été effectué par itération, c'est-à-dire en faisant des allers-retours entre la théorie et le terrain.

2.1) L'évolution de ma question de recherche

Tout d'abord, j'ai tenté d'être le plus inductif possible dans ma démarche. En effet, pour construire ma première question de recherche, j'ai exploré des témoignages sur Internet et des articles scientifiques. Pendant cette phase, j'ai également participé le 1^{er} décembre 2019 à une réunion de discussion sur les Tiny Houses et les problèmes législatifs associés dans le Grand-Duché du Luxembourg, organisé par le « Luxembourg Center for Architecture ». (Luxembourg Center for Architecture, 2019) Le collectif HaLé ! m'a aussi autorisé à participer à la deuxième phase de l'élaboration des normes de salubrité concernant l'habitation légère en Wallonie (Colette, Collectif HaLé, 2019). Par la suite, ma première question de recherche s'intitulait dès lors : « Comment la contestation politique est-elle rendue concrète à travers la construction d'une Tiny House et comment ce projet de construction d'une Tiny House impacte les représentations des personnes impliquées dans le projet ? »

Cette question rassemblait trois éléments importants : L'*agency* de la Tiny House, le processus d'auto-construction et la contestation politique qui prend forme grâce à ce projet de construction.

Comme le préconise le manuel de Monsieur Lejeune (2014), il est utile de combiner l'observation de terrain et les entretiens. Cette tactique me semblait adaptée, car mon attention portait sur la phase de construction d'une Tiny House. Il était donc indispensable de mener des observations en direct. Cependant, il m'était impossible d'observer tout le processus en entier de la prise de décision, en passant par la conception, l'achat de la remorque et des matériaux, la construction, la recherche de terrain, l'installation jusqu'à l'emménagement. J'étais donc partie sur l'idée de prendre part à un chantier participatif en France (Tiny House La Belle Idée, 2020) pour observer une partie du processus de construction et compléter ces observations, car elles ne couvrent pas tout le processus, par des entretiens semi-directifs portant sur l'expérience de plusieurs auto-constructeurs.

Par conséquent, l'enquête de terrain a débuté avec des entretiens ouverts. Ces entretiens ont fait émerger des éléments intéressants qui n'étaient pas directement en rapport avec ma question de recherche initiale. De plus, il semblait que les personnes questionnées n'adoptaient pas vraiment une position de contestation, d'opposition politique. Du moins, cela n'apparaissait pas clairement. Au fur et à mesure que les entretiens s'accumulaient, il paraissait de plus en plus compliqué de pouvoir croiser ces données avec celles que je collecterais par l'observation de terrain au chantier participatif. Ces dernières sont d'une nature différente. Enfin, quelques jours avant le départ vers la France, des mesures de confinement ont été activées en raison de l'épidémie de la Covid-19.

J'ai donc décidé de me limiter aux entretiens et de ne pas observer la construction d'une Tiny House. Ma question de recherche devait donc être adaptée en me basant sur le travail déjà entamé. De mes entretiens ressortaient plusieurs éléments. Premièrement, les quelques personnes questionnées aspiraient à un nouveau mode d'habiter en créant un nouveau monde autour d'eux, un nouvel environnement. La Tiny House ne serait donc pas tellement un objet qui permette la contestation, mais plutôt un moyen stratégique pour créer un nouveau mo(n)de. La Tiny House peut aussi être vue comme un compromis entre le monde tel qu'on souhaiterait qu'il soit et le monde tel qu'il est réellement. Enfin, cette habitation peut aussi être un moyen d'opérer des changements plus grands pour construire des projets plus importants. Elle peut donc être un objet « transitoire ». Les personnes questionnées m'avaient aussi fait part de certaines craintes face à ces changements.

Ma question s'est alors transformée pour s'intituler : « En quoi la Tiny House est-elle un instrument stratégique qui permet de changer son mode de vie tout en réduisant les risques associés ? »

Cette question est-elle en lien avec la première ? Oui, puisqu'elle porte sur les changements qui s'opèrent par la vie en Tiny House. Il est également question de l'impact de la Tiny House et donc en quelque sorte de son *agency*. Par contre, cette nouvelle question ne porte plus tellement sur l'auto-construction en elle-même, même si l'initiative d'auto-construire reste un point essentiel de cette recherche. S'investir dans le projet d'auto-construction de son habitation constitue un engagement important qui prend du temps. En outre, en continuant de questionner uniquement des auto-constructeurs, l'intérêt porterait surtout sur des individus qui ont une intentionnalité forte dans leurs actions et qui, semble-t-il, s'engagent profondément dans une certaine voie. La première question portait sur l'acte intentionnel de rendre son opposition face au système concrète. Cette deuxième question porte sur l'acte intentionnel et engageant de vouloir changer son mode de vie, de chercher et de trouver la manière la plus adéquate d'opérer. L'intentionnalité et la capacité des individus à trouver des solutions et du sens à leurs actes constituent donc un point commun de mes deux questions.

Toutefois, l'attention ne porte plus sur la contestation politique, mais sur une action qui concerne la vie des personnes en question. Le centre d'intérêt est différent. La question n'est plus tournée vers l'extérieur. Ce n'est plus tant le but extérieur de l'action des individus que le but personnel de cette action qui entre en ligne de compte.

Puisque la question de recherche s'est modifiée au fur et à mesure de l'enquête et des données collectées, elle a émergé du terrain. Cette méthode permet d'éviter les biais en construisant une question qui n'est pas basée sur des présupposés. La démarche était donc inductive.

2.2) Les acteurs

Les personnes questionnées étaient toutes des auto-constructeurs de Tiny House vivant en Wallonie. Seuls des auto-constructeurs ont été interrogés parce que la première question portait sur l'auto-construction en elle-même. La recherche avait déjà bien débuté avant d'aboutir sur la deuxième question de recherche. En outre, l'acte engageant d'auto-construire et de prendre beaucoup de temps pour accomplir cette tâche mérite une attention particulière. La démarche semble différente de lorsqu'il s'agit de commander et acheter une Tiny House. De plus, la catégorie sociale est peut-

être différente. Le prix d'achat d'une Tiny House clé-sur-porte est largement supérieur au prix d'une Tiny House auto-construite (TinyHouseFrance, 2017b).

Les Tinyistes questionnés n'ont pas tous construit eux-mêmes leur Tiny House du début à la fin. Certains achètent des Tiny Houses hors d'air hors d'eau, c'est-à-dire des Tiny Houses dans lesquelles l'intérieur n'est pas encore aménagé. Elles ne contiennent alors uniquement l'ossature, le pare-pluie, le bardage, l'isolation et la structure de la mezzanine ; dans certains cas, le sol, le pare-vapeur et le revêtement intérieur. La phase de construction la plus chronophage est l'aménagement intérieur parce que tout est fait sur mesure. Vu que l'engagement reste tout de même un élément très important, ces individus n'ont pas été exclus de la catégorie des acteurs concernés.

Au départ, ma recherche incluait aussi les auto-constructeurs ou rénovateurs de roulottes, car la différence entre une roulotte et une Tiny House est minime⁴. Une personne questionnée habite donc dans une roulotte. Les données produites par cet entretien-là seront utilisées avec précaution et uniquement pour les aspects qui sont communs entre ces deux habitations, c'est-à-dire ce qu'implique de vivre dans un petit espace par exemple. Les aspects qui peuvent différer, comme les représentations des personnes de ce type d'habitat, ne seront pas pris en compte.

Les personnes interrogées n'habitent pas toutes dans leur Tiny House. Certaines étaient toujours dans la phase de construction. Quatre personnes ou couple y vivaient déjà. La rénovatrice de roulotte y habite aussi avec sa fille. Les six autres n'y habitent pas encore et sont dans la phase de construction.

Puisque la recherche porte sur les changements de mode de vie, la question se pose de comprendre pourquoi s'intéresser aux Tiny Houses et pas à d'autres habitats légers. Ceux-ci ne permettraient-ils pas de changer de mode de vie également ? Oui, certainement. Mais, au vu de la grande diversité d'habitations légères : des caravanes, des kerterres, des zones, des péniches, de simples cabanes, des Tiny Houses, des yourtes, etc. il aurait été difficile, dans le cadre d'un mémoire de master et en un laps de temps assez court, d'en extraire des données comparables et de produire des résultats cohérents. Tous les types d'habitats légers ont leurs propres spécificités qui occasionnent probablement des effets très différents. Il était donc nécessaire de poser un choix pour se centrer sur un type d'habitat léger bien précis.

2.3) Les entretiens

Onze entretiens ont été menés, dont un avec une rénovatrice de roulotte. Des dix entretiens avec les Tinyistes, le premier n'a pas été très riche. Sept entretiens ont été réalisés en face-à-face et quatre en virtuel.

Tous les entretiens étaient semi-directifs, certains plutôt ouverts, d'autres plutôt compréhensifs. Cela dépendait du stade de ma recherche et de mes réflexions personnelles sur ma méthode. Il me semblait d'abord important de m'effacer un maximum lors des entretiens. Cette interaction quelque

4 Une roulotte a de nombreuses caractéristiques communes avec la Tiny House : Elle est sur roues, en bois, petite, légère, etc. Elle diffère de par le type de remorque. La roulotte a comme caractéristique particulière son toit arrondi, une hauteur sous-plafond moins élevée et ne possède, par conséquent, pas de mezzanine. Ces éléments architecturaux sont également possibles dans une Tiny House, mais ne sont pas des éléments caractéristiques d'une Tiny House. La plus grosse différence entre les Tiny Houses et les roulottes réside peut-être dans la représentation que les personnes se font de ces deux types d'habitats.

peu artificielle provoquait un sentiment de malaise en ma personne. Après m'être penchée un peu plus sur la question de la démarche compréhensive, il m'a paru intéressant de tester cette approche. Les entretiens étaient alors beaucoup plus fluides, plus longs et quelque peu plus riches. Cependant, mon influence semblait être plus importante. Les derniers entretiens ont alors de nouveau été moins compréhensifs. D'une part, car mon guide d'entretien devenait de plus en plus précis (cf. exemples de guides d'entretien en annexe) au fur et à mesure de la recherche et qu'il fallait que les données deviennent plus précises. D'autre part, parce que l'expérience accumulée me permettait d'être finalement tout aussi à l'aise dans un entretien ouvert. La qualité des données produites était intéressante et les biais diminués.

2.4) Le codage

Le principe le plus important du manuel d'analyse qualitative de Monsieur Lejeune est le fait de ne surtout pas compter. « Les chiffres ne comptent pas. De fait, aucun principe présenté dans ce manuel ne repose sur un dénombrement. Cette exclusion du comptage ne découle pas seulement d'une posture épistémologique. La façon même dont la recherche est construite exclut les quantifications. » (Lejeune, 2014, p.124) La recherche est qualitative et donc non représentative. Il ne s'agit pas de généraliser ce qui ressort des entretiens à l'ensemble de la population en question. Utiliser des termes comme « la plupart », « quelques-uns », « partout » n'a aucun sens dans une recherche qualitative. Le plus grand soin sera donc apporté, dans la présentation des résultats, à ne pas recourir aux quantifications, même implicites. (Lejeune, 2014) De même, déclarer que « certains ont une baignoire, d'autres une douche » par exemple constituerait également une erreur. Car, des possibilités non présentées existent peut-être en dehors de ma recherche, par exemple avoir ni baignoire, ni douche ; peut-être autre chose, peut-être rien. De plus, des classements de ce type ne permettent pas de comprendre l'expérience vécue des acteurs. Le but des recherches sociologiques est de comprendre des processus et des mécanismes sociaux. Les classements thématiques sont un piège à éviter à tout prix car ils ne permettent pas de conceptualiser. (Lejeune, 2014)

Dans la présentation des résultats, des expressions comme « la Tiny House peut permettre d'atteindre l'autonomie » seront utilisées, mais pas « la plupart des Tinyistes veulent atteindre l'autonomie ». Ainsi, ce sont les possibilités qui sont présentées. « La Tiny House peut permettre d'atteindre l'autonomie » ne dit rien sur le nombre de Tinyistes qui tentent de l'atteindre ni même sur le nombre de Tiny Houses autonomes. En bref, ce n'est pas parce que « la Tiny House peut permettre l'autonomie » que toutes les Tiny Houses sont autonomes. Certaines le sont, d'autres pas. Et celles qui sont considérées ainsi le sont toutes de manière différente et à des degrés d'autonomie différents.

Pour bien analyser, certains principes ont été appliqués. Par exemple, lors du codage, partir du vécu des acteurs et donc partir de ce que l'acteur dit sur un sujet et non du thème dont il est question. Des petites astuces comme étiqueter en verbe (Lejeune, 2014) ont été employées quand il était réellement question du vécu de l'acteur. Cependant, dans cette recherche, il est aussi question de l'effet de l'objet de la Tiny House. Il n'était donc pas toujours possible d'étiqueter en verbe puisque l'attention ne portait pas seulement sur l'individu.

Certains grands principes et quelques petites astuces qui permettent d'éviter les pièges de la recherche qualitative ont été appliqués. La méthode n'a tout de même pas été appliquée à la lettre, car, par sa rigueur, elle empêche certaines possibilités. En effet, par cette méthode, il semblait difficile de tenir compte de l'*agency* des objets. Le cadre d'analyse qui sera présenté plus tard m'a permis de faire certaines adaptations et certains choix dans la méthode d'analyse.

2.5) Éviter les biais

De par le fait d'être moi-même auto-constructrice de Tiny House et de vivre en Tiny House, je suis consciente de certains aspects de ce mode de vie et il m'est possible de poser des questions auxquelles d'autres ne penseraient pas nécessairement. Cela permet aussi d'entrer rapidement dans les détails, car les personnes interrogées n'ont pas besoin de m'expliquer certains éléments comme le prix, les problèmes législatifs, les dimensions, etc. dont j'avais déjà connaissance. Par contre, ma situation peut entraîner certains biais comme le fait de passer outre certains détails parce qu'ils considèrent que par mon mode de vie, ces faits sont déjà connus. Un autre biais peut être le fait de voir dans les propos des personnes questionnées des ressemblances qui n'existent pas avec ma propre situation et de surinterpréter. Des présupposés existaient. De nombreuses réflexions ont été nécessaires pour en prendre conscience. Par conséquent, en élaborant la première version de mon état de la littérature, certaines hypothèses de départ ont été écartées parce qu'elles n'apparaissaient pas dans les documents que j'avais rassemblés. Elles émergeaient en fait de présupposés. Par la suite, lors des entretiens, il apparaissait tout de même que certains éléments étaient communs entre eux et moi. Beaucoup de questionnements ont alors émergé : Est-ce de la surinterprétation ? Ou cette idée est-elle vraiment partagée par les autres ? Une prise de recul était nécessaire, car dans de nouvelles relations, il est tentant de rechercher des points communs avec l'autre. Pour éviter ce biais, le travail a été le plus inductif possible. Ainsi, les catégories n'ont pas été construites préalablement. Lors de l'analyse, le point de départ a été le discours de mes sujets et non des idées préconçues. En s'analysant soi-même, il est possible d'identifier certaines attitudes ou pensées qui pourraient être la cause d'erreurs d'interprétation. Même si les biais sont inévitables et que la pure objectivité n'existe pas, il est possible d'en éviter un maximum et de les diminuer par une posture auto-critique.

2.6) Précisions sur les termes employés

Dans un souci de scientificité, certains termes dans la présentation des résultats ne seront pas utilisés. C'est le cas de termes comme « écologique » ou « durable ». Chacun y appose sa propre définition et ces termes sont utilisés de différentes manières. De plus, ils cachent tous des présupposés. Derrière l'idée d'écologie, il peut y avoir des manipulations de *greenwashing* comme des analyses de cycles de vie ou des aspects plus philosophiques. La durabilité renvoie aux trois piliers : le social, l'économique et l'écologique. Brand et Jax considèrent que des notions de ce genre :

can in fact be a hindrance to scientific progress. For example, the meaning of the term sustainability is highly diluted and unclear. The three-pillar conception of sustainability

[...] has been reduced to a listing of any societal objectives that agents happen to think important. That means that the extension of the term has become extremely wide. [...] Sustainability is generally conceived as arbitrary or as an illusion and within sustainability science there is confusion on how to operationalize and apply the concept. (Brand & Jax, 2007, Resilience as a boundary object, para. 4)

Ces termes peuvent apparaître dans des citations, mais pas dans l'analyse en tant que telle. Ce n'est pas le rôle de ce travail que de juger si une attitude ou un objet est écologique ou durable.

Enfin, ces termes pourraient être utilisés s'ils étaient définis préalablement, mais puisque l'objet de cette recherche ne porte pas sur ces thématiques, il n'est pas utile de s'attarder sur leurs définitions. Par conséquent, ils ne seront pas utilisés.

D'autre part, pour simplifier l'analyse et la présentation des résultats, j'utiliserai régulièrement le terme « dans la société conventionnelle » ou « un mode de vie conventionnel » comparé à « un mode de vie différent ». Il est important de préciser que la distinction n'est pas si claire. Personne n'est jamais complètement « conventionnel » ou « alternatif ». Je ne veux surtout pas faire de dichotomie entre « les Tinyistes » d'un côté et « les conventionnels » de l'autre ; Cela ne répondrait pas du tout à la réalité. Cette distinction est utilisée dans le seul but de comparer les deux modes de vie qui diffèrent sur certains points. Toutefois, quelqu'un qui habite dans une maison conventionnelle peut très bien se rapprocher fortement d'un mode de vie alternatif et, inversement, quelqu'un qui vit en Tiny House peut très bien garder beaucoup d'éléments similaires à son mode de vie préalable. Il y a un continuum entre ces différents modes de vie. Par ailleurs, la vie en Tiny House diffère très fortement en fonction de la personne et de la conception de l'habitat.

2.7) La restitution

Comme les personnes interrogées jouent un rôle primordial dans le processus de recherche, il m'a semblé important d'effectuer une restitution. Avant de finaliser ce travail, un compte-rendu de restitution (cf. annexe) ainsi que mon mémoire presque achevé leur a été envoyé. Ils avaient alors seulement une semaine pour lire mes conclusions et consulter mon mémoire pour me faire part de leur accord ou désaccord sur l'analyse effectuée. Par conséquent, il m'aurait été possible de rectifier certains détails. Seuls deux Tinyistes m'ont émis leur avis : Ils ont qualifié les conclusions d'intéressantes et n'ont pas exprimé d'objection.

3) Cadre analytique

Pour mener à bien ma recherche, un cadre d'analyse scientifique adapté à ma question de recherche est nécessaire. Pour rappel, ma question de recherche s'intitule : « En quoi la Tiny House est-elle un instrument stratégique qui permet de changer son mode de vie tout en réduisant les risques associés ? »

En tentant de montrer que la Tiny House est un moyen ou une solution stratégique qui permet de changer son mode de vie, je sous-entends que la Tiny House a un effet sur le mode de vie et donc sur les pratiques quotidiennes. Elle a un pouvoir d'influence. L'objet de Tiny House est donc central. Cet objet, tout comme les éléments dont cet objet est constitué, est aussi important dans mon analyse que les individus qui ont pris l'initiative de construire et de vivre en Tiny House. Cette idée s'inscrit dans les courants des « sciences and technological studies » (STS) (Mélard, 2019).

Dans ma question de recherche, je m'intéresse aussi à la manière selon laquelle des individus changent leur mode de vie. Or, un mode de vie est constitué d'un ensemble de pratiques. Changer de mode de vie équivaut donc à changer profondément les pratiques quotidiennes. En cela, les théories de la pratique peuvent être utiles.

Par conséquent, il faut que mon cadre d'analyse combine ces deux approches, les STS et les théories de la pratique. Elizabeth Shove, dans ces deux bouquins, « Comfort, Cleanliness and Convenience » (2003) et « The Dynamics of Social Practice » (Shove et al., 2012) a effectué cette combinaison. Son cadre d'analyse sera présenté. Ensuite, j'expliquerai pourquoi je m'intéresse aux trajectoires des auto-constructeurs de Tiny House. Enfin, le concept d'objet frontière sera présenté. Cette notion va être utilisée dans ma recherche pour montrer la polyvalence de la Tiny House dans les représentations.

3.1) L'approche d'Elizabeth Shove

Shove tente de comprendre comment le changement social s'opère à travers un cadre théorique qui combine différentes approches. Elle complète les théories de la pratique existantes par des éléments des STS et des théories de l'innovation. Les éléments principaux sur lesquels Shove s'appuie sont présentés ci-dessous.

3.1.1) Les pratiques

La définition de la pratique que Shove (Shove et al., 2012) utilise est inspirée de Reckwitz. Les pratiques sont des comportements de type routiniers qu'il ne faut tout de même pas confondre avec les habitudes, car les pratiques existent en blocs, en patterns qui sont composés d'une multitude d'actions uniques et singulières. Ainsi, une pratique

consists of interdependencies between diverse elements including 'forms of bodily activities, forms of mental activities, « things » and their use, a background knowledge

in the form of understanding, know-how, states of emotion and motivational knowledge.
(Shove et al., 2012, p. 7)

Les pratiques sont donc des entités et à la fois des exécutions, c'est-à-dire qu'elles existent par l'action des individus qui adoptent ces pratiques.

Plus loin, dans son ouvrage « *The Dynamics of Social Practices* » (Shove et al., 2012), la définition des pratiques est recharacterisée dans le but de construire un modèle plus simple et plus facilement utilisable. Ainsi, les pratiques sont constituées de trois types d'éléments : Le premier type d'éléments sont les objets, les choses, les matériaux, les infrastructures, les outils, le corps, etc. qu'on appellera la matérialité. La deuxième catégorie reprend toutes les choses qui sont liées aux compétences, c'est-à-dire le savoir-faire, les connaissances, les compréhensions, la conscience pratique, etc. Et, enfin, les représentations constituent le troisième type. Elles concernent les activités mentales, les émotions, les motivations, les significations symboliques, etc. Les pratiques sont alors définies par les relations interdépendantes entre la matérialité, les compétences et les représentations. Par conséquent, « *practices emerge, persist, and disappear as links between their defining elements are made and broken.* » (p. 21) et les trois types d'éléments ne sont pas uniquement interdépendants, ils se transforment mutuellement également.

3.1.2) Les objets et l'action

À travers ce modèle, nous comprenons la place centrale que Shove (Shove et al., 2012) accorde aux objets. « *Agencies and competencies are distributed between things and people, and that social relations are 'congealed' in the hardware of daily life.* » (p. 10) En fait, les objets techniques configurent leurs utilisateurs. Il est donc important de comprendre l'étendue de leurs effets, sans toutefois oublier que les objets sont appropriés activement par leurs utilisateurs (Shove, 2003).

En considérant que les pratiques ne sont pas seulement des entités, mais aussi des exécutions, elle pointe du doigt le fait que les pratiques existent grâce à l'action. Les pratiques sont toujours en train de se constituer, comme dans les STS, où la science est toujours en train de se faire (Mélard, 2019). L'attention de Shove (Shove et al., 2012) porte donc essentiellement sur l'évolution des pratiques en tant que telles, et les individus adeptes de ces pratiques sont alors considérés comme des hôtes, des transporteurs de pratiques. Les pratiques sont évolutives, elles se transforment à chaque exécution.

3.1.3) L'innovation

Puisque les pratiques sont changeantes et en perpétuelle redéfinition, l'innovation dans la pratique est un processus continu. Par conséquent, Shove (Shove et al., 2012) va aussi puiser dans les théories de l'innovation et plus précisément dans la « *multi-level-perspective* » (MLP). Cette approche met en évidence les processus de coévolution et les interactions entre différents « domaines ». Les transitions sont vues comme des processus qui résultent de l'influence d'une multitude de développements. Le cadre théorique est construit sur trois niveaux analytiques : les niches, les régimes socio-techniques et les paysages. Les niches étant le niveau micro. (Geels & Kemp, 2012)

La MLP permet de mettre en évidence les coévolutions présentes dans la société et des mécanismes de verrouillage, comme la *dépendance au sentier*. Ainsi, le changement ou/et le non-changement sont conceptualisés (Shove et al., 2012 : p. 12). Cependant, la MLP ne s'intéresse pas aux pratiques des acteurs (Shove, 2003) et l'approche de Shove diffère sur deux points : Contrairement à la MLP, l'attention est aussi portée sur les relations diachroniques et pas seulement synchroniques. En tentant de comprendre les coévolutions, la MLP se concentre essentiellement sur ce qui change simultanément. Dans l'action, les éléments sont reconfigurés et le changement ne se fait pas toujours en parallèle avec des changements d'un autre niveau. Deuxièmement, la stabilisation n'est pas automatiquement le résultat final du changement, comme le laisse penser la MLP. Les pratiques ne sont stabilisées que provisoirement, si elles le sont (Shove et al., 2012: p. 13).

3.1.4) Les hypothèses sous-jacentes

Par cette approche, il est donc possible de dépasser le clivage entre une approche plus macro et une approche plus micro. On s'intéresse au quotidien des gens, mais aussi au changement à grande échelle. En effet, leur position théorique se situe entre l'individualisme et le holisme et se trouve dans la lignée des idées de Giddens : « *Human activity and the social structures which shape it are recursively related. That is, activities are shaped and enabled by structures of rules and meanings, and these structures are, at the same time, reproduced in the flow of human action.* » (as cited in Shove et al., 2012 : p. 2-3)

3.2) L'intérêt pour les trajectoires

Dans ma question de recherche, il s'agit de moyens, de solutions, de stratégies et de risques. Or, ce sont les individus eux-mêmes qui définissent ce qu'est une bonne stratégie ou pas. Ce sont eux qui perçoivent les risques et qui tentent de les minimiser. Et, ce sont eux qui trouvent des solutions et des moyens. Il est donc important de bien comprendre le pourquoi du comment de leurs choix et de leurs actions. C'est pour cette raison que je m'intéresse donc aux trajectoires des acteurs en question et à la phase de construction de la Tiny House, le moment où leur projet et les choix posés sont rendus concrets. Il faut comprendre leur parcours pour comprendre en quoi la Tiny House est un instrument stratégique face à des contraintes.

3.3) Les objets frontières

Pour montrer le rôle de la Tiny House dans le changement de mode de vie, il est important de comprendre ce que cet objet représente. Pour ce faire, la notion d'objet frontière peut nous être utile.

Un objet frontière est un objet dont la définition varie en fonction du monde social dans lequel il se trouve et, par son ambiguïté, il provoque une meilleure communication entre ces différents mondes (Parker & Crona, 2012). Parker et Crona (2012) le définissent ainsi : « *Boundary objects are objects [...] that allow members of different communities to interact and coordinate their practices despite sometimes divergent perceptions of the object.* » (p.264) « *They have different meanings in different*

social worlds but their structure is common enough to more than one world to make them recognizable, a means of translation. » (Star & Griesemer, 1989, p. 393) Les objets frontières peuvent maximiser l'autonomie et la communication entre les mondes, car ils sont simultanément concrets et abstraits, spécifiques et généraux, conventionnalisés et arrangés (Star & Griesemer, 1989). Ils sont hétérogènes de l'intérieur. Les objets frontières satisfont plus d'un intérêt et la représentation de cet objet ne fait donc pas consensus (Star & Griesemer, 1989 : p. 408).

4) L'analyse

Une fois l'état de l'art, le cadre méthodologique et théorique posés, il est possible de poursuivre avec l'analyse des données. Cette section se compose de quatre parties. La première concerne les trajectoires qui rendent compte des événements et des réflexions préalables. Celle-ci sera fort descriptive, comme le sera celle sur les risques que comporte changer son mode de vie et la manière avec laquelle la Tiny House diminue ces risques. En troisième lieu, nous aborderons l'idée que la Tiny House agit comme un objet frontière. Pour terminer, ce sera le processus de changement de mode de vie en tant que tel dont il sera question.

4.1) Les parcours et les réflexions

Les raisons de choisir de vivre en Tiny House sont nombreuses. De l'analyse quantitative de Boeckermann (Boeckermann et al., 2019), il ressort que les motivations principales des Tinyistes sont le coût peu élevé d'une Tiny House ainsi que de la vie en Tiny, une vie simplifiée, une liberté et mobilité accrues. D'autres facteurs entrent en compte, comme l'impact écologique réduit. Cependant, ils ne sont pas quantitativement prédominant.

Cette recherche présente les motivations principales, mais ne permet pas de comprendre le cheminement réflexif qui a été opéré pour se lancer dans le projet de Tiny House. Pourquoi les Tinyistes aspirent-ils à une vie plus simple ? Quel est le degré d'intentionnalité de la démarche ? Quels ont été les éléments déclencheurs ? Pourquoi auto-construisent-ils ? Il est important de comprendre ces différents aspects pour bien comprendre ce que les Tinyistes entendent par un changement de mode de vie.

4.1.1) Le choix de vivre en Tiny House

Les Tinyistes évoquent des aspects liés à leurs expériences, leurs vécus et leur éducation. Le projet est évidemment porté par leurs valeurs, des valeurs qu'ils ont forgé eux-mêmes en se renseignant et en expérimentant ou des valeurs qui leur ont été inculquées par leurs proches.

Pour commencer, vouloir vivre en Tiny House peut correspondre tout simplement à un rêve d'enfant, enfoui, qui resurgit lors de la découverte des Tiny Houses. Soudain, ce rêve devient possible :

« A : On a découvert l'habitat léger en, en

Ch : En Tiny.

A : En voyant un article sur les Tiny Houses.

Ch : Ouais. Moi en fait j'ai toujours aimé les cabanes et tout ça. Et c'est vrai que j'ai toujours rêvé d'avoir une cabane au fond des bois. 'Fin vraiment c'est, c'était un truc euh, enfin c'était euh, tu vois, j'disais : On va aller au Canada, vivre dans une cabane au fond des bois. On dit ça, mais on ne le fera jamais. On sait très bien qu'on ne le fera jamais. Mais un jour, c'est lui qui m'a, c'est sur Mr. Mondialisation, qu'il y a eu un

article sur sur une Tiny [...] Et, là je me suis dit : c'est trop bien ! C'est tout à fait ce genre de maison que je rêve d'avoir. Lui, il rêvait d'une vie plus simple et moins liée à travailler, à la consommation à tout. » (Chantal et Arthur)

Comme l'indique cette citation, vivre en Tiny House peut s'apparenter à un rêve et peut aussi être lié à une vie plus simple, donc à la simplicité volontaire ou au mouvement minimaliste. Il s'agit de désencombrer sa vie pour gagner du temps, devoir moins travailler et investir son temps différemment dans des tâches qui font plus de sens pour soi. Ce temps libéré permet aussi de partager plus de moments avec ses proches : *« Une des raisons pour lesquelles on avait construit la Tiny, c'était aussi pour avoir plus de temps pour voir nos amis, voir notre famille, parce qu'on avait l'impression de passer notre vie au travail. » (Arthur)*

La Tiny House permet donc de vivre avec moins de dépenses. Ce type d'habitat est donc choisi également pour des raisons financières : *« Donc, nous on voulait vivre sans crédit quoi, donc c'était vraiment notre objectif avec la Tiny. » (Chantal)*

L'envie peut aussi naître de vouloir montrer aux autres personnes les avantages de la vie en Tiny House ou en tout cas de les faire réfléchir. Un Tinyiste peut alors considérer que cette action n'a pas seulement un but individuel, mais aussi un but social, comme c'est le cas pour Nathan.

En effet, Nathan tente de montrer que la Tiny House peut être un moyen pour se développer personnellement grâce à ses bienfaits liés au désencombrement :

« Alors, ma démarche elle est par contre, pas trop écologique au départ. Ça veut dire que, c'est pas mal d'avoir une empreinte écologique moindre mais c'est surtout de, c'est plutôt une démarche psychologique. Donc euh, du fait de, moins tu as, moins tu possèdes et plus t'es bien dans ta tête quoi, donc limite-toi au minimum, le plus simple possible, n'accumule pas trop de biens et tu seras mieux que qu'en voulant accumuler. » (Nathan)

Ce développement personnel concerne aussi les apprentissages qu'on peut faire en sortant de sa zone de confort : *« Apprendre à se détacher du confort qu'aujourd'hui quasiment tous les habitants belges ont et sortir de sa zone de confort je trouve, ça me dérange pas et je trouve ça important » (Nelson)*

En raison de mauvaises conditions de logement à des prix exorbitants, une personne peut préférer vivre en Tiny House : *« En fait mon kot de l'année passée était vraiment horrible donc c'est, c'est, c'est la grosse raison. » (Nelson)*

Cela permet aussi de montrer les possibilités alternatives :

« En gros euh, 'fin je vais dire : Voilà, ils sont fixés sur le tri des poubelles, sur le repair-café et c'est ce qu'ils font de plus avant-gardiste, je vais dire au bas mot. C'est déjà super, mais, pour moi, c'est absolument pas suffisant parce que la problématique du logement, c'est une vraie problématique sociale, et elle touche tout le monde. Je pense que quand on fait le choix de vivre en Tiny House ce n'est pas uniquement pour des raisons écologiques. Je pense qu'il y a quand même aussi des choix sociaux euh, pour un, pour un.. J'ai quand même une réflexion par rapport à l'accès au logement pour tous. Je vais dire : Je me rends bien compte que moi-même, j'ai eu des facilités dans ma vie et des difficultés, et, je vois bien autour de moi, j'ai des enfants qui sont déjà adultes, et je vois bien combien c'est compliqué. 'Fin, je vais dire : Pour un jeune, c'est quand même, se loger, ou même quand on est étudiant, c'est ultra compliqué quoi. Il faut bosser à côté de ses études. 'Fin, il faut se dire c'est un truc de fou. Donc, je me dis : Déjà démarrer dans la vie c'est déjà pas facile là en 2020. Euh, qu'est-ce que ça va être, si on ne multiplie pas les initiatives alternatives ? Donc, c'était ça aussi qui m'intéressait de faire passer comme message. » (Tania)

La Tiny House est donc un moyen accessible d'avoir son chez-soi : *« Le fait que d'être chez moi, alors que je n'ai que 21 ans, je vis dans un endroit qui m'appartient et donc ça je trouve ça très très agréable. » (Nelson)*

Pour un jeune, la Tiny House est un moyen accessible de prendre son indépendance :

« Quand je vois des étudiants qui font: Ah zut ! Euh, faut vite ranger la proprio va arriver ! Et que nous, ben on range si on a envie et que nous on a décidé de ranger et pas parce que quelqu'un d'autre a décidé qu'on devait ranger. Ça, je trouve ça vraiment très chouette. » (Nelson)

Un autre élément qui peut encourager l'adoption de ce mode de vie est l'appartenance à un groupe qui partage le même intérêt :

« Je pense que pour ça, les Tiny en général ou vivre en Tiny c'est assez fou, 'fin regarde par exemple nous, je t'ai dit sur un groupe qu'on avait une Tiny. Ben, on s'est rencontré une soirée tu viens nous interviewer, ça crée des contacts en fait. Ça crée des contacts le fait qu'on ait un intérêt commun pour ces micro-habitats et donc voilà, c'était pour ça moi la Tiny de base. » (Seb)

Le but de vivre en Tiny House peut aussi être d'ordre professionnel. Marcus, par exemple, est devenu constructeur de Tiny House, il estime donc que c'est important d'expérimenter ce mode de vie pour pouvoir mieux conseiller ses clients.

Enfin, de nombreuses autres raisons conduisent à emménager dans une Tiny House. Celles-là sont plutôt en lien avec des remises en question de la société plus profondes. Ces questionnements seront abordés plus tard.

4.1.2) Le choix d'auto-construire

Puisqu'il est aussi question d'auto-construction, les réflexions qui ont poussé à se lancer dans l'initiative d'auto-construction doivent également être décrites.

La personnalité du Tinyiste peut être un facteur important. Quelqu'un qui a grandi avec des parents bricoleurs et qui a toujours aimé construire des cabanes, etc. sera évidemment plus enclin à construire soi-même sa maison.

« J'ai mes deux parents qui sont assez qualifiés dans leur domaine : Mon papa est soudeur et ma maman est couturière. Euh, donc ils sont très techniques. J'ai toujours évolué dans des ateliers. Je sais coudre et souder et, par aussi la quantité d'outils qu'il y avait dans l'atelier, ben on touche un peu à tout quoi. Euhm, après, ça c'est une chose. La deuxième chose, j'suis scout depuis gamin et euh mon totem c'est castor, donc ma Tiny s'appelle « Tiny beaver ». (Stéphane)

Des proches qui ont des connaissances en bricolage peuvent également aider dans le processus d'auto-construction : *« Mon papa est menuisier. [...] On fait vraiment ça à deux [...] Moi, de base, j suis instit' primaire donc euh je n'ai pas [...] de connaissances vraiment dans la construction. » (Clothilde)*

Il n'est tout de même pas spécialement nécessaire d'avoir grandi dans un milieu qui favorise les initiatives de bricolage. Grâce à internet et à l'accessibilité des informations, construire une Tiny House devient beaucoup plus abordable :

« A : On a réfléchi et on s'est dit ben, en fait, on se sent capable de la faire nous-même, parce qu'on a découvert une chaîne Youtube, les deux Canadiens-là qui ont construit leur maison, j'pense en

Ch : ça s'appelle Tiny Nest [...] Quand on a découvert leur chaîne, moi je me souviens, c'était des journées entières, c'était pendant les vacances.

A : Il était électricien, donc apparemment, mais à part l'électricité, il ne touchait rien quoi.

Ch : Voilà et pendant des journées entières on a regardé leurs vidéos, on s'est dit : ben si eux ils le font, on n'est pas plus bête qu'un autre quoi.

A : 'fin c'est pas si compliqué que ça en fait, ça n'a pas l'air en fait

Ch : Puis c'était une aventure quoi, c'était vraiment de se dire ben oui, après tout, ben allons au bout du projet, on a décidé de, ben on va faire l'aventure jusqu'au bout, on va la réuss, on va la construire nous-même quoi. » (Chantal et Arthur)

Cette démarche peut être entreprise pour des raisons financières :

« Ch : L'entreprise la Tiny en Bretagne. On a été voir parce qu'on était pas certain de vouloir la construire nous-mêmes. Donc, on s'est dit : « On va aller les voir eux, voir ce qu'ils proposent au niveau du tarif et tout, on est sorti de là [...] on s'est dit que c'était beaucoup trop cher. » (Chantal)

Le simple fait de ne pas vouloir faire d'emprunt et de s'auto-financer peut être un élément important : « *Moi j'aime, moi j'aime vraiment bien faire tout moi-même. Tous les projets que j'ai pu faire jusque maintenant, même immobilier, j'ai tout auto-financé.* » (Stéphane)

Une autre raison concerne l'apprentissage. Construire sa Tiny House permet aussi de se préparer à des chantiers plus grands :

« *On a un gros chantier qui nous attend dans cette maison. Et euhm, 'fin moi j'avais aucune compétence en tr, 'fin j'y connais rien à la construction à la base. C'était un peu une façon de s'entraîner en fait de voir, en fait où étaient tous les points bloquants, tout ce qui me stressait, tout ce qui faisait que j'avais perdu beaucoup de temps. Il y en a eu plein d'ailleurs, mais... Et donc c'est un peu, voilà, un premier essai quoi, pour voir comment ça marchait.* » (Bernard)

Le bricolage et la construction d'habitations est aussi un plaisir :

« *P : On a toujours, toujours fait des maisons, pourquoi ? Parce qu'on avait envie. Moi, ça m'amusait beaucoup.*

C : ouais ouais

P : Donc je m'exprime comme ça en partie. Après à force de s'exprimer on se retrouve avec trop de choses. Alors, on veut diminuer mais ce n'est pas pour ça que je ne ferai plus rien. » (Phanon)

Construire sa maison seul permet d'être fier de soi : « *C'est important que je puisse la construire, j'sais pas. Pour pouvoir euh, avoir après la fierté de dire, ben j'habite dans une maison que j'ai faite moi-même. Donc euh. Ouais, la fierté vraiment, ouais.* » (Clothilde)

Dans le même sens, l'auto-construction peut aussi être entamée comme activité de loisir, pour entreprendre une occupation qui a du sens :

« *On ne trouvait pas spécialement d'activité parascolaire qui nous épanouissait et euh.. Et moi, en tout cas, je me trouvais à faire beaucoup de, à passer beaucoup de moments où je m'ennuyais et je voulais vraiment me lancer dans un projet qui me tirait vers le haut donc autre que guindailler ou faire la fête.* » (Nelson)

Et, cette activité de loisir peut se transformer en projet plus important :

« *N : Dans les propositions qu'on a pour l'école [...] il y a une solution qui permettrait de faire des projets. Donc, qui soit une activité extra-scolaire mais qui ne sont pas de la guindailler non plus, et donc ce serait de créer des projets qui rassemblent les élèves des différentes sections, donc qu'il y ait des constructeurs bois qui feraient la conception du truc, et des types qui seraient en section compta pour gérer tous ces trucs-là [...] et des gens en section tourisme par exemple, imaginons faire d'autres Tiny Houses et que et louer et faire ça*

S: des locations

N: Ce qui s'appelle une junior entreprise et réussir à faire ça comme ça, et c'est sous forme d'asbl et ça » (Seb et Nelson)

Cette initiative peut donc être amorcée pour des raisons professionnelles : « *Je cherchais un projet qui m'apporterait professionnellement pour ma carrière et vu que nos études c'est la construction en technologie du bois et ben faire une petite maison en bois convenait assez bien* » (Nelson)

D'autre part, par l'auto-construction, il est possible de faire des choses plus concrètes et mettre la main à la pâte. Matthias, architecte, témoigne :

« C'était à la fois un rêve de pouvoir habiter autrement et à la fois un rêve de pouvoir avoir un petit projet à nous où on peut faire les choses au-delà du stade de la conception parce que dans notre métier, on dessine beaucoup, mais c'est jamais nous qui mettons les mains à la pâte. Donc ça nous titillait de se lancer dans un projet comme ça.[...] Un projet concret où on pouvait construire quelque chose de nos mains. Euh, ça, ça nous a fait beaucoup de bien, parce que c'est un, quelque chose qui me manque un peu dans ma vie professionnelle et donc euh, j'ai pu combler un peu ce manque avec ce projet personnel. » (Matthias)

Ensuite, ça permet de se découvrir, d'apprendre à se connaître :

« Ça m'a permis de renforcer certaines convictions que j'avais par rapport à moi-même, sur euhm, 'fin, plus en termes de développement personnel quoi. Vraiment, par exemple, moi je suis quelqu'un, alors là c'est plus, j'suis un mec mais euh, d'un cliché pas possible, je ne sais faire qu'une chose à la fois, quoi. Vraiment, je suis incapable de discuter et de construire un truc en même temps. Même bêtement discuter et de.. Et euh, je me rends compte que, c'est un truc qui s'est, qui s'est fort impliqué lors de la Tiny House, c'est que le moment où je savais le mieux travailler, c'est vraiment quand je n'avais que la Tiny en tête et rien d'autre quoi. Donc c'est vrai que j'ai découvert plusieurs traits de ma personnalité qui se sont matérialisés dans la Tiny House. La créativité aussi. Dès que c'était un truc un peu créatif, j'étais super motivé. [...] ça m'a aussi fait comprendre que je n'ai pas envie de faire un métier manuel parce que j'ai eu une petite réflex, 'fin un peu avant la Tiny, j'ai eu une réflexion par rapport à mon orientation professionnelle, etc. J 'me disais: "ben pourquoi pas un truc manuel parce que c'est vrai que, j'aime bien bouger, j'aime bien. 'Fin ça me fait du bien quoi. Et euhm, ça m'a permis de me rendre compte que j'aime bien faire ça, un jour ou deux par semaines mais plus, non. [...] Et, donc au final, je suis quand même bien dans un bureau » (Bernard)

Et, cette initiative peut être entreprise par souci de développement et d'accomplissement personnels : « *Moi globalement euh, ouais j'ai un esprit assez créatif et j'avais vraiment besoin de m'accomplir dans une tâche comme ça.* » (Seb)

Enfin, c'est une manière de tout contrôler : « *On a appelé personne pour la construction en fait. C'était aussi une sorte de, on avait envie de maîtriser le truc jusqu'au bout nous-mêmes et de se dire qu'on avait tout fait nous-mêmes quoi.* » (Chantal) et de tout choisir :

« On a vraiment essayé de faire que du bois local. D'ailleurs, c'était même risible parce que quand on allait dans les scieries demander, 'fin ou dans les magasins de bois, du bois local, ben non, on a que du bois russe. Pardon ? Ben, l'épicéa. Ben non, l'épicéa, il vient de Russie. 'Fin ouais, mais non, l'épicéa, on peut en avoir chez nous quoi. On a vraiment eu du mal quoi, on a dû se bagarrer. » (Chantal)

Ainsi, créer tout soi-même et chercher des solutions est une manière d'explorer : *« En fait, je me sens fort dans l'exploration. Je me sens un peu comme une aventurière là. Je suis, je suis très euh : Oh ,c'est génial, on va tester des trucs ! ».* (Tania)

D'autre part, ce type de projet peut aussi partir de « rien », d'une rigolade :

« C'est en cherchant un kot avec des potes euh.. On est venu à la conclusion que ce serait marrant de faire ça et du coup on l'a fait (rires) [...] On trouvait, on ne trouvait vraiment pas grand chose qui nous convenait. Et, euhm, et puis, c'est vraiment parti d'un trip pendant un intercoups avec d'autres gars de la classe, en mode euh : Ah mais on va juste euh, poser notre tente devant l'école et, puis voilà quoi. Et puis euhm.. Et puis, c'est comme ça qu'on a commencé à en rigoler là-dessus et puis je me suis rendu compte que Seb s'y connaissait encore mieux que moi sur le sujet et puis le soir on allait boire un verre en causant un peu de ça et euh, et trois réunions après, on savait ce qu'on allait faire » (Nelson)*

L'auto-construction peut aussi être considérée comme faisant partie du concept même de Tiny House :

« H : C'est un peu le propre d'une Tiny, c'est quand même de faire soi-même et d'y aller et de mettre les mains dedans et

S: ouais

N: ouais, c'est ça le concept en soi » (Henri chez Seb et Nelson)

4.1.3) Les remises en question

Dans ce point, les remises en question qui ont décidé les Tinyistes vont être développées.

Avant de décider de vivre plus simplement, une remise en question des besoins est nécessaire.

Certaines initiatives comme voyager amène à se questionner sur ses besoins. Quand les objets nécessaires peuvent tous être contenus dans un gros sac à dos, faire la part des choses entre l'inutile et le nécessaire devient beaucoup plus évident :

« S : Je pense vraiment les voyages ont été déterminants parce que ça m'a appris à voyager avec peu d'affaires. Et du coup, euh, en fait, à m'en contenter quoi. J'suis euh.. Donc le dernier voyage c'était deux ans, donc avec les mêmes affaires que tu utilises et que tu sais mettre dans un sac à dos quoi. J'peux te le montrer, il est là mon sac à dos il fait 70L quoi. Voilà pendant deux ans, j'avais les mêmes affaires. Euh, du coup, voilà, ça ne m'a pas effrayé du tout, après, d'envisager d'habiter dans un habitat léger, plus petit. » (Stéphane)

Cette remise en question des besoins peut aussi se réaliser sans voyager. Il est possible de se rendre compte qu'on passe l'essentiel du temps dans la même pièce de la maison et que les autres pièces sont inutilisées, par exemple :

« Je n'ai jamais eu besoin d'énormément d'espace, je suis toujours resté, soit dans ma chambre soit dans un bureau, cuisine. 'Fin vraiment, je me limiter aux endroits, 'fin aux pièces dans une maison et j'ai jamais eu besoin d'espace de 120 m². 'Fin ça ne m'a jamais correspond', ça ne me correspond pas quoi. » (Nathan)

Si l'on n'est pas encore certain que beaucoup d'espace n'est pas nécessaire pour vivre, la Tiny House peut être vue comme un moyen d'expérimenter cette possibilité pour pouvoir la justifier :

« Ça me fascinait euh, l'idée de pouvoir se dire, qu'on est là dans nos grandes maisons 150 à 200 m² et qu'en fait on a le nécessaire dans 20 m² quoi. Et ça, je me demandais vraiment euh, je me demandais vraiment à quel point c'était vrai dans les articles ou en réalité quoi. Est-ce que vraiment c'était possible ou est-ce que finalement, la plupart des gens qui vivaient en Tiny allaient, allaient finir par se dire : Non, c'est pas possible, il me faut un plus grand espace ? [...] C'était plutôt de pouvoir ju, vérifier ça et le justifier à mon entourage. » (Seb)

Cette redéfinition des besoins amène à concevoir l'habitation différemment. Les normes architecturales et les normes standardisées sont remises en question. L'habitat n'est alors plus conçu en fonction de règles architecturales actuelles, mais en fonction de soi, comme le montre cette citation de Phanon, qui a de l'expérience dans l'auto-construction de tout type d'habitation :

« P : J'avais eu des soucis avec la maison à côté parce que j'avais fait un plafond qui était pas dans les.. Normalement il faut 2,40m ou je ne sais plus quoi. [...] Non, il y a un minimum, c'est peut-être même moins que ça, 'fin bref j'étais en-dessous. Et je dis : Mais mais, qu'est-ce que ça peut vous faire que mon plafond fasse 2,15m ? J'veux dire : Je suis là, je passe et ça me convient très bien et en plus tout ça parce que c'est écrit dans des normes et on s'en fout complètement quoi ! [...] Ben d'ailleurs, ils ne l'entendront pas, c'est pas grave, la Tiny que je fais là-bas pour les amis ben, voilà c'est un architecte qui a dessiné les plans. Ben je trouve que, sur certains aspects, on sent un manque de vécu. [...] Alors, c'est un très bon architecte, il fait de très belles maisons mais il n'a pas le feeling ou le vécu d'un petit espace. Quand on discute, ben il y a des choses, ben il a parlé de l'esthétique alors que, la première chose, je crois que c'est le pratique [...] Quand on a 15 m², un moment, il faut aller droit au but, point de vue pratique. [...] L'esthétique ne doit pas primer à mon avis. [...] Alors que quand on est dans une maison, on s'en fout. On peut s'exprimer, on peut faire des choses, euh..

C : qui sont belles et pas pratiques quoi

P : Exactement ! Et c'est ce qui est complètement débile hein euh mais [...] La maison à côté l'architecte avait dessiné une grande terrasse à l'étage avec une fenêtre qui faisait euh, genre des mètres de haut, et je me suis dit mais, c'est, 'fin ça sert à quoi ? [air dépassé, incompréhension dans sa voix]. 'Fin bon, oui, le geste euh ok, mais ça sert à quoi ? En plus, c'est pas comme si j'étais dans une bibliothèque nationale quoi ! » (Phanon)

Envisager de vivre dans un petit espace exige de se recentrer sur l'essentiel, le côté pratique par exemple. Une distinction entre ce qui est nécessaire et ce qui est plutôt de l'ordre du désir est faite. Matthias travaille dans un bureau d'architecture qui conçoit des maisons conventionnelles. Il remet ces standards architecturaux également en question. Le confort doit être redéfini :

« J'sens que ça ne me correspond plus pleinement quoi, c'est pas mon idéal architectural. Et ça arrive souvent qu'avec les collègues on ait des discussions sur les dimensions des choses. Et, c'est vrai que, aujourd'hui tout le monde a des standards qui sont d'un niveau de confort vraiment très très élevé et donc pour euh, pour une salle à manger, oui, il faut prévoir 1,20m autour de la table pour être sûr que quand tu recules ta chaise quelqu'un puisse encore passer derrière toi. Et, moi je me dis: "Mais est-ce que c'est vraiment nécessaire de construire un tel espace, juste pour ce moment où tu vas devoir passer derrière quelqu'un ? » C'est un petit exemple comme ça mais. Mais je constate en vivant dans la Tiny qu'il y a moyen de réduire énormément son espace de vie et que ça fait, en fait, beaucoup de bien. » (Matthias)

Outre la remise en question de la quantité d'espace habitable et d'objets nécessaires, une remise en question de l'accumulation en tant que telle peut se réaliser :

« Pendant des années j'ai acheté des livres, j'ai acheté des livres, j'ai acheté des livres, je les ai tous accumulés. J'en ai lu même pas, même pas un quart de, et euh.. Au final, ben qu'est-ce que ça me donnait comme impression ? Quand je regardais toute ma bibliothèque, je me disais : Mais, mais euh, c'est complètement nase d'accumuler des trucs comme ça ! Ça ne sert à rien ! Donc, je commençais à me dénigrer moi-même et tu vois donc accumuler ça n'a aucun effet bienfaisant sur le psy, sur le côté psychologique quoi ! ». (Nathan)

Dans la remise en question de la consommation et des besoins, ce n'est pas seulement la quantité qui est contestée, c'est aussi la façon de consommer qui importe : *« Idem quand je vais dans une grande surface, je n'ai plus envie d'acheter, dans une grande maison, je n'ai pas envie d'y rester. » (Phanon)* Consommer moins va de pair avec consommer différemment. Les Tinyistes sont enclins à manger plus local, végétarien et/ou avec une démarche zéro déchet, etc :

« S : J'étais vraiment très très investit là-dedans et je m'appliquais à aller que dans les magasins qui faisaient du local, du bio ou du zéro-déchet. Et puis, parfois, c'est quand tu es pris par un projet comme ça ou que tu n'as pas le temps de réfléchir, d'organiser, en dehors, ben là, c'était, plus compliqué, ces deux dernières années pendant que je construisais la tiny, de faire attention à moi à ce que je mangeais, à ce que je consommais

C : Ouais

S : Et là comme c'est fini, j'me dis, voilà faut repartir dans le bon sens quoi. » (Stéphane)

Les excès d'une manière générale sont critiqués.

« On ne va quasi plus dans les grandes surfaces. On va dans les petites épiceries locales et parce que .. On a la chance, une amie en a ouvert ici tout près dans la rue,

c'est tout petit mais, finalement on remarque que, dans un local de quatre mètres sur quatre, on arrive à acheter tout ce qu'il faut pour manger de saison et finalement, c'est un petit défi aussi, et en fait, c'est super gai, moi j'adore cuisiner et on arrive là, il y a trois légumes, ben voilà, on fait avec ça quoi. Tu vois ? On se retrouve. Maintenant, quand je vais dans une grande surface, c'est quand il y a des rayons remplis, c'est comme on disait avec les maisons tout à l'heure quoi ! Je n'aime plus, je n'arrive pas ! Je n'ai plus envie, j'ai plus rien envie d'acheter parce que il y a trop de choses. [...] Alors que là, on arrive, ben on se dit on fait quoi, ben on regarde : ça ça ça, et puis quelques bonnes idées, et quelques épices et puis c'est parti quoi ! » (Phanon)

Le nécessaire est redéfini dans son habitation et à l'extérieur aussi. A-t-on besoin de tant de choix ? A-t-on besoin d'une telle superficie de magasins ? Il semble que non, quelques ingrédients et de l'imagination suffisent.

Ces thématiques sont directement en lien avec une prise de conscience de l'impact environnemental de nos modes de vie actuels et la démarche va alors dans ce sens : « *Pour moi, la démarche elle est aussi avant tout écologique.* » (Stéphane)

D'autre part, vivre plus simplement ne comporte pas seulement des avantages personnels qui contribuent au développement de soi. Ce mode de vie concerne également des questions sociales plus larges :

« Ben quand j'étais aux études, à ce moment-là, c'était toutes les questions de simplicité volontaire, [...] Moins de biens, plus de liens. Il y a un bouquin, des trucs comme ça. Simplicité volontaire ça, ça me parlait. 'Fin, j'avais l'impression d'être dedans avant qu'il y ait un nom dessus. Tout ce qui est questions de décroissance, à fond. Euhm... Maintenant, moi, tout ce qui me touche, mais qui est certainement moins actuel, mais toutes les question de répartition de richesses dans le monde, moi ça me touche fort, ces questions de justice et d'injustice dans le monde et tout ces problèmes d'écart entre riches et pauvres. [...] Toutes ces questions de migrations de, 'fin voilà, ça c'est ça me touche beaucoup et parfois 'fin moi je n'ai pas envie d'oublier ça, en fait. Oui, ce n'est pas juste de la simplicité volontaire. 'Fin juste.. C'est, mais je trouve que c'est un danger en fait d'oublier aussi les injustices, ce qui est déjà vécu aujourd'hui par d'autres, 'fin par des personnes autre part dans le monde, mm, voilà, moi j'aime bien toutes les question de désobéissance civile et par rapport au climat, etc. » (Lucie)

Se rapprocher de la nature est aussi une motivation qui est mise en avant : « *J'aime bien être en contact avec la nature, 'fin je vais souvent travailler dans le bois et tout ça, donc j'aime bien. J'aime bien être dehors et je trouve que ça rapproche quand même pas mal de la nature.* » (Marcus)

Pour vivre proche de la nature, un rythme en phase avec celle-ci est recherché pour ressentir plus intensément les saisons et les aléas :

« En ayant lu tout ça, 'fin en ayant aussi beaucoup lu sur l'écologie mais, l'écologie sur le plan humain, je me suis dit : Ben oui, 'fin ça me paraît tellement évident quand on le lit comme ça, mais comment est-ce qu'on va faire pour y arriver ? Mais, c'est en prenant des engagements, je pense, aussi forts que de quitter un mode de vie traditionnel. Euhm,

finalement on allume le chauffage toute l'année et on se rend même plus compte que les saisons changent et on allume la lumière, euh.. 'Fin voilà, je caricature, mais au fond, on se coupe en fait de nos besoins et là, maintenant, avec tout ce qui se passe, là, c'est énorme. 'Fin, ben oui en fait euh, la seule chose qu'on a à faire de ça, c'est d'écouter ce qu'on est capable de faire physiquement, mentalement et de d'être avec les autres. À côté de ça, je veux dire on ne laissera rien derrière nous, donc est-ce que c'est si intéressant que ça ? Ben pour, non, pour moi, la réponse est non ! Mais euh, je pense que ça invite à vivre au temps présent qui est d'autant plus grand en fait quand on vit dans un petit espace qui est soumis à plus d'aléas, euh, au niveau des questions d'environnement. » (Thaïs)

Les remises en question peuvent partir de certaines thématiques liées à l'impact de l'humain pour y inclure plus tard d'autres thématiques liées comme celles des logements par exemple :

« En fait ça a démarré il y a quoi, y a cinq ans maintenant. Quatre, cinq ans, quand j'étais encore aux études d'architecture. Euhm, j'commençais beaucoup plus à m'intéresser aux questions environnementales, et euhm, ça a beaucoup démarré par des questions plutôt liées à l'alimentation. En fait, ça se concrétisait par des lectures ou regarder des documentaires des films, etc. Et euhm, en me nourrissant comme ça intellectuellement, je me rendais compte que, j'étais un peu ignorant de beaucoup de choses par rapport à mon alimentation, par rapport à comment la nourriture est produite, comment sont élevés des animaux par exemple, et, ça m'a fait beaucoup réfléchir. Et euh. Et en fait, quand j'ai pris conscience qu'il y avait énormément de choses que je ne savais pas, j'ai eu envie de comprendre un maximum. Et, donc, je me suis énormément renseigné et j'ai un peu cette forme de boulimie de l'information. Et, au plus je creusais et au plus j'avais envie d'aller loin. Donc là, j'ai commencé à remettre en question la façon dont je mangeais et du jour au lendemain, j'ai décidé de devenir végétarien. Et, ça c'était un peu le point de départ de, de ma réflexion. Après euhm, petit à petit, j'ai quand même fait le tour du sujet de l'alimentation. Même si je m'y intéresse encore, mais ça s'élargit à d'autres thématiques environnementales. Et, j'ai continué à beaucoup lire, beaucoup euh, beaucoup regarder de documentaires, etc. » (Matthias)

Par la suite, Matthias a décidé de faire un master complémentaire en sciences et gestion de l'environnement. À côté de son métier d'architecte, il est aussi animateur dans une école pour conscientiser les élèves au changement climatique. Il se pose la question s'il ne devrait pas s'investir plus dans l'enseignement.

Du point de vue social, les projets d'habitats groupés et les habitations légères sont étroitement liés, nous y reviendrons. La manière de vivre très individuelle est donc aussi remise en question. Le vivre ensemble est d'ailleurs mis en avant dans les mouvements de simplicité volontaire. Le temps libéré est consacré aussi à des relations plus profondes avec les autres :

« On a envie de vivre avec une certaine forme de simplicité qu'on peut relier au minimalisme, évidemment, de se contenter de peu de biens matériels, mais plutôt d'axer

notre façon de vivre sur des moments et des relations avec les autres plutôt que d'être dans le matérialisme » (Matthias)

Puisque les Tinyistes remettent en question les besoins, la politique actuelle du logement est critiquée, car l'espace est gaspillé inutilement :

« Puis à côté de ça, il y a des maisons qui sont construites à la va vite tout en béton et qui commencent à avoir des failles et à se crouler après vingt ans. 'Fin, y a des vices de construction et tout ça. Là, par contre, il y a un vrai souci quoi. Toutes les dernières cinquante années là, ça pose des grosses questions parce qu'elles n'ont pas des gros murs, elles ne sont pas super solides, elles sont compliquées à chauffer. Je ne dis pas que les toutes vieilles, elles ne sont pas compliquées non plus, mais enfin elles ont, elles ont parfois des avantages structurels que n'ont pas les nouvelles maisons. Et donc, je me dis ben l'enjeu sans doute c'est que dans les nouvelles constructions qui sont construites puisqu'on continue à en construire, ben qu'il y ait vraiment une conscience de la durabilité et de l'écologie [...] Et puis, moi, ce qui me fatigue, c'est la sous-utilisation de beaucoup d'espace quoi. C'est beaucoup de m² surtout dans les villes qui sont perdus, qui sont laissés à l'abandon que personne peut utiliser puisque.. Je pense que ça c'est important avant de construire d'autres choses, ben de d'abord, je. Partons sur Bruxelles puisque c'est la seule ville que je connais vraiment grande. Mais, y a des milliers de m² inutilisés alors que y a un manque de logement évident. Donc, avant de construire de nouvelles choses, or, on arrête pas de continuer à construire. J'habitais dans un quartier où ils construisent encore de nouvelles villas, encore des nouvelles maisons, encore des nouveaux appartements, je vais dire : il y a vraiment d'abord à revoir l'utilisation de ce qui existe. Et puis, si on décide que c'est infaisable peut-être alors se décider une bonne fois pour toute à les raser et à construire un nouveau truc dessus avec des nouvelles normes plus respectueuses de l'environnement. Mais voilà ça, c'est ce qui me semble préoccupant, en tout cas aujourd'hui, au niveau des bâtiments traditionnels et de.. Et puis après, ce qui me préoccupe aussi, c'est les normes urbanistiques comme je disais en rigolant, mais c'est vrai : Ah ben, il y a un terrain pour une maison, on ne peut pas en mettre en plus. Ou il y a une maison, ben on ne va pas en faire trois appartements, non. On, c'est une maison unifamiliale. Je me dis : Ben ça, ça n'a pas beaucoup de sens parce que si les gens sont prêts à habiter dans plus petit, à plusieurs, dans une maison, pourquoi est-ce qu'on les empêche ? Je vais dire : De faire une dérogation à l'urbanisme, de diviser la grande maison unifamiliale en trois appart' et de vivre à trois personnes ou trois couples, ou enfin j'en sais rien euh, de se répartir l'espace, donc euh.. Et, je pense aussi qu'au final on vit avec beaucoup trop de m², ça je pense que c'est c'est une réalité. » (Tania)

Et, plus largement, la propriété privée peut être remise en question :

« Ben moi je pense que ça remet vraiment en question, la question de la propriété privée parce que la Tiny House, ben comme on a dit, elle n'a pas vocation euh euh.. C'est encore un peu ce qui se passe, j'achète un terrain, et je mets ma Tiny House, et j'habite tout seul. Mais ce n'est pas ça, le but : c'est soit de bouger, euh, soit d'avoir une empreinte minimum, en fait, sur le sol. Et donc moi, je trouve qu'elle est assez

incompatible avec la notion de la propriété privée en tout cas, de la terre. Avoir son 3 hectares et de poser sa Tiny, 'fin, ça me paraît quand même bizarre. Bon, 3 hectares et en mettre 10, ça commence à devenir intéressant, puis à côté de ça faire un jardin ensemble, ben c'est encore plus intéressant et ainsi de suite. Donc, en considérant ça, elle est un modèle qui permet d'aller plus loin. » (Tania)

Comme on peut le deviner, la remise en question est globale, elle inclut différents pans :

« A : Ouais, qu'est-ce qui a changé d'autre ? Ben tout, tout en fait. Ben ce n'est pas que la Tiny, la Tiny, c'est aussi une conséquence de notre changement de vision du monde en fait quoi. C'est pas la Tiny qui nous a fait, 'fin, c'est un facilitateur mais..

Ch : non mais tu as

A : On en vient à la Tiny, on ne s'est pas dit (claquement de doigts) du jour au lendemain on va construire une Tiny et euh, 'fin, c'est du, non, c'est

Ch : ben déjà il faut aller sur Mr. Mondialisation, et déjà si on est sur Mr. Mondialisation déjà, là, t'es, t'as déjà un petit peu évolué dans ta façon de penser quoi

A : Ouais. Mais oui, voilà, c'est ça oui

Ch : mais tu vois euh aussi la Tiny, ça nous a permis aussi de..

A : Et puis, je suis devenu végétarien à peu près en même temps aussi.

Ch : C'est vrai.

A : 'Fin voilà c'est tout ce genre de choses où tu te poses des questions un peu sur tout ce qui t'entoures et tu te dis,

Ch : Et t'as

A : ben ça c'est pas normal, ça ça ne va pas, ça non plus. » (Chantal et Arthur)

Les remises en question n'ont pas seulement lieu avant la prise de décision, elles persistent une fois que l'on vit en Tiny House. Car, les habitudes changent et, par ces changements, nos actes quotidiens sont questionnés. Pour Rick Wilk, il y a d'un côté, le *doxic*, le domaine où les pratiques habituelles et le sens commun vont de soi et sont inconscientes et de l'autre, l'*hétérodox*, où les normes de conduite sont explicites, contestées et manipulées. Les limites sociales et les standards allant de soi changent seulement si elles sont sorties du domaine du *doxic* et mises dans la sphère discursive de l'*hétérodox* (Shove, 2003).

Une fois que les pratiques sont reconfigurées, elles peuvent retourner dans le domaine de l'habitude (Shove et al., 2012, p.16) comme l'explique ce petit extrait :

« On oublie, tu vois, parce que c'est devenu notre maison. C'est comme parfois, on oublie même qu'on habite dans une Tiny on n'a pas euh, on n'a plus ce.. Moi la dernière.. J'étais à une réunion, on était cinq et je les avais invités à la maison quoi. Et puis Arthur il me dit : « Mais enfin Chantal* tu sais pas! Ici, dans cette maison comment on fait quoi ? » Donc, on oublie en fait on a, on habite dans une Tiny, on oublie qu'on l'a construite nous-mêmes et c'est des fois quand on se le rappelle que là on se fait : Ah oui, c'est vrai qu'on peut être content de nous de notre parcours. » (Chantal)*

Nous pouvons constater que les remises en question concernent aussi bien des aspects liés au social, à l'environnement, à la politique qu'à l'économique. Le processus de questionnement est continu. Il

peut débiter bien avant la découverte des Tiny Houses et subsister encore bien après. Un réel cheminement réflexif a lieu. Les réflexions ne sont pas identiques chez tous les Tinyistes. Beaucoup de raisons différentes peuvent les pousser à adopter ce mode de vie, ce qui aura exigé des réflexions plus nombreuses et/ou plus longues. Mais, une personne peut aussi décider de vivre en Tiny House parce que l'occasion se présentait ou pour une raison particulière plutôt qu'un ensemble de raisons diversifiées. Comment peut-on expliquer cette différence ?

4.1.4) Le niveau d'engagement dans la démarche tinyiste

Les Tinyistes qui ont été interrogés se situent eux-mêmes par rapport à d'autres. En effet, certains considèrent qu'ils ne vont pas aussi « loin » que d'autres dans le mode de vie tinyiste à proprement parler.

Il est possible que la Tiny House soit plutôt vue comme une solution pour changer son mode de vie ou plutôt comme un moyen. Le changement de mode de vie peut consister à vivre en groupe, en habitat groupé. C'est alors l'habitat groupé qui est le but premier. La Tiny House est alors utilisée comme moyen pour atteindre plus rapidement ce but. C'est le cas de Bernard par exemple. La Tiny House est un objet transitoire entre son mode de vie conventionnel et un mode de vie en habitat groupé. Cette petite maison mobile est un moyen pour pouvoir s'installer plus rapidement sur le terrain, avant que les bâtiments de l'habitat groupé ne soient construits.

« Donc on a décidé de vivre en Tiny parce qu'on a... Alors, notre objectif à nous, ce n'est pas de vivre en Tiny, c'est plus une transition, c'est une étape vers quelque chose d'autre. Donc, il y a trois ans et demi, on est entré dans un projet d'habitat groupé, donc a acheté un terrain avec d'autres familles, pour en faire neuf maisons plus une maison commune. [...] On s'est rendu compte durant ce processus que tout était très très très lent. Euhm, et le chantier n'a pas encore commencé, il va commencer dans, d'ici deux, trois mois donc on voulait en fait s'assurer deux choses : c'est, le fait d'éviter de payer un emprunt plus un loyer en même temps parce que l'on ne peut pas se le permettre et on trouvait que ça nous bloquait en terme de développement personnel et de, voilà d'avoir des montants complètement fous à rembourser chaque mois. Il y avait ça. Et, puis ensuite on s'est rendu compte qu'on avait, que ce projet d'habitat groupé nous prenait beaucoup de temps et que c'était pas très motivant de ne pas vivre sur place en fait, parce que c'est un très beau terrain. Il y a un potager, il y a des moutons. C'est vraiment très chouette. Il y a déjà quelques familles qui vivent sur place, notamment une en yourte, une autre qui vit dans l'ancienne maison du fermier. Donc, il y a déjà une vie sur place et on s'est vraiment dit que si on voulait tenir bon dans ce projet d'habitat groupé où c'est beaucoup de réunions, beaucoup de trucs comme ça. Euhm, on devait vivre sur place et profiter du terrain, pas juste venir que pour les réunions, etc. Donc euh, l'un dans l'autre, on s'est dit qu'on voulait trouver un projet d'habitat léger sur place. » (Bernard)

Il considère que la démarche des autres Tinyistes est plus dans la revendication :

« J pense que la plupart des gens en Tiny House revendique un, vraiment un mode de vie différent et sont beaucoup plus, justement, dans la revendication par rapport à moi.

[...] Déjà de nature, je ne suis pas quelqu'un qui revendique... Qui, 'fin, c'est pas dans mon caractère en fait, d'être comme ça. Moi, c'est juste, je vois une créance dans ça quoi. Je suis juste content, j'ai ma Tiny House et voilà quoi. Je ne vais jamais [...] juger quelqu'un parce qu'il a une quatre façade où il allume, où il n'éteint pas la lumière et où il chauffe chacune des pièces pendant tout l'hiver quoi. C'est vraiment pas mon style, chacun vit sa vie et moi j'ai trouvé une chouette solution qui me va bien et voilà, je peux comprendre que des gens qui critiquent hein, ça c'est leur choix mais, mais je pense en fait que la plupart des gens ont vraiment une démarche de transition quand ils sont dans le mouvement Tiny House quoi [...] C'est pas vraiment mon cas. 'Fin j'ai l'impression en tout cas. [...] Déjà parce que vu que moi c'est temporaire ce serait un peu malhonnête de dire : Oui, euh Tiny House ! Minimalisme ! Alors que je crois construire une maison de 130 m² quoi, ce serait un peu, un peu faux-cul. » (Bernard)

Un Tinyiste, en se questionnant sur ses valeurs et la manière de vivre plus en cohérence avec celles-ci, peut considérer que la Tiny House est la solution.

« On a cherché à trouver une façon de se construire quelque chose qui soit accessible financièrement et qui soit aligné avec nos valeurs et avec notre façon de vouloir habiter, et, on a découvert le projet des Tinys Houses. [...] On a envie de vivre avec une certaine forme de simplicité qu'on peut relier au minimalisme, évidemment, de se contenter de peu de biens matériels, mais plutôt de, d'axer notre façon de vivre sur euh, sur des moments et des relations avec les autres plutôt que d'être dans le matérialisme, effectivement. C'est une chose, euhm. C'est aussi, s'alléger la vie en évitant un emprunt bancaire qui nous cadennasserait, très euh, à une institution et euh, et pour longtemps. Donc il y a une forme de légèreté à ce niveau-là aussi. Euhm, y a l'aspect flexibilité euh qui est aussi important: Le fait que son petit habitat est mobile, en fait euh, à notre stade de notre vie aujourd'hui, on n'a pas encore précisément l'idée de ce qu'on va faire dans cinq, dix ans. Et, donc, on ne se voyait pas encore se lancer dans un projet d'habitat fixe où on restera là toute notre vie. Donc, on trouvait que c'était une chouette solution intermédiaire qui pouvait, qui pouvait devenir autre chose par la suite. J pense, c'est les trois éléments principaux » (Matthias)

La Tiny House incarne ce qu'ils recherchaient – la simplicité, la légèreté, la mobilité – tout en étant accessible financièrement. Ils vivent aussi en habitat groupé. Cette occasion s'est présentée en recherchant un terrain pour la Tiny House. Contrairement à Bernard, l'habitat groupé n'était pas le but premier, mais est devenu un moyen pour faciliter le processus de changement de mode de vie qui était déjà amorcé par le but premier, vivre en Tiny House.

Le fait que la Tiny House soit une solution ne signifie pas qu'elle sera définitive. Si jamais Matthias et sa compagne décidaient d'avoir des enfants, cette solution sera peut-être plus adaptée :

« C'est bien sûr évidemment notre habitat, mais on l'imagine pas comme notre habitat à vie. C'est-à-dire qu'un moment on imagine concevoir une famille. Et, donc, avec des enfants ici, ça risque d'être plus compliqué, p't'être avec encore un bébé, on pourrait assez bien vivre ici avec quelques adaptations, mais. Mais, donc euh, dans un second

temps, on imagine que ça devienne autre chose, donc là, on réfléchit déjà à certaines pistes. » (Matthias)

Actuellement, la Tiny House représente pour ce couple une bonne solution, mais les situations peuvent changer. Phanon, qui aime ce qui est pratique et utile (« *On aime bien, en tout cas, ce qui est petit et rationnel. ça on aime bien.* »), a toujours recherché la solution la plus adaptée au contexte. Il a vécu en famille avec sa femme et ses enfants, ils avaient besoin d'une maison plus grande. Maintenant que les enfants sont grands, l'espace est trop grand. Petit à petit, ils déménagent dans des habitations toujours plus petites pour vivre finalement en Tiny House. Car, ils ne seront plus que deux et aiment les petits espaces. La Tiny House est une adaptation aux besoins.

Enfin, la Tiny House peut aussi être une occasion intéressante d'expérimenter autre chose. L'envie d'y vivre peut naître par l'implication dans la construction de ce projet, même si le but initial n'était pas d'y habiter. En effet, on peut apprécier le travail manuel et ce type d'habitat et par conséquent, se lancer dans un projet de construction de Tiny House avec comme but final d'en faire un logement touristique à mettre en location. En la construisant, l'envie d'y habiter peut naître. En ce sens, vivre en Tiny House est une occasion qui se présente :

« Ben, c'est un peu atypique, parce qu'en fait, donc, quand je l'ai commencée, à ce moment-là, j'étais dans un appartement avec mon ex-copine, et donc, 'fin ce n'était pas du tout, dans l'optique d'y vivre, c'était plutôt, pour y faire un logement insolite et pour la louer à des touristes. Puis déjà, plus j'avançais dans le projet plus je me disais que ça me plairait quand même bien d'essayer d'y, 'fin d'y vivre et puis après, et puis quelques mois après, ça a été fini avec ma copine donc ça a encore renforcé l'idée. » (Marcus)

Quand la Tiny House n'est pas le premier objectif et est plutôt considérée comme un moyen, l'individu peut se considérer comme un Tinyiste qui ne va pas aussi loin que d'autres Tinyistes. Cela ne veut pas dire que les changements opérés sont moins importants, mais que cette démarche ne s'inscrit pas complètement dans celle des Tinyistes en tant que telle, mais plutôt dans une voie qui mène vers des changements de mode de vie en rapport avec d'autres manières de vivre.

Cela peut s'expliquer par le fait que ce genre d'initiative est porté par des gens qui ont différents degrés d'engagement (Shove et al., 2012 : p. 70-73). Les Tinyistes ne s'engagent pas tous de la même manière dans un mode de vie tinyiste. Quelqu'un qui veut y vivre temporairement et qui utilise cet habitat comme moyen ou une occasion plutôt que comme solution se sentira peut-être moins Tinyiste que quelqu'un qui y voit une solution à plus long terme.

De plus, ce degré d'engagement n'est pas figé, il évolue au cours de l'action. Par exemple, Marcus s'était d'abord engagé à construire une Tiny House avant de décider de devenir professionnel dans ce domaine et de vivre en Tiny. Il ne s'était d'abord pas engagé à vivre en Tiny House. Arthur et Chantal ont commencé la construction avant d'être sûrs de vouloir réellement y vivre. Maintenant, ils y vivent depuis deux ans et aiment ce mode de vie.

Durant le processus, ce ne sont pas seulement les modes de vie qui changent, les Tinyistes eux-mêmes se transforment. Plus, le degré d'engagement est élevé, plus ils deviennent Tinyistes. Ils s'identifieront de plus en plus à ce mode de vie. C'est pour cette raison que Bernard considère que

d'autres Tinyistes adoptent une démarche plus « tinyiste ». Il ne s'est pas engagé de la même manière. À chaque fois que des compétences et de l'expérience s'accroissent, un nouveau niveau est atteint. Un Tinyiste auto-constructeur qui vit en Tiny House à long terme et donc qui a accumulé de l'expérience devient alors ce qu'il fait, un « *full practitioner* », un Tinyiste « complet ». (Shove et al., 2012 : p. 70-73)

Quelqu'un qui s'engage dans cette démarche peut ressentir une tension entre la poursuite du projet et l'abandon. Cette tension peut disparaître une fois qu'un certain seuil est passé. (Shove et al., 2012) Un seuil important est l'achat ou l'arrivée de la remorque, qui est la première dépense et, qui plus est, la dépense la plus importante. « *Après, ben il y a forcément une forme d'excitation euhm.] L'excitation, de, quand tu commandes la remorque, ça y est, le projet, concrètement, tu t'y engages financièrement et donc, c'est parti.* » (Matthias)

De plus, elle symbolise la base du projet. C'est sur cette plateforme que la maison sera construite. On pourrait dire qu'elle représente la première brique. Elle est donc, en quelque sorte, un point de non-retour. L'individu s'est alors réellement engagé dans cette voie (Shove et al., 2012 : p. 70-73).

« N: moi c'est quand j'ai fait le virement de la remorque, par rapport à payer, c'est là qu'on s'est engagé je crois

C: (rires) Là, là, c'est parti !

S: Ouais, c'est sûr !

N: Ouais, tu vois, tout ce qu'on avait fait avant et tout, ben on en avait beaucoup parlé, parlé, parlé, mais bon maintenant on doit le faire quoi et et ça c'était

C: J'ai eu ce sentiment-là quand la remorque est arrivée

S: Ouais

N: Et, en effet c'est...

S: C'est un point de non-retour en fait » (Nelson et Seb)

Chaque étape de concrétisation engage la personne toujours plus fortement dans cette voie :

« L'excitation de voir arriver dans le hangar, toutes les commandes de bois qu'on avait fait pour construire le projet, de mettre la première vis. Ben toutes les étapes en fait, dès qu'on démarrait quelque chose de nouveau, c'était génial parce qu'il y a vraiment ce fait, que c'est un projet qu'on s'est approprié et qu'on a démarré avec un premier coup de crayon et qui petit à petit, s'est transformé en une maison et donc tout au long c'était vraiment excitant de passer par toutes ces étapes. » (Matthias)

4.2) Les risques

Cependant, se lancer et changer son mode de vie n'est pas facile. Même si la remorque est acquise, des hésitations peuvent tout de même persister. On ne sait pas ce qu'on pourrait perdre et quels sont réellement les gains finaux. Des risques existent.

« A : On a eu du mal à se décrocher vraiment du euh

Ch : Je ne sais pas si c'est avoir du mal, c'est juste qu'on était prudent. On s'est dit, on ne va pas tout larguer et, de se dire c'est sûr on habite dans une Tiny, on voulait être prudent, on est comme ça pour tout nous, on avançait un peu euh, 'fin...

A : À reculons

Ch : Ben pas à reculons mais on fait trois pas en avant, deux pas en arrière parce qu'on

A : ouais

Ch : on a besoin de se poser, de réfléchir et on a toujours été comme ça donc, on l'a fait

A : Tu sais en parallèle, tsé moi je devais abandonner, 'fin je devais, j'ai choisi, j'ai choisi d'abandonner mes responsabilités au travail, parce que j'avais

Ch : Il était cadre

A : J'avais un petit poste à responsabilités et je voulais à terme passer en 4/5^e, travailler moins, pouvoir profiter, mais c'est vrai que ça a mis longtemps. J'ai mis presque un an et demi à me décider définitivement, parce que, le fait d'abandonner ça, voilà, c'était, malgré tout, les journées passaient vite, c'était le confort, c'était euh voilà. » (Chantal et Arthur)

Si ces deux personnes ont fait le pas, ont pris des risques en abandonnant leur ancien mode de vie alors qu'ils sont prudents, cela pourrait signifier que la Tiny House est un moyen pour amorcer un changement tout en contrôlant les risques engagés.

Dans cette partie, les différents risques liés aux changements de modes de vie vont être décrits. La manière selon laquelle l'objet de la Tiny House, par ses caractéristiques particulières, diminue ces risques sera également explorée.

4.2.1) Les engagements

Les deux premiers risques concernent des engagements. Ceux-ci représentent les décisions qui nous placent dans une situation qui pourrait être difficile à changer par la suite.

Le premier point que nous explorerons dans cette partie concerne l'engagement financier. Il peut être question d'être plus indépendant du système lorsqu'on change de mode de vie. Cela demande d'avoir une habitation, pour ne pas avoir à payer de loyer et l'usus d'un terrain pour pouvoir cultiver et/ou installer des infrastructures qui permettraient d'être plus autonomes. Cela peut avoir un coût important. Le deuxième engagement concerne l'espace sur lequel on vit. S'installer sur un terrain avec une habitation fixe demanderait de s'y investir sur le long terme, ce qui n'est pas le cas avec la Tiny House. Enfin, le caractère mobile de la Tiny House permet aussi de garder quelques sécurités, de s'engager tout en restant prudents.

4.2.1.1) Les engagements financiers

Le premier impératif pour changer son mode de vie est de libérer du temps, pour pouvoir être plus indépendant d'un point de vue économique. Pour ce faire, il faut éviter les emprunts bancaires qui « cadent à long terme aux institutions » (Matthias). Or, la Tiny House est un habitat peu cher et qu'on peut donc acquérir sans ou avec peu de dettes. Elle évite aussi beaucoup de dépenses, telles que les loyers, le cadastre, l'électricité, etc. Puisqu'elle est mobile, il n'y a pas besoin non plus de dépenser de l'argent pour acquérir un terrain :

« Et donc, la yourte, ici, ça passait par l'achat d'un terrain qui, qui coûte cher. 'Fin ici on est dans une zone frontalière, c'est, y a des Français qui viennent acheter des trucs pas possibles, donc ça peut augmenter le prix. Du coup, donc après, je pense qu'il y a cet aspect technique qui m'a dit, qui m'a fait rendre compte, que ça allait être plus compliqué là, de me lancer directement. Et voilà, j'ai découvert les Tiny, donc [...] c'était euh, assez évident pour moi. » (Stéphane)

Nous savons tous que le temps, c'est de l'argent ; donc l'argent, c'est du temps. Par conséquent, du temps est libéré pour mettre d'autres projets de changement en place, comme le fait Bernard. S'il vit en habitat léger sur le terrain de l'habitat groupé, il peut déjà s'investir dans ce projet avant que les bâtiments fixes soient construits, car il est déjà sur place et surtout il n'accumule pas le prix d'un loyer et le prix de l'emprunt pour les travaux des habitats fixes.

De l'argent peut être épargné et par la suite, il est alors possible d'acheter une vieille ferme à rénover et/ou un ou des terrains, seul ou à plusieurs. Ou bien, grâce au temps libéré, il est possible de trouver un habitat groupé qui veut bien nous accueillir. La petite taille des habitats légers permet de s'implanter à plusieurs sur un même terrain. On voit donc que la Tiny House permet de maîtriser les risques financiers et donc l'engagement de devoir rembourser ses dettes, que ce soit au niveau de l'acquisition de son habitation que de l'acquisition d'un terrain. Car, il est préférable d'avoir d'abord une maison, dans laquelle on peut vivre sans être propriétaire d'un terrain, que d'être propriétaire d'un terrain sans avoir d'habitation dans laquelle s'abriter. Le fait que la maison soit désolidarisée du terrain constitue donc un avantage certain.

On voit qu'acquérir et vivre une habitation à un prix peu élevé permet de faire un pas vers le changement de mode de vie sans engager des dépenses trop importantes. Louer ou vendre la Tiny House par après ou si ce mode de vie ne plaît pas est toujours envisageable. La Tiny House peut alors être considérée comme un investissement. Si le Tinyiste décide par la suite de vivre dans une autre habitation, il pourra la louer ou la vendre et récupérer de l'argent :

« Donc d'ici l'année prochaine, moi, je vais partir toute l'année à l'étranger, donc je ne serai plus étudiant à Libramont et Seb va trouver un autre kot parce qu'on a quand même mis beaucoup de sous dedans et qu'on aimerait bien les récupérer. Et, parce que tout l'argent n'est pas à nous aussi. Et donc on va la mettre sur un terrain, je ne peux pas encore dire où, en location. Je sais pas si ça fonctionnera avec Airbnb, mais ce sera dans ce style-là quoi, un logement insolite pour des couples ou bien même deux couples à la fois, vu qu'on a deux mezzanines, qui pourront les louer pour le week-end et pour une nuit ou plus s'ils veulent. » (Nelson)*

4.2.1.2) Les engagements territoriaux

Les Tiny Houses sont mobiles. Cela diminue les risques d'engagement en ce qui concerne le lieu où l'on choisit de vivre. En effet, acquérir un terrain et y habiter, constitue un coût et donc un engagement financier, mais également un engagement « territorial ». Si on a construit à cet endroit-là, il sera plus difficile de vivre autre part, alors qu'on ne sait pas ce que l'avenir nous réserve. Si un jour l'on doit vivre ailleurs, avec une Tiny House, on perd le terrain (et son milieu social), mais pas l'habitation, ce qui n'est pas le cas avec une maison fixe. L'engagement est donc considérablement

réduit, on n'engage pas son terrain et son habitation, mais seulement son terrain. Ce dernier peut d'ailleurs être partagé. Ainsi, la mobilité de la Tiny semble être une caractéristique vraiment très importante de celle-ci car elle permet, entre autres, de maîtriser le risque et constitue le côté stratégique de cette initiative.

Cette citation illustre très bien ce point. Le Tinyiste n'est pas directement cloué au lieu sur lequel il s'est installé en premier. Il peut vagabonder jusqu'à trouver son bonheur :

« Ce n'est pas possible qu'il n'y ait pas quelque part en Belgique un endroit où je puisse aller poser cette Tiny, c'est juste que pour l'instant, j'ai encore des critères de localisation par rapport à mes enfants, par rapport à leurs activités, 'fin donc peut-être je dois encore lâcher des trucs, j'explore des choses en France aussi, mais je suis prête à aller loin en fait. [...] On verra bien et puis s'il faut aller par plusieurs phases, c'est ce que je me dis, peut-être je vais m'installer quelque part que je vais pouvoir rester trois mois puis que la commune va me dire : il faut bouger. Puis je vais bouger, je vais peut-être trouver un autre endroit, je vais affiner les critères puis, et ainsi de suite et peut-être qu'un moment donné ça sera l'endroit parfait et que je vais rester quoi. » (Tania)

Ne pas s'engager territorialement a aussi son côté négatif. Si la Tiny House est autonome et qu'on ne tient pas compte de la loi, elle peut être placée n'importe où l'espace le permet. Et, le fait de ne pas trop se soucier des prérogatives de l'État sur les propriétés publiques, comme les zones forestières, et de s'installer sur un lieu où le risque de se faire éjecter persiste, conduit à une situation d'incertitude peu habituelle.

« C'est une zone forestière [...] ce n'est pas vraiment officiel pour le moment donc, on va essayer et on verra bien comment ça se passe quoi [...] En fait j'avais demandé au garde-forestier et le garde-forestier m'a dit : à ta place je ne demanderais rien pour le moment [à la commune] [...] ce qu'il y a aussi c'est que ici elle sera assez vue elle n'est pas vraiment cachée, 'fin j'ai une belle vue mais du coup, il y a plein de gens qui me voient aussi, et j'ai deux autres endroits où je pourrais la mettre où là c'est beaucoup plus discret et où on m'embêtera beaucoup moins je pense [...] Ce ne sera pas un gros problème, mais bon c'est quand même, 'fin c'est un peu dur de se projeter dans l'avenir sans savoir, 'fin, je veux dire peut-être que ça va durer une semaine, peut-être que ça va durer un an, je ne sais pas du tout, ça c'est un peu plus bizarre je trouve. » (Marcus)

Il faut tout de même noter que de tels risques sont pris parce que les Tinyistes ne pourront justement jamais être expulsés de leur chez-soi contrairement à quelqu'un qui vit en appartement par exemple. Ils peuvent être expulsés du territoire qu'ils investissent, mais ils emporteront toujours leur habitation avec eux, tel un escargot.

À l'inverse, la Tiny House permet aussi de s'engager sur un terrain plus tôt. Bernard et sa copine ont choisi de vivre en habitat léger parce que le processus de création de l'habitat groupé était trop lent. En occupant déjà le terrain avant d'avoir construit leur maison définitive, ils peuvent déjà s'investir dans l'habitat groupé. Ils s'approchent de leur but final qui est l'engagement d'un espace partagé avec d'autres.

4.2.1.3) Une transition douce

La mobilité de la Tiny House permet aussi d'autres arrangements pour ne pas se lancer tête baissée dans une nouvelle voie. Il faut procéder par étape. Une transition est nécessaire entre son ancien mode de vie et le nouveau. En vivant de manière tout à fait « normale », il est possible de se lancer dans le projet de construction de Tiny House sans être sûr de vouloir y habiter dedans par la suite :

« La seule raison pour laquelle on a une Tiny sur roues, c'est qu'on voulait pouvoir la construire tranquillement devant chez nous, devant notre ancienne maison et quand on était prêt, ça nous évitait de nous retrouver euh.. Parce que si on vendait la maison, on se retrouvait avec un espèce de, on avait, on allait être dans un flou pendant tout un moment ». (Chantal)

On se lance dans un projet tout en gardant toutes ses sécurités.

Dans le même sens, Bernard rend le passage de son ancien mode de vie vers le nouveau plus doux en se plaçant sur le terrain de l'habitat groupé en Tiny House. Il se libère de certaines dépenses. Cela lui permet de pouvoir s'investir plus en profondeur sans être préoccupé par d'autres obligations. Il diminue le stress associé au changement.

4.2.1.4) Les retours en arrière

Les retours en arrière sont possibles, tant lorsqu'on vit en Tiny House que pendant le processus de construction. La Tiny House est un moyen de faire un pas vers le changement de mode de vie tout en restant prudent :

« Pendant toute l'aventure, je me souviens, on s'est dit : Oui, façon, au pire, si ça ne va pas, on la revend [...] 'Fin jusqu'au bout on s'est dit on va pas se prendre, on va pas se mettre la pression, on va la construire nous-mêmes et s'il y a des moments où ça ne va pas, ben on la revendra et on passera à autre chose quoi. » (Chantal)

Il est aussi possible de tester la Tiny House avant de s'y engager réellement, grâce à sa mobilité :

« A : On s'est d'abord dit qu'on allait faire le test chez les gens, chez des gens pour savoir si on se plaisait en Tiny

Ch : Et on voulait louer notre grande, notre grande maison

A : Et louer la maison,

Ch : et on pouvait faire marche arrière si la Tiny nous allait pas, tu vois ? On pouvait retourner dans notre maison traditionnelle

A : On a commencé à faire des démarches [...] Le truc c'était que, à chaque fois, on se disait : c'est chez les gens. Ça n'allait pas le faire quoi. La Tiny, ça nous fait pas trop peur de vivre dans la Tiny parce qu'on était quasiment sûr

Ch : Et, plus ça avançait, et plus on se disait la Tiny, l'espace dans la Tiny, c'est gérable mais par contre ne pas avoir d'espace extérieur à nous [...]

A : Donc euh, c'est là qu'on s'est dit : Ben on va quand même essayer d'acheter un terrain et aller dessus et tu vois, il y avait le problème de l'autonomie, le problème, 'fin l'électricité, l'eau et puis surtout le problème légal à ce moment-là d'aller sur un terrain et de simplement s'y mettre, c'est quand même risqué parce que 'fin

Ch : [...] On n'a pas prévu d'être autonome. Donc, on devait se connecter à l'eau et à l'électricité. [...] Certains terrains [...] n'étaient pas viabilisés, donc ce n'était pas possible quoi. Il nous fallait un terrain, il y avait déjà l'eau, l'électricité et si possible une ferme pour ne pas se domicilier quoi

A : Et donc on a commencé à chercher » (Chantal et Arthur)

La vie en Tiny House peut sembler incompatible avec certaines situations. Par exemple, la vie en famille peut paraître difficilement gérable en Tiny House, surtout si elle n'a pas été conçue pour y vivre à plusieurs.

« Pour moi le seul, le seul, le seul facteur, c'est le nombre. J pense vraiment que plus de deux avec un bébé c'est possible. Je suis les groupes Facebook de gens qui sont en famille en Tiny House. Mais ça, je n'arrive pas à comprendre ça. Bon alors, parce que je n'ai pas vécu, donc forcément, j'arrive pas à comprendre mais, ce n'est pas un jugement de valeur hein, loin de là, mais je n'arrive pas à concevoir de vivre avec trois enfants, dans une Tiny House, ou quatre même parfois. Donc ça, c'était la seule limite que j'é mets quoi. C'est un peu, quand t'as un bébé de plus de deux ans, j' pense c'est chaud quand même. Parce que tu vas commencer à mettre deux chambres dans la tiny house, voilà quoi. il n'y a plus beaucoup de place qui reste, quoi. » (Bernard)

Si quelqu'un a cette opinion et aimerait un jour avoir des enfants, la Tiny House peut alors être envisagée comme une solution à court ou moyen terme.

Cependant, si l'on a adopté le mode de vie en Tiny House pour un certain temps, les retours en arrière ne seront tout de même jamais complets. Un mode de vie comprend un ensemble de pratiques. L'exécution d'une pratique aura des effets sur l'exécution suivante. Les manières de faire évoluent en continuité avec les actions précédentes. *« There is no break in the stream of daily life: no moment when social arrangement start over afresh. Each 'new' combination of elements and practices is in some sense an emergent outcome of those that went before. »* (Shove et al., 2012, p. 125) Par exemple, Seb et Nelson ont décidé de vivre en Tiny House un peu moins d'une année, car ils comptent peut-être partir en Erasmus l'année académique prochaine. Par la vie en Tiny House, une autre manière de voir les choses s'est construite. Celle-ci aura des effets sur les manières d'exécuter certaines pratiques quotidiennes même s'ils retournent vivre dans un kot. Ils ont appris à pratiquer différemment. Les pratiques quotidiennes qui se sont modifiées dans la Tiny House ne seront plus exécutées comme elles l'avaient été avant l'expérience de la Tiny House :

« Mon mode de vie, même quand je suis à la maison chez moi, dans ma famille où, 'fin c'est un système de lieu normal, je crois que ma consommation d'eau dans la maison a changé vis-à-vis de ça quoi, apprendre à faire la vaisselle sans laisser le truc tourner tous le temps, 'fin tu vois ? » (Nelson)

Comme pour Seb et Nelson, vivre en Tiny House peut être provisoire. Marcus n'envisage pas non plus, pour le moment, de vivre toute sa vie en Tiny. Il pense peut-être résider dans un autre type d'habitat plus tard. Mais, changer d'habitat ne veut pas dire revenir à un mode de vie en coupure avec celui de la Tiny House. Le nouveau chez-soi garde des points communs avec la Tiny House :

« M : Je me verrais plutôt dans une petite maison, 'fin un peu le style d'une Tiny mais un rien plus grand quand même et peut-être une fixe alors mais par exemple 'fin, l'autonomie, ça j'aime vraiment bien. Euh, même dans les autres choses comme les toilettes sèches par exemple, je trouve que c'est c'est quand même génial, 'fin c'est

C: Ouais

M: Oui, 'fin pas que je trouve ça génial mais plutôt que je trouve que les toilettes classiques sont un peu bêtes [...] 'fin le fait d'y vivre, aussi, ça va quand même me donner beaucoup de, pas des idées, des choses pour lesquelles ce serait difficile de revenir en arrière quoi, 'fin, forcément être minimaliste et, je me vois mal habiter dans une villa de 400 m², 'fin avec 4 salles de bains et des choses comme ça, je trouve l'avenir en dépendra aussi quoi. » (Marcus)

Et, les remises en question et les réflexions se perpétuent même si le Tinyiste décide de ne plus vivre en Tiny House, tout dépend de ces besoins et ceux-ci évoluent :

« La réflexion sur l'habitat, j pense que je l'aurai toute ma vie de réfléchir à quel habitat, je vais euh, quel habitat j'ai besoin. Et, est-ce que j'ai vraiment besoin d'une énorme maison ? 'Fin je pense que je l'aurai toute ma, la réflexion je l'aurai tout le temps, mais maintenant vivre en Tiny toute ma vie, je pense que ça répond à mes besoins de maintenant mais à un moment donné, je changerai de besoins et donc du coup. » (Clothilde)

De plus, il faut noter qu'il n'y a pas de simple continuum entre innovation et tradition (Shove, 2003, p. 153). Et, il n'y a pas non plus de simple continuum entre un mode de vie conventionnel et un mode de vie nouveau. Ce n'est pas une ligne droite qui passerait d'un extrême à un autre. Comme il est possible de combiner des pratiques plus traditionnelles (comme pendre son linge dehors) et des pratiques plus modernes (utiliser un sèche-linge) (Shove, 2003, p. 153), il est possible aussi de vivre différemment tout en vivant très similairement aux autres sur d'autres aspects. On peut vivre petit dans une Tiny House autonome par exemple, tout en ayant « aucun souci à allumer un gros moteur diesel de temps en temps. » (Nelson)

4.2.2) Les problèmes juridiques et administratifs

Puisque ce genre d'habitation n'est pas conventionnel, il n'entre pas toujours dans le cadre réglementaire. Vivre en Tiny House peut signifier se mettre dans des situations d'illégalité, ce qui pourrait être source de problèmes futurs. Cela peut constituer un frein :

« Il y a d'abord une petite part de peur, de peur de l'inconnu, en fait. J'dirais que c'est plutôt vraiment au tout départ quand on a lancé le projet, euhm. Au départ, c'était vraiment un rêve et on avait envie de se lancer et on se mettait beaucoup de barrières et de freins, en lisant tout ce qui concerne la juridiction, le fait qu'il ne soit pas un habitat qui est reconnu. Comment est ce qu'on va pouvoir se domicilier ? Et, effectivement, quand on lit tout ça, on se rend compte que, ben ce n'est pas, c'est pas la voie facile. Et, donc. Et puis, aussi on se demandait comment on allait trouver un terrain ? Où est-ce qu'on pourrait vraiment la mettre ? C'est toutes des questions auxquelles on n'avait pas

encore de réponse. Mais, on avait tellement envie qu'à un moment, on s'est dit mais : Allons-y ! On va la construire et dans l'processus, on trouvera des réponses à ces questions, en allant discuter avec des gens, on trouvera sûrement des solutions pour ça. Et, donc oui, c'était un peu de la peur au tout départ, mais qu'on a réussi à surmonter en se disant OK, on se lance. Et puis, petit à petit, étape par étape, les choses se sont débloquées. » (Matthias)

Face à la peur de l'inconnu, la solution de Matthias a été de faire confiance. Mais, il est aussi possible de compter, à nouveau, sur la mobilité de la Tiny House :

« Ca permet aussi d'être un petit peu en dehors des cadres légaux entre guillemets. Parce que dès que c'est ancré dans le sol, on est quand même susceptible de devoir demander des autorisations, des permis etc. Ce que j'aime bien ici c'est le côté un petit peu euh, voilà, un petit peu libre aussi du projet » (Phanon)

Alors que la mobilité de la Tiny House n'est pas une condition d'acquiescement des normes urbanistiques, d'aménagement du territoire et de l'obligation de soumettre une demande de permis d'urbanisme, sa mobilité peut tout de même conduire un Tinyiste à ne pas demander d'autorisation et à ne pas s'en inquiéter. Si un souci se présente, elle peut être déplacée. Or, si l'occupation d'un terrain par une Tiny House n'est pas connue des administrations communales, les Tinyistes, à l'instar de squatters qui occupent illégalement un lieu, se « soustraient aux modalités de régulation » (Pattaroni, 2007, p.20). En effet, il faut d'abord avoir identifié la situation et le « coupable » pour pouvoir sanctionner. Et, « du fait de leur illégalité, les squatters se tiennent à l'écart des différents dispositifs qui inscrivent les individus dans l'ordre normatif qui régit les rapports au sein de la ville » (Pattaroni, 2007, p.20) ou du village, dans le cas des Tiny Houses. En réalité, la liberté dont Phanon parle ne concerne donc pas tant le fait de devoir ou non demander une autorisation, mais plutôt sa capacité à répondre aux problèmes qui pourraient se présenter à lui, en raison de la mobilité de la Tiny House, et, enfin, surtout, de se soustraire aux autres règles, car la présence de la Tiny House n'a pas été identifiée.

4.2.3) Perdre son confort

La Tiny House permet de vivre confortablement. Une Tiny House est plus isolée qu'une caravane et que certaines autres habitations légères. Le risque d'avoir froid est donc diminué. Il est aussi possible d'y inclure un frigo, une machine à laver, un four, un poêle à bois, etc. Choses qui ne sont pas possibles dans tous les types d'habitats légers. Par exemple, il est difficile de mettre ces électroménagers ou un poêle à bois dans une caravane. Par conséquent, la Tiny House peut même être perçue comme un habitat léger de luxe (Hogge, 2018). Une yourte peut aussi contenir tous ces éléments, mais par sa forme ronde, l'aménagement intérieur est plus compliqué, ce qui suppose donc peut-être certaines limitations : *« Mais l'aménagement d'une yourte n'est forcément pas évident à faire à cause de cette forme circulaire au niveau des meubles, etc. C'est pas évident » (Matthias)*

La Tiny House permet donc de vivre petit, de vivre autrement, en habitat léger, tout en réduisant le risque de perdre son confort habituel :

« Ceux qui ne connaissent pas du tout le concept des Tiny Houses quand on leur explique, ils ont une idée préconçue de la caravane, de la roulotte, un peu dans un modèle très alternatif et avec un niveau de confort qui est pas du tout aussi élevé que celui qu'on s'est offert avec la Tiny House parce que finalement ça reste une maison standard qu'on a juste construit en petit format et sur une remorque, mais concrètement on a de l'isolation, on a des châssis double-vitrages etc. » (Matthias)

4.2.4) S'exclure socialement

Il y a 7 ans, Mutter (2013) constatait qu'en Amérique, « another challenge frequently faced by tiny home owners is the perception of greater society. Tiny housing is still a relatively new movement, and those not involved can be very critical. » (p.24) Un mode de vie différent signifie de vivre avec d'autres normes, habitudes et conventions que celles de la plupart des personnes. Changer de mode de vie comprend donc le risque de se marginaliser, de s'exclure socialement.

« Toute personne en effet est amenée au fil des journées à basculer dans différents états nécessaires à la poursuite d'une vie « normale ». Chacun doit à son tour se présenter, par exemple, comme un consommateur avisé, comme un amant attentionné ou encore comme un passant plus ou moins attentif à ce qui l'entoure. Ces différentes postures sont nécessaires pour que la personne puisse bénéficier des différentes expériences qui rendent sa vie significative et vivable. » (Pattaroni, 2007, p.7)

Ne pas adopter certaines postures conventionnelles dans certaines situations ou être catégorisé comme anormal parce qu'on vit différemment, même si on adopte une posture adéquate, peut devenir très difficile. Quelqu'un qui décide de changer son mode de vie peut craindre d'être catégorisé et ne pas pouvoir établir des relations « normales » avec le reste de la société. Les habitats légers ont toujours été considérés comme quelque chose de contraignant et non volontaire. Et, les habitations en dur avec tout le confort étaient vues comme un progrès social (Jandrain et al., 2016). L'habitat léger ne fait donc pas vraiment bonne figure. D'après les interviewés, les habitants du léger peuvent être vus par d'autres comme des 'pauvres' ou des 'hippies'.

Cependant, il semblerait que la Tiny House est mieux acceptée que les autres types d'habitations légères :

« S : Je pense que c'est un petit peu le lien entre les mentalités hyper conventionnelles et les mentalités hyper alternatives quoi. La Tiny House pour moi, je pense que esthétiquement elle rallie un peu les deux mondes, je pense que quelqu'un de très conventionnel.. Moi la plupart des visites que j'ai, sont des gens qui ne connaissent pas du tout et pourtant ils sont tous épatés et ils s'y verraient dedans quoi. Il y a toujours le côté un peu place qui bloque mais esthétiquement ils sont déjà côté

C : oui

S : Tu vois ? Maintenant, dans les habitats légers, c'est quand même un peu l'habitat de luxe quoi, comparativement à d'autres types d'habitats beaucoup plus rudimentaires et peut-être qu'ils sont, qui sont en vrai, tu vois ? Donc, ouais, je suis conscient de ça. Moi je m'inscris bien dans ce type de euh, 'fin j'aime bien ici, qu'on me voit pas trop comme un extra-terrestre tu vois ? Donc socialement, je ne suis pas trop en marge ou quoi que

ce soit. Mais je sais que ma démarche personnelle elle évolue plus vers quelque chose de voilà, de plus simple, plus euh... plus en marge, même si ça ne se voit pas. »
(Stéphane)

Mais comment peut-on expliquer que la Tiny house soit mieux acceptée socialement ? Est-ce seulement son côté esthétique comme le présume Stéphane ? Pour ce faire, penchons-nous sur les représentations associées à la Tiny House.

4.3) Un objet frontière

Cette troisième partie de l'analyse est consacrée à la représentation de la Tiny House dans la société. Ces représentations sont nombreuses et diversifiées. Il est important de comprendre d'où vient cette multiplicité. C'est pourquoi, la multiplicité dans ses aspects physiques et, ensuite, les différentes fonctions qu'elle peut remplir vont être abordés, avant d'explorer les différentes représentations. Il sera alors possible de la caractériser en tant qu'objet frontière et de comprendre pourquoi elle est bien acceptée socialement.

4.3.1) Des formes multiples

La Tiny House peut prendre des formes et avoir des styles très variés. Elle peut être colorée ou se présenter dans des teintes de bois naturels. L'architecture peut être simple, avec un toit plat ou à un pan, ou très complexe, avec des arrondis par exemple. Son aspect peut rappeler une petite cabane en bois ou une petite maison moderne. Elle peut être luxueuse ou très sommaire.

L'aménagement intérieur, les matériaux utilisés, et l'ambiance varient très fortement d'une personne à l'autre. Chacun porte son attention sur des points différents et très particuliers. Par exemple, certains préféreront consacrer plus de place à la cuisine, d'autres à la salle de bains ou au coin salon. Cela dépendra de ce qui importe le plus à chaque Tinyiste. La sensation d'espace peut être plus importante pour certains que pour d'autres, qui préfèrent se sentir plus renfermés.

Puisque la Tiny House est conçue et construite par les habitants eux-mêmes, ils l'aménagent en fonction de ce qui leur importe le plus. Des choix préalables sont nécessaires, il n'est pas possible de tout garder et de tout y mettre. Par conséquent, il est plus aisé d'y lire les traits de personnalité de la personne que dans une grande maison, car ce qui lui importe sera mis en avant tandis que ce qui est moins important sera inexistant. La Tiny House peut alors être vue comme le reflet de la personnalité et des besoins du Tinyiste :

« Ch : La Tiny en elle-même, chaque Tiny est très personnelle en fait, j'vais dire, nous on a un espace qui est créé comme ça parce qu'on aime bien comme ça. 'Fin, on aime tous les deux bien se mettre avec les jambes allongées, on a une grande table parce que voilà, on aime bien avoir un espace bureau. Mais, il y a des gens qui n'ont même pas de table hein ou voilà comme Stéphane lui, il a une table pour manger euh*

A: ouais une table basse, oui

*Ch: Alors que nous ce n'est pas notre.. donc c'est très, tellement personnel une Tiny. »
(Chantal et Arthur)*

4.3.2) Des fonctions diverses

Outre sa diversité de forme, la Tiny House remplit aussi bon nombre de fonctions différentes. Elle constitue un moyen pour atteindre certains buts, comme vivre plus simplement en désencombrant sa vie, plus en harmonie avec la nature, plus sainement, plus librement, etc. De plus, même s'il s'agit d'une maison personnelle construite pour soi et que cela pourrait ressembler à un acte très

individuel de prime abord, elle permet de recréer du lien avec les autres. Elle permet d'expérimenter des possibilités, ce qui peut ouvrir des portes afin de se lancer dans d'autres projets. Grâce à elle, des processus de changements peuvent être accélérés. Dans le même sens, elle fait évoluer les mentalités, car elle montre une alternative nouvelle aux autres personnes. Louée en tant que logement insolite, une entrée d'argent est assurée. Son faible coût engendre une économie d'argent et un gain de temps. Sa mobilité mène à plus de flexibilité, car si des événements suscitaient le besoin de vivre ailleurs, il est possible de l'emmener avec soi. La Tiny House peut aussi constituer le point de départ de projets plus grands.

La Tiny House peut être très différente dans sa forme et sa fonction. Pour cette raison, sa définition, et donc la manière dont on se représente la Tiny House, change en fonction de ces deux aspects.

4.3.3) Des représentations différentes

Pour les Tinyistes qui y vivent, cet objet représente bien évidemment leur véritable maison :

« Et alors, il y a quelque chose qui me, qui m'intéresse beaucoup et qui me surprend à chaque fois, mais une des réflexions qu'on a toujours quand on parle de la Tiny à quelqu'un, c'est: "Mais vous avez pas froid ?" Et, je comprends pas. 'Fin c'est, pourquoi les gens n'arrivent pas à réaliser ben c'est une maison comme une autre et donc elle est isolée, elle est chauffée. Euh, c'est un petit volume, donc, si, il fait super vite chaud. C'est parfois frustrant et j'ai envie de dire aux gens: Mais ma maison, c'est une maison quoi ! » (Matthias)

Pour les autres, elle peut représenter une multitude d'autres choses que nous allons explorer.

La Tiny House rappelle des cabanes. Certaines entreprises de construction de Tiny Houses en font d'ailleurs directement allusion, comme l'entreprise « Les Cabanons des Hautes Fagnes » en Belgique (*Tiny Houses | Les Cabanons des Hautes Fagnes | Wallonie*, 2019) ou « Cabane » au Québec (CABANE, 2020). Des Tiny Houses peuvent être aussi découvertes à des événements comme « Passion Robinson » à Chevetogne. Cet événement « *fait la part belle aux cabanes* » (Michalle, 2014). Or, les cabanes rappellent l'enfance et la nature et stimulent donc l'imaginaire. Pour Huerre (2006), l'aspiration toujours plus grande à construire et s'abriter dans une cabane, ne serait-ce qu'un instant, serait lié à une nostalgie des modes de vie en rapport avec la nature qui découleraient d'« un cadre de vie citadin avec une nature contenue » (p.21).

Par ce côté cabane, elle s'intègre très bien dans le paysage naturel.

« Il y a l'image de la Tiny House au milieu d'une propriété gigantesque, au milieu d'un bois, avec de belles petites vues, via drone comme ça où t'as un peu cette image-là qui sans doute fait rêver les gens. Alors, est-ce que c'est, est-ce que ça les fait rêver pour la Tiny House en elle-même ? Ou bien ça les fait rêver pour la possibilité de construire au milieu de nulle part ? Je pense plutôt que c'est la deuxième solution quoi.[...] C'est dire Ok, j'ai un terrain avec un lac avec des des écureuils dans les arbres à côté et peut-être même des sangliers, je peux construire là quoi. Et euhm, je pense que c'est plutôt ça. » (Bernard)

De plus, puisqu'elle est sur roues, elle a des points communs avec la roulotte et la caravane. De là, il n'y a qu'un pas pour s'imaginer en faire sa seconde résidence. Elle rappelle les vacances.

*« Alors, il y en a beaucoup qui disent : Ouais euh, moi je veux bien une Tiny House pour acheter un jardin, 'fin plutôt un terrain au fin fond des Ardennes et la poser ou quelque chose comme ça, pas pour vivre. Mais au moins, ils comprennent un peu mieux la démarche. Donc, en fait c'est plutôt positif, je trouve, en général. D'autant plus que le chantier avance, ils se rendent compte que c'est un truc euhm: J'pense qu'elle est quand même belle de l'intérieur la Tiny House, et là, ils arrivent à mieux se projeter dans cet endroit quoi, dans ce lieu. Parce qu'il y a un peu le côté cabane, yourte en tête et là, ben, c'était, ils étaient un peu effrayés par le côté un peu ricrac du bazar quoi et là, quand ils voient que c'est bien aménagé, j'pense qu'ils... Donc ouais, je suis un peu, un peu agréablement surpris, en fait, par rapport à ça. Les gens sont plutôt ouverts. »
(Bernard)*

Mais, à la différence des caravanes, elle est faite en bois, donc avec des matériaux plus naturels, ce qui procure une ambiance chaleureuse. La première fois que Clothilde a visité une Tiny House, elle a été impressionnée :

« J'ai adoré l'odeur du bois. [...] C'est vraiment quelque chose que j'ai remarqué que j'aime bien. Le fait que ça soit tout cosy et confortable. Même si c'était tout petit, c'était chaud et chaleureux, c'était pas dans un tout petit appartement, où on a l'impression de ne pas savoir où t'assoir. Là, tout était fait en fonction de, 'fin je sais pas. Tout était convivial et euh. Même si je ne connaissait pas les personnes ben, on a pu directement trouver euh, un, 'fin je sais pas euh. Le courant s'est créé et, et c'est vraiment chaleureux quoi. » (Clothilde)

Et, de par ses matériaux, elle semble alors être plus respectueuse de l'environnement :

« Ben oui, ben déjà de base parce que ce sera principalement en bois, forcément. Pour pleins de raisons, surtout du poid etc et que, oui, et que tout ce qui n'est pas bois directement, ben tout ce qui est isolation, panneaux, etc, je prend ça plutôt chez Écobati parce que c'est des, ils sont moins, ils sont moins polluants à la base quoi, [...] On essaie d'être au plus juste par rapport à la consommation d'énergie etc quoi. » (Phanon)

Comme elle rappelle la cabane d'enfance et les vacances, elle est belle. Puis, elle a du charme parce qu'elle n'est pas produite industriellement à la chaîne :

« Il y a un côté un peu cosy à la Tiny. 'fin beaucoup plus fini par rapport à une caravane qu'on achète tout fait, en fait, qui est produit en, j'sais pas, en Hongrie à la chaîne, qui n'a pas ce charme un peu artisanal quoi. Euhm, on trouvait qu'il y avait un côté très fini, très léché comme ça la Tiny House, qu'on aimait beaucoup » (Bernard)

Cette petite habitation est également conçue de manière à laisser entrer beaucoup de lumière. Le plafond est haut, ce qui lui donne un aspect très spacieux :

« Ah mais les gens qui ont visité ils sont hyper enthousiastes quoi ! Ils sont tous hyper enthousiastes une fois que ça a vraiment pris de la forme. Ici c'est l'intérieur, c'est là et

tous les gens sont là : « Waw ! [...] En fait ça en jette à crever ! Euh, t'as une grande* baie vitrée qui amène plein de lumière, c'est beaucoup plus haut que je pensais. » En général, les gens sont vraiment surpris par la grandeur du projet parce qu'il fait 4 m tout pile avec la remorque donc c'est assez, et comme j'ai pris toute la hauteur tout le long, ben du coup ça fait vraiment une perspective de hauteur. » (Nathan)

Pour cette raison, les personnes qui visitent une Tiny House sont impressionnées et susceptibles de s'imaginer y vivre.

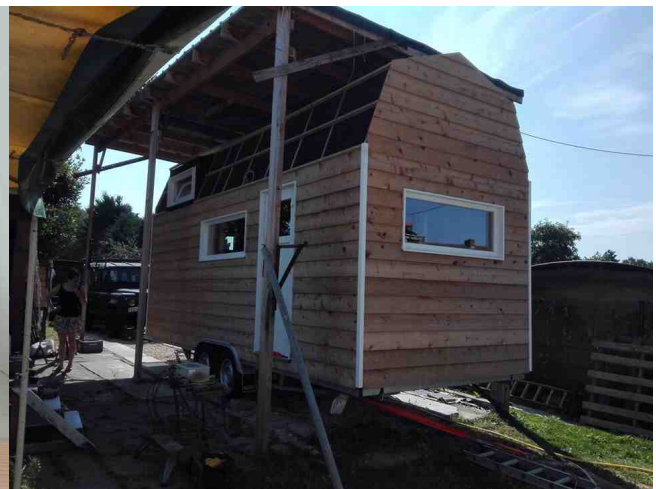
« Il y avait toujours une forme d'enthousiasme quand même quand ils découvraient la Tiny en vrai. Parce qu'ils avaient vu des photos ou des dessins auparavant, et donc la voir en vrai, ça changeait. Et, la première réaction qu'on recevait des gens, c'est: Ah, mais en fait, c'est grand ! Donc, les gens, par le fait que ce soit une Tiny House avait une idée, que ce soit vraiment tout petit, presque invivable quoi. Et, en rentrant dedans, ils se disent : Oh, en fait, c'est tout à fait possible de vivre là dedans. Et donc ça, pour nous, c'était assez chouette de voir que, ben oui, en fait, les gens se rendent compte que y a moyen de vivre dans l'espace. Et, maintenant qu'elle est terminée, aménagée, etc. c'est encore plus parlant parce que, tout, tout est dedans et. Et, les gens se disent : Ben, c'est vrai que moi, j'ai une maison de 200 m² et, en fait, il y a moyen de mettre tout dans 15 m², euh. Ça fait réfléchir, j'crois. Et, et ça, c'est, c'est chouette pour nous aussi d'ins-, d'inspirer un petit peu les gens. » (Matthias)

Ensuite, des éléments et des formes traditionnelles dans sa structure architecturale peuvent éveiller de la nostalgie ou des souvenirs. C'est ainsi que Stéphane a choisi la forme de son toit :

« Alors ça, au départ, c'était un choix à la base purement esthétique. Moi, ça me rappelait les fermes canadiennes que j'ai vues pendant un an. Euh, et puis après technique, 'fin euhm, je trouvais que ça faisait joli. Tu vois que ça ressemblait vraiment à une maison. [...] J'adorais cette forme et ça changeait un peu aussi de beaucoup de Tiny, avec des toits triangulaires quoi. Charpente à la française qu'on appelle ça. » (Stéphane)



(Ste De, 2019)



(Ste De, 2020a)

En outre, la Tiny House fait de plus en plus parler d'elle au point d'apparaître dans des magazines qui s'appellent « Tendances » et d'être perçue comme une mode (Constance, 2020) : « *en tout cas, là c'est à la mode quoi !* » (Bernard). Cela pousse à se demander si elle ne deviendrait pas un objet de consommation parmi d'autres. Cependant, la Tiny House n'est pas encore connue par tous, et, ceux qui n'en ont jamais vu, même pas sur photo, imaginent une habitation assez précaire, peu confortable et étroite :

« Et, ça je crois dans l'imaginaire des gens quand on leur évoque l'idée de vivre dans une maison sur roues, ben, c'est pas ça qu'ils visualisent quoi. Et donc euh, je crois qu'il y a quand même une forme de jugement ou de préconception qui ne correspond pas du tout avec ce qui est réellement le projet et quand tu commences à leur montrer des photos ou leur faire visiter, ils se disent: Ah, waouw, mais en fait c'est quand même super ! Il y a à tout ça. » (Matthias)

Pour y vivre le temps de construire quelque chose de plus grand et de fixe, un Tinyiste a la possibilité de la justifier aux autorités communales comme cabane de chantier :

« On va justifier la Tiny House en tant qu'habitat de chantier parce que si on a bien compris, il n'y a aucun souci. On peut le faire facilement. Et donc dire qu'on a installé la Tiny House, parce que vu que je fais de l'auto-construction, ben au moins on est sur place et c'est plus facile quoi. Sauf que le permis de bâtir pour la, pour le chantier, donc pour la ferme a pris du retard. Et donc, on l'a reçu, il y a deux semaines. » (Bernard)

De façon semblable, la Tiny House peut être utilisée comme atelier :

« Ou bien c'est : J'en ferais bien mon petit atelier par exemple ! Ils ont pas encore passé le pas pour dire euh. J'pense que c'est ouais, plutôt le côté pratique de se dire : Ouais, on pose ça là, c'est facile hein. » (Bernard)

Par les autorités communales, elle est perçue comme une habitation légère depuis que le Code wallon de l'Habitation durable y consacre un article (Bernard et al., 2019). Les habitations légères peuvent être envisagées comme réelle alternative à la crise du logement (Bailly, 2019b)

Quand un étudiant y vit dedans, elle devient un kot : « *Mais au début où on en parlait : Vivre à deux là-dedans en kot dans un petit espace comme ça, ils pensent vraiment que c'est réalisable ?* » (Seb)

Enfin, « last but not least », certains y voient un pigeonnier :

« Ch : D'ailleurs, euh, petite anecdote marrante, dans le coin il y a beaucoup de gens qui ont des pigeons ici. Et, je discutais avec une dame qui me dit: « Vous habitez dans votre jardin qu'elle me dit ? Non, c'est le pigeonnier dans le jardin ! »

C : (rires)

Ch : « Le pigeonnier ? » et puis, j'dis « Non le pigeon', c'est notre maison » et là elle éclate de rire, elle nous dit : « Ah il me semblait bien ! Je me dis : quelle bande de babache, ils habitent dans une ferme toute délabrée et ils ont mis une cheminée pour leur pigeon ! » (Chantal)

Les manières de se représenter la Tiny House sont plutôt positives et très diverses. Tout le monde peut s'y retrouver. Elle plaît, même à des personnes qui vivent de manière très conventionnelle.

Habitation légère, cabane de chantier, maison de vacances, kot, pigeonnier, cabane, maison confortable... Les choix ne manquent pas.

Il semblerait que les autres types d'habitats légers ne possèdent pas cette polyvalence dans les manières de se les représenter.

« La façon dont les gens perçoivent l'habitat léger est vraiment différente en fonction de l'habitat léger. Une yourte n'est pas du tout vue de la même façon qu'une Tiny House. Nous, il y a plein de gens, même les gens plus âgés, qui trouvent ça trop mignon : « Oh c'est mignon, vous avez l'air d'être bien dans votre cabane ! » Alors que t'es en yourte, ben forcément t'es un zozo qui vit dans, tu vois qui, forcément porte des sarouels et t'as des dreads quoi ! [...] Voilà, c'est l'image que les gens ont... » (Chantal)

En effet, la yourte, par sa forme ronde, s'éloigne beaucoup plus de la forme d'une maison conventionnelle et d'une cabane. D'ailleurs, l'extérieur n'est pas fait en bois. Elle ne possède pas non plus la forme d'une cabane de chantier ou d'une caravane. Cette dernière semble moins confortable, car elle est moins isolée, faite de plastique et moins spacieuse. Les kerterres, les dômes géodésiques, les zômes, les tipis n'entrent pas non plus dans toutes les catégories de représentations de la Tiny House. Une Tiny House a des formes, des fonctions et des représentations multiples. Peut-on y trouver un avantage ?

4.3.4) Un ambassadeur

La Tiny House permet de garder du confort, de réduire certains risques liés au changement, elle est facilement acceptée socialement et peut être utilisée de différentes manières. La question se pose alors de savoir si elle permet vraiment de changer son mode de vie ? A-t-elle un impact, comme il a été suggéré dans la question de recherche ? La thématique du processus de changement sera abordée plus tard.

Penchons-nous d'abord sur son côté polyvalent. La Tiny House appartient à plusieurs mondes à la fois et chacun y voit autre chose. Outre les diverses fonctions qu'elle peut remplir, la Tiny House peut présenter des apparences multiples. Par l'imaginaire, elle traverse les frontières de différents mondes. Son identité est vraiment très multiple. C'est un *objet frontière*.

Pour rappel, un objet frontière est un objet dont la définition varie en fonction du monde social dans lequel il se trouve et, par son ambiguïté, il provoque une meilleure communication entre ces différents mondes (Parker & Crona, 2012). *« Boundary objects are objects [...] that allow members of different communities to interact and coordinate their practices despite sometimes divergent perceptions of the object. »* (Parker & Crona, 2012, p.264) *« They have different meanings in different social worlds but their structure is common enough to more than one world to make them recognizable, a means of translation. »* (Star & Griesemer, 1989, p. 393)

Pour un habitant dans un autre type d'habitat léger, la Tiny House ne sera pas très différente de leur habitation. Pour un Tinyiste, sa Tiny House sera sa maison, son chez-soi. Pour un travailleur dans le domaine du tourisme, elle sera un logement insolite ; pour un jeune, un kot. Un enfant peut y voir une grande cabane. Un adulte qui peut se le permettre y verrait bien sa seconde résidence, etc. Les Tiny Houses peuvent être beaucoup de chose dans l'imaginaire. Néanmoins, lorsqu'il s'agit de dire

si oui ou non cet objet est une Tiny House ou pas, un accord est rapidement trouvé. Elles sont facilement reconnaissables et identifiables en raison de certaines contraintes imposées par le Code de la route. Quand elles sont déplacées avec un permis BE, elles sont placées sur une remorque plateau et ne peuvent dépasser 2,55 mètres de largeur, 4 mètres de hauteur, et un poids de 3,5 tonnes à moins de devenir un convoi exceptionnel (Godefroid, 2019). Donc, même si le style et l'architecture peuvent varier fortement, certaines caractéristiques très apparentes resteront toujours communes. Alors que la Tiny House peut être rattachée à une variété de représentations différentes, l'identification est aisée.

La Tiny House est donc un réel objet frontière :

« J'trouve que [la Tiny House], c'est un des bons exemples du mouvement, du mouvement de transition quoi. Ouais, ça représente bien le côté minimaliste [...] T'es dans le minimalisme ; t'as pas le choix quoi ! Ouais. Donc ouais, j'pense c'est un, c'est un bel ambassadeur quoi. »

En effet, tel un ambassadeur, elle traverse les frontières et permet le dialogue. Elle passe dans différents mondes et permet à ceux-ci de dialoguer sans se brusquer et se braquer. Elle persuade les « conventionnels » que la vie en Tiny House constitue une alternative, une possibilité souhaitable.

Puisque la Tiny House est un ambassadeur, il est possible d'ouvrir les gens à l'habitat léger et de les pousser à la réflexion :

« C: Pourquoi est-ce que tu trouves que c'est important euh que les gens voient que c'est possible de vivre dans un plus petit espace ? [...]

N: Ah ben, pour que les clichés tombent ! Ouais, pour que les clichés tombent et qu'ils comprennent ma démarche. Et euh, qu'on s'intéresse. Plus ça se.. Ben, ce mode d'habitat est lié comme je disais déjà tantôt à tout un tas d'autres habitudes et de manières de vivre alternatives. Et donc, le fait d'intéresser les gens vers cet habitat-là, ça va peut-être simplement leur ouvrir l'esprit. Rencontre de nouvelles personnes. Donc, c'est essayer d'arriver aussi, d'une certaine manière à envoyer tout le monde vers eux, vers.. Pour s'informer de comment pourrait évoluer le monde plus tard parce que là, on n'est pas du tout sur le bon chemin. Donc je cherche, je n'ai pas dit que j'avais la solution, mais ça peut être, ça peut être une des alternatives.

C: Donc toi, ce serait pour pousser les gens vers une autre manière d'habiter ?

N: Non, c'est pousser les gens à la réflexion. » (Nathan)

Par le projet de Tiny House, Nathan s'engage dans une expérimentation dont le but est d'ouvrir les mentalités :

« Il y a beaucoup de gens qui vont dire : « Oui. Ben ce genre de projet, ben, tu vas le faire pour toi et pas pour les autres. » Tu vois ? Ici, le projet, il diffère un petit peu, dans le sens où c'est pas juste pour moi que je l'ai fait. C'est pour euh, c'est pour la société en partie. C'est une espèce de, c'est un, c'est, tout où la plupart des Tiny Houses sont pour le moment expérimentales. Et, la mienne, j'en ai vraiment fait un objet expérimental aussi quoi. » (Nathan)

Il veut montrer qu'il est possible pour n'importe qui de vivre en Tiny House et pour cela, il faut démonter les préjugés qui lient l'habitat léger aux « alternatifs ».

« N : Cet espèce de cliché euh 'Tiny House Hippie' des gens qui pensent qu'ils ne sont pas adaptés au niveau euh, ils n'ont pas leur.. Leur manière de vivre socialement ne correspond à une Tiny House ou ne pourrait jamais. J'ai envie simplement de prouver le contraire à tous ces gens qui ont un mode de vie, dans leur maison. Finalement parfois ils n'ont pas beaucoup, beaucoup plus grande qu'une Tiny House, pour certains de mes amis. Et d'autres, qui ont une maison plus grande, mais qui n'en utilise pas la moitié des pièces. J'essaie simplement de leur prouver qu'ils pourraient en tout cas une partie de l'année arriver à vivre dans ce genre de, ce genre Tiny tout en se sentant bien, c'est ça que j'ai envie de prouver » (Nathan)

L'expérimentation par l'objet de la Tiny House consiste à découvrir ce que provoque la confrontation de ces différents mondes en termes de changement dans la société. Pour lui, les clichés séparent les groupes et les empêchent de communiquer. Il faut casser cette barrière, grâce à la Tiny House, pour pousser à la réflexion et pour faire avancer la société. Et, cette stratégie semble pouvoir fonctionner. Chantal et Arthur sont un couple et travaillaient tous les deux à temps plein. Ils avaient chacun un bon salaire et vivaient dans une belle grande maison. Depuis deux ans, ils vivent dans une Tiny House auto-construite. Ils se sont ouverts au monde de l'habitat léger grâce à la découverte des Tiny Houses et ont osé se lancer dans ce processus de changement de mode de vie :

*« A : 'Fin, yourte, moi je pense que, je ne savais même pas ce que c'était hein [...] Tout ce qu'on connaissait de l'habitat léger, c'était les gens qui vivaient en caravane.
Ch : Voilà on était pas, non, c'est vrai que, c'est vraiment la Tiny qui nous a ouverts tout ce monde-là quoi. » (Chantal et Arthur)*

D'ailleurs, Arthur et Chantal ont construit leur Tiny House dans la cour de leur ancienne maison conventionnelle, dans un quartier où tout le monde avait de belles grandes maisons quatre façades. La Tiny House était donc visible et sautait aux yeux. La construction s'est faite devant leur maison pour des raisons pratiques. Il n'empêche que cet emplacement peut avoir un impact plus important qu'il n'en a l'air. D'autre part, lors des visites pour vendre leur maison conventionnelle, la Tiny House était toujours là. Quand les acheteurs potentiels leur demandait pourquoi ils voulaient vendre, ils disaient : *« Parce qu'on va habiter là-dedans » (Chantal)*. Quel a pu être l'effet ?

Dans son article « The Rhetorical Resistance of Tiny Homes », Colombini (2019) considère que le mouvement Tiny House représente un mouvement de résistance face à l'idéologie néolibérale. Il s'aperçoit que le mouvement construit des discours tranchants sur les conséquences du néolibéralisme à l'aide d'habitations qui sont à la fois symboliques et matérielles. L'auteur soutient que le mouvement des Tiny Houses construit et mobilise des arguments textuels, visuels et matériels en faveur de la simplicité volontaire. La contestation du néolibéralisme se réalise également à travers les déplacements des Tiny Houses et leur emplacement, même s'il est provisoire, sur des lieux peu habituels. Parce qu'elles sont mobiles, les Tiny Houses entrent plus facilement dans l'espace public. Leur présence manifeste à différents endroits forme des arguments en leur nom. De plus, l'historien Lorenzo Veracini (2016) considère que la résistance sociale du mouvement des Tiny Houses est exprimée par le besoin de modifier les modes

d'habitation en utilisant le déplacement comme une méthode pour changer le politique. Il y a un lien fort entre le territoire et la protestation. Le territoire imprègne l'action protestataire de particularités historiques et situationnelles, alors que la protestation remet en cause les significations territoriales dominantes (Endres & Senda-Cook, 2011). Les logements conventionnels sont fixes et véhiculent des normes. Celles-ci sont remises en question par les Tiny Houses qui ne sont pas attachées à un territoire (Colombini, 2019).

La présence des constructeurs et de la Tiny House dans un quartier chic a un effet certain. Elle contraste avec les maisons conventionnelles. Cette action ouvre au dialogue :

« Ch : Oui. Comme il y avait des voisins qui nous apportaient de la glace aussi, ça c'était sympa. On a, quelque part, on s'est rapproché de nos anciens voisins grâce à ça quoi. »

A : Ah oui, c'est sûr ! Parce que, c'est le genre de quartier où il y a personne qui.. Si, on se parle quand on se croise. On se dit bonjour en été quand il fait beau, quand on se croise, mais sinon il n'y a pas vraiment de

Ch : Et nous, comme on était tout le temps dehors en train de construire la Tiny, tu vois, il y avait toujours un qui passait, qui s'arrêtait et on discutait. » (Chantal et Arthur)

La protestation et la contestation ne sont pas toujours brutales et directes comme elles peuvent apparaître dans le cadre de manifestations de masse. Par son rôle d'objet frontière, ce n'est pas une réelle confrontation qui a lieu, mais un dialogue, une discussion. En fait, le mouvement emploie deux modalités distinctes : la *parrhēsia*, qui peut être définie comme la résistance symbolique contre un mode de vie violent, oppressif et marginalisant et donc intrinsèquement problématique. Et, l'*eudaimonia*, qui constitue un mode de vie contestataire qui facilite le bien-être et est désirable par lui-même (Colombini, 2019). Symboliquement, la Tiny House peut avoir un rôle *parrhesiastique*, mais les actions sont surtout de l'ordre de l'*eudaimonia* qui est plus précisément :

« a mode of rhetorical invention [...], a means of destabilizing existing constitutions of "the good life" without disowning the fundamental possibility for the same. When I say that the tiny homes movement employs eudaimonic rhetoric, therefore, I am referencing advocates' discursive composition of an intrinsically desirable mode of life, one defined by its conscious striving for an ethical balance between need and want. » (Colombini, 2019, p. 459).

La vie en Tiny House est, effectivement, présentée comme désirable :

« J'pense que, y a quand même une grande part de fierté d'être arrivé au bout et d'être content du résultat. [...] On est assez fier d'avoir accompli notre rêve, c'est, d'être allé jusqu'au bout, de se donner les moyens et de vivre dans un super cadre de vie qui nous rend heureux et qui est agréable de vivre tous les jours. » (Matthias)

Donc, la Tiny House ouvre les gens à un autre mode d'habitation et enclenche la discussion. Elle peut donc changer les représentations de ce qu'est une habitation « convenable ». Vivre dans un si petit espace peut d'abord sembler inconcevable. Mais, la Tiny House peut être associée à de bons souvenirs ou à des rêves. Elle fait alors réfléchir, même si on ne s'y projetterait que pour un court séjour de vacances. Elle semble pousser à se questionner sur ses besoins par son rôle d'ambassadeur

et par sa mobilité qui la rend plus visible et l’emmène sur des territoires où sa différence est encore plus flagrante. Cela peut faire naître un processus de remise en question qui aboutira peut-être à des changements dans la société, ce qui est l’objectif du mouvement des Tiny Houses. Ainsi, l’adoption du mode de vie en Tiny House peut être un engagement stratégique, qui a pour but de générer du changement social (Colombini, 2019).

4.4) Les changements de mode de vie

Les raisons qui ont été évoquées par les Tinyistes sont basées sur leurs valeurs et des remises en question.

« Tout principe ou valeur ne relève pas seulement d'un espace discursif, mais se prolonge dans la matérialité du monde et la coordination pratique des personnes. En d'autres termes, les principes ne sont jamais « abstraits », mais ils impliquent, pour se réaliser, à la fois un apprêtement de l'environnement et des personnes qui y prennent place. » (Pattaroni, 2007, p.4)

Nous allons maintenant analyser comment ces valeurs sont rendues concrètes dans la Tiny House et dans les pratiques des Tinyistes. Par la suite, le processus de changement et sa dynamique seront mis en avant, car il ne suffit pas d'expliquer en quoi la matérialité transforme les pratiques. Il faut aussi comprendre comment les représentations et les compétences évoluent parallèlement (Shove et al., 2012). Qu'impliquent ces changements, les relations entre les éléments et les pratiques ?

4.1) Les pratiques quotidiennes

Comme Shove (Shove et al., 2012) l'a démontré, il ne suffit pas que les citoyens deviennent conscients des problèmes environnementaux pour que leur comportement se modifie. Des représentations différentes, mais un contexte identique ne provoqueront que peu de changements, qui seront négligeables. Se concentrer uniquement sur les changements de mentalité est une erreur récurrente dans la politique actuelle .

Dans le même ordre d'idée, la Tiny House peut permettre de mettre en pratique ce dont on a pris conscience. : « *Tu prends conscience à ton rythme. Alors moi, je sais que, j'étais déjà conscient de plein de choses, maintenant la Tiny, ça te permet de mettre en pratique tout ça quoi.* » (Stéphane)

Devoir construire sur une remorque et être donc limité par la taille de la remorque est une manière de s'assurer de ne pas exagérer dans les dimensions et aller jusqu'au bout de la démarche :

« *On est installé sur une remorque. Finalement, ça donne peut-être des contraintes aussi qui donnent plus d'idées peut-être aussi, parce que finalement les contraintes, ici on a une contrainte de volume, de mobilité éventuelle, parce que sinon, si on n'avait pas ces contraintes-là, on serait encore parti à mon avis à construire plus grand qu'il ne faut. [...] Si on dit: Oui, ben on va faire quelque chose de petit, là-bas, sur un terrain, ben on va quand même construire carrément trop grand* » (Phanon)

La Tiny House est donc un objet qui rend concret ses valeurs et ses représentations et par lequel on s'oblige à se limiter. Sans intermédiaire matériel il est impossible de les mettre en œuvre. Mais ce n'est pas tout ! La Tiny House *scripte* aussi les comportements, comme le font les objets technologiques. Le concept d'inscription vient des STS, et suggère que « technical objects 'define a framework of action together with the actors and the space in which they are supposed to act' (Akrich 1992 : 208) » (as cited in Shove, 2003, p. 15)

La question se pose alors de savoir comment des appareils technologiques « script and thereby enforce environmental morality upon their unsuspecting users. Can environmental consumption be 'hardwired' into the home? » (Shove, 2003, p. 15) Shove (2003) utilise le concept pour rendre compte comment les technologies peuvent stabiliser et générer de nouvelles pratiques.

Avant de montrer ce qui change dans les pratiques quotidiennes en Tiny House, il est important de souligner que les modes de vie différents sont toujours liés, d'une certaine manière, avec les modes de vie du passé (Shove, 2003). En effet, par sa forme, la Tiny House ressemble aux maisons. Elle contient aussi des éléments dont l'utilité n'est pas toujours remise en question. Par exemple, il peut être difficile de s'imaginer vivre sans frigo électrique. Posséder un frigo peut aller de soi et être vu comme une nécessité. On ne se débarrasse pas de tous les appareils et de ses anciennes habitudes d'un claquement de doigt. Des éléments persistent à travers tout le processus de changement.

Outre des éléments qui persistent tels quels – même si les frigos sont de petite taille comparés à ceux qui peuvent exister dans une maison conventionnelle, ils restent des frigos fonctionnant avec une pompe à chaleur – d'autres éléments peuvent changer tout en gardant des traits semblables aux éléments précédents (Shove et al., 2012). Par exemple, les Tiny Houses ne disposent pas de toilettes avec une chasse d'eau. Le gaspillage de l'eau et la pollution qu'engendre ce type de toilettes est remis en question et les Tinyistes optent pour des toilettes sèches. Les pratiques liées à l'utilisation de cette toilette se modifieront. En effet, il faut recouvrir les selles ou l'urine de copeaux de bois après chaque passage au lieu de tirer la chasse. Il faut vider le bac et remplir la réserve de copeaux régulièrement. De nouvelles habitudes naissent. Il y a tout de même une manière de faire qui est en lien avec le passé. La toilette sèche possède une lunette sur laquelle on s'assoit confortablement comme auparavant. Le Tinyiste s'essuie avec du papier de toilette comme dans le passé. Or, d'autres manières de faire existent, mais elles ne sont pas intégrées dans nos habitudes et dans notre culture, comme faire ses besoins accroupi ou se laver à l'eau. Ces éléments ne sont pas remis en question. Ils vont de soi. Ils restent dans le domaine du *doxic*. Seuls les éléments qui entrent dans la sphère de l'*hétérodox* ne seront pas perpétués. C'est pourquoi des éléments migrent d'un mode de vie à l'autre comme certains aspects matériels de conception (Shove, 2003).

Pour explorer les changements dans les pratiques, la façon selon laquelle l'autonomie est atteinte et ce que cela implique sera développé afin de se rendre compte que l'ordre spatial et temporel sont étroitement liés aux pratiques.

4.4.1.1) L'autonomie

Comme il a déjà été évoqué, l'autonomie énergétique peut être un des buts poursuivis à travers ce changement de mode de vie. Si quelqu'un est parfaitement autonome en énergie, que consomme-t-il ? Peut-on dire qu'il consomme de l'énergie ? Tant que les appareils fonctionnent, l'impression qu'il n'y a plus de consommation puisque l'argent n'est plus dépensé peut émaner. Ce n'est pas de l'énergie en tant que telle qui est consommée. La société à laquelle nous appartenons nous fournit l'énergie sous forme de service d'éclairage, de chauffage, etc. Nous consommons donc un service énergétique culturel qui nous permet de nous éclairer, chauffer ou refroidir (Shove, 2003, p. 164). Pour Shove, le confort et la propreté, par exemple, sont des services et c'est en leur nom que nous produisons des systèmes d'air conditionné ou des machines à laver et tout ce qui s'en suit. « What matters is not just their appropriation, or even their co-evolution, but the consequences for the rest

of service-related systems as a whole. » (Shove, 2003, p. 166) Il est donc intéressant de comprendre le processus de changement et pas seulement les résultats qu'entraîne l'intégration d'une nouvelle technologie.

Pour commencer, il faut comprendre comment les trois types d'éléments – les compétences, les représentations et la matérialité – qui composent une pratique sont reliés entre eux.

« Comment je ne vais pas être dépendant, de nouveau, ben voilà, de sources extérieures qui vont me couper de... L'attente, je vais devoir aller trouver en.. 'Fin voilà, de nouveau on est dans un système où on se crée des besoins quoi. Et, donc, comment je sors de la création de mes besoins en cherchant d'autres solutions. 'Fin en tout cas, moi, je vois l'autonomie comme ça. » (Tania)

Dans les propos de Tania, il est question d'attentes, de besoins et de solutions. Pour Shove (2003), le marketing ne répond pas à des besoins, mais en crée. Il ne donne pas de solutions à des problèmes, mais donne des solutions à des problèmes qui n'existent pas. Et, les attentes sont créées par le monde tel qu'il a été façonné (pp. 21-40).

En effet, Shove (2003) montre que l'air conditionné est devenu la norme dans les immeubles à la suite d'une construction sociale de ce qu'étaient les bonnes conditions de confort. La science a défini le confort en ces termes, grâce à des expériences en laboratoire, et a considéré que l'être humain a besoin de 22°C pour être productif. Les normes de confort sont une construction. À la suite de l'instauration de ces normes, l'air climatisé s'est généralisé. Les vêtements vendus et portés sont adaptés aux nouvelles conditions. Finalement, tout le monde s'attend à ce qu'il fasse la même température dans chaque endroit clos. Cela provoque un accroissement de la demande en air conditionné. (pp. 21-40).

Tania considère aussi que, dans notre société, les besoins sont créés et provoquent des attentes bien particulières. Il ne faut alors pas prendre les fausses solutions données par des sources extérieures. Il faut créer ses propres solutions et ses propres attentes à soi. C'est aussi en cela que l'autonomie permet d'être moins dépendant du système, car, les représentations (les attentes) sont différentes, et, nous pouvons y répondre nous-mêmes. Les problèmes sont définis en référence à sa propre situation.

Ainsi, on comprend à quel point la matérialité, les représentations et les compétences sont étroitement liées. La matérialité pousse à adopter certains comportements plutôt que d'autres :

« Le tout, c'est que ça devient accessible parce que c'est petit. Donc, voilà, c'est ça qui est chouette. Donc, c'est comme un laboratoire vivant de pouvoir aller tester en vrai. Alors que dans une maison de 200 m² ça prend tout de suite des allures différentes. Comme le lagunage, faut qu'il soit à la taille. 'Fin. Voilà, c'est comme si on oubliait que ce n'est pas parce qu'on habite dans 200 m² qu'ils ne pourraient peut-être pas essayer de vivre avec 15 litres d'eau par jour mais, c'est comme je dis, dans la logique des choses comme ce n'est pas obligé, on se dit : Euh, ben non, je vais mettre une citerne à 5000 litres parce que de toute façon, j'ai la place dans mon jardin. Puis, franchement euh, j'ai les tuyaux dans la maison pour aller jusqu'au robinet, donc voilà. Par exemple ici, ben on s'est dit : Il y aura un seul robinet et il y aura une douche et, mais ça se fera

avec un seul réservoir [...] On va voir comment gérer ça, en fait, pour le mieux. »
(Tania)

Cela implique de développer certaines compétences, d'expérimenter les possibilités, de gérer au mieux. Et, les représentations sont différentes parce que les systèmes en place ont été confectionnés par nous-mêmes et pas par d'autres personnes. Cela prend du temps. Par conséquent, il est nécessaire de se demander pour quoi on veut consacrer et investir du temps. Les éléments sont donc bien reliés entre eux.

Les systèmes établis qui rendent des services d'éclairage, de chauffage, de propreté, de confort dépendent alors moins du système conventionnel, car les personnes souhaitant être autonomes se réapproprient les compétences nécessaires pour maintenir les systèmes mis en place ; les ressources et le matériel nécessaires sont choisis par le Tinyiste lui-même (il choisit d'utiliser l'eau de pluie ou pas, de se chauffer au bois ou pas) ; les représentations de la bonne manière de se chauffer, de s'éclairer ou d'utiliser de l'eau correspondent à notre propre définition de ce qui est nécessaire ou inutile, bien ou mal. Autrement dit, les systèmes établis, parce qu'ils sont différents et ne dépendent moins du système énergétique culturel, demandent des compétences, des représentations et du matériel différents. Il est donc question de pratiques différentes engendrées par une redéfinition des éléments et de la consécration de cette redéfinition.

Les services accomplis par une Tiny House sont semblables à ceux accomplis par une maison conventionnelle. Dans une Tiny House, on peut se laver, se nourrir, s'éclairer, se mettre à l'aise (confort), se chauffer, etc. Ce qui peut changer, c'est la manière avec laquelle ces services sont accomplis. En effet, les façons selon lesquelles ils sont accomplis sont différentes s'ils sont réalisés de manière plus autonome ou plus conventionnelle.

Pour illustrer le processus de changement engendré par cette recherche d'autonomie, partons de l'exemple du chauffage. Mais avant, il est important de noter que vouloir atteindre l'autonomie ne veut pas dire que l'autonomie à laquelle on aspire sera totale. Comme l'évoque Tania, il ne s'agit pas de vivre en ermite :

« Je pense que l'autonomie alimentaire, même dans un habitat groupé, ce n'est pas suffisant. Mais, je pense qu'on peut y arriver localement. Donc euh, moi, je suis plutôt dans la démarche des producteurs locaux. Je pense que ça, c'est jouable. Mais, franchement j'ai déjà essayé de faire un, un potager et rien que déjà pour manger à six, je crois qu'il faut y passer, en fait, un temps de fou. Donc, je pense qu'il faut être nombreux pour, en effet, il faut aller vers des modèles comme la permaculture ou quoi que ce soit qui demandent aussi un niveau d'intervention humaine moins grande, mais on sait aussi que ça ne se fait pas tout de suite, que ça prend du temps, ça prend quelques années. Donc, je suis quand même réaliste sur le fait qu'il y a certaines personnes dont c'est vraiment le métier » (Tania)

L'autonomie peut se limiter à un domaine : l'autonomie énergétique sans compter l'autonomie alimentaire par exemple. Ou s'arrêter au fait de ne tout simplement pas vouloir se raccorder aux impétrants. En fait, c'est la Tiny House elle-même qui est alors considérée comme autonome. Elle peut fonctionner sans raccord à l'eau, l'électricité et le gaz. Il n'est donc pas question d'être soi-même totalement autonome et coupé du système. Il est question de pouvoir poser la Tiny House et

pouvoir vivre avec suffisamment de ressources pour un laps de temps minimum. Phanon considère par exemple que sa Tiny House est autonome parce qu'il possède un réservoir d'eau qu'il peut très bien remplir avec de l'eau courante

« C : Et vous aviez dit, elle sera autonome la Tiny House ? C'est-à-dire, euh, en eau et en électricité aussi ?

P : Ben autant que possible. [...] Et en eau, ben d'un point de vue pratique, moi, j'aime bien fonctionner avec un réservoir d'eau à l'intérieur pour remplir au fur et à mesure. Et, et puis ça conscientise peut-être plus à faire des économies.

C : Oui

P : Si on a euh.. Ce qu'on a fait ici, on a une réserve de 200 litres, ce qui est quand même déjà pas mal. Et voilà, on la remplit quand on en a besoin quoi. Euh, plutôt que de se raccorder directement, alors en plus les contraintes pour le gel, etc. qui sont compliquées. » (Phanon)

Ainsi, elle sera autonome en eau pour un certain laps de temps en tout cas. En d'autres termes, elle pourra approvisionner en eau sans être raccordée, même si l'eau provient au départ d'un robinet avec de l'eau fournie par les systèmes mis en place par la Swde⁵.

La définition de l'autonomie peut être identique lorsqu'il est question du chauffage. Une manière de rendre la Tiny House autonome peut être d'y installer un poêle à bois. Ce système permet de se chauffer sans se relier. Il suffit de stocker du bois. Ainsi, le système de chauffage peut être considéré comme autonome, même si le bois a été tout simplement acheté et que les forêts dont il est extrait n'ont pas été gérées par le propriétaire de la Tiny House.

Vu la petite taille de l'habitation, un seul système de chauffage suffit. Un poêle à bois est moins commode qu'un radiateur. Il faut être présent pour recharger le feu en combustibles et l'allumer tandis qu'un radiateur pourrait être programmable et s'il ne l'est pas, il suffit d'appuyer sur un bouton ou de tourner une vanne et on a plus besoin d'y penser. Il n'est pas possible de contrôler aussi facilement la quantité de chaleur émise par un poêle :

« On a le projet d'installer un poêle à bois. On voudrait le mettre là, contre ce mur, et c'était prévu dès le départ. Et puis, en fait, on s'est toujours beaucoup questionné par rapport au principe du poêle à bois. Dans le sens où, on a peur que ça surchauffe trop l'espace. Et donc on se pose toujours question, voir est-ce que c'est vraiment le mode de chauffage dont on a envie. Là, en attendant on a installé un radiateur électrique et c'est forcément très confortable d'appuyer sur un bouton. On a un petit thermostat ici, et on peut choisir la température qu'on veut. Et euh, et c'est très facile. Mais on aime beaucoup le principe du poêle à bois, la chaleur que ça apporte, etc. Donc je pense que pour l'hiver prochain, il sera sera installé. » (Matthias)

Avec un poêle comme unique système de chauffage, on ne peut faire autrement que de s'impliquer suffisamment dans le service de chauffage pour que celui-ci soit accompli et le gérer.

En effet, un poêle à bois demande un travail minimum. Il faut stocker le bois, le transporter et ranger une petite réserve dans la Tiny House. Un des inconvénients du poêle à bois est qu'il chauffe fort et rapidement ; il prend de la place, tout comme le stockage de bois. Le système de chauffage n'a pas besoin de beaucoup de puissance pour chauffer un si petit espace (TinyHouseFrance, 2017a). C'est pourquoi, des poêles comme le « *hobbit stove* », mesurant seulement 30 cm de large, 27cm profond et 46,5 cm de haut, avec une bonne inertie thermique (*The Hobbit Stove*, 2014), sont appréciés par les Tinyistes. Ceux-ci demandent une implication encore plus importante dans le processus. Les bûches de bois doivent être très petites. Aucun commerce n'en vend de cette taille.



(Ste De, 2020b)

Le Tinyiste devra alors couper lui-même les bûches.

« S : Mais, ce n'est pas programmable. Du coup, ça nécessite une gestion Mais du coup, c'est intéressant, je trouve : ça te connecte encore plus avec, c'est là, c'est clairement, tu fais une partie du job quoi. Tu vas couper ton bois. Ou, il y a aussi moyen, le jour où tu as intérêt de gérer ça de manière euh

C : Autonome

S : Que le gaz, non

Il marche assez bien et j'dois juste recouper mes bûches encore en trois, parce que ...

C : Oui ! (rires)

S : Parce tu ne sais pas mettre des grandes bûches

C : C'est plus de travail, du coup

S : Oui, ben après, mes parents, ils ont aussi un feu à bois. Et donc, ils ont plusieurs stères et donc pour l'instant j leur pique du bois. Euh, ils ont des bûches de 50 quoi, je les coupe en trois et ça passe quoi. » (Stéphane)

Par conséquent, le Tinyiste devra effectuer un réel travail et il n'aura pas le choix, que de le faire, s'il n'a pas d'autre moyen de se chauffer. Les représentations vont alors se transformer : « Meanings of service [...] emerge from what people do. Meanings are milled in practice, not imposed from the outside. » (Shove et al., 2012, p.191). De fait, les pratiques se transforment :

« Le matin, il fait froid, mais du coup, elle, [sa fille] elle se met ici, sur la couverture, le coussin, les couvertures autour d'elle, avec la bouillote et elle regarde le feu quoi. Moi je prends le temps d'allumer le feu et c'est beau quoi, c'est une.. ça tu n'aurais pas dans une, fin là où il y a un chauffage au mazout quoi. C'est chouette ! » (Lucie)

Et, se chauffer prend une autre signification. Cela devient quelque chose de « beau ».

Cela montre que les compétences et les représentations ne sont pas seulement interdépendantes, elles sont aussi des transformateurs mutuels (Shove et al., 2012, p. 32). Les caractéristiques du système de chauffage engendrent des pratiques différentes. Des représentations différentes voient le jour.

A fortiori, des éléments plus englobant se transforment aussi, comme la valeur du travail :

« On a un rapport au travail très différent. Par exemple : Comme on doit se chauffer au bois, 'fin c'est pas qu'on doit, c'est qu'on a décidé de se chauffer au bois, les bûches, de par la taille du poêle, on en trouve pas des aussi petites. Donc, on doit les couper. On doit faire du petit bois. On doit travailler pour se chauffer, mais c'est beaucoup plus gratifiant. Moi, je sais que quand on se fait une journée à faire notre bois, ben je n'ai pas travaillé pour rien. C'est travailler pour se chauffer. C'est hyper gratifiant ! Tu as vraiment un autre rapport avec le travail, qui du coup, fait que nos boulots respectifs sont devenus de plus en plus insignifiants à nos yeux. On s'est dit : Mais enfin, c'est quoi ces boulots ? On va générer de l'argent et nous, c'est pas après l'argent qu'on court quoi. » (Chantal)

Si la manière de se représenter le travail évolue, il est probable que d'autres pratiques liées au concept de « travail » vont évoluer par la suite ; des éléments, qui, de prime abord, n'ont rien en commun avec le chauffage. Des liens sont établis et rompus pas seulement entre les éléments qui constituent une seule et même pratique, mais aussi entre de multiples pratiques desquelles des éléments similaires font partie (Shove et al., 2012, p. 36). Le travail comprendra le métier, les tâches domestiques, les engagements au sein d'associations, la recherche d'autonomie, etc. Toutes les pratiques comprises dans ces domaines sont susceptibles de se transformer.

Se chauffer au bois n'est pas quelque chose de spécifique à la Tiny House. On peut se chauffer au bois dans une maison conventionnelle comme on peut se chauffer au gaz ou à l'électricité dans une Tiny House. Le poêle ne suffit pas à atteindre l'autonomie ni à changer complètement son mode de vie. En fait, des changements plus importants ont lieu parce que d'autres pratiques évoluent dans un même espace temporel.

D'autres domaines comme celui de l'eau et de l'électricité provoquent des changements importants lorsqu'un Tinyiste cherche à être plus autonome. L'eau semble être le domaine le plus compliqué : *« Par exemple, pour l'eau, on aurait eu beaucoup plus facile mais, on va pas mentir, on galère un peu avec l'eau. La gestion de l'eau, c'est galère un peu, mais si on avait pas galéré, on aurait jamais su quoi. » (Seb)*

D'autant plus que c'est un besoin plus essentiel que l'électricité. Et, dans un pays où il pleut beaucoup, on peut facilement penser qu'il est impossible d'en manquer tant que l'on n'en fait pas l'expérience.

« Après je trouve, c'est quelque chose qui, parce que nous, on est né en Belgique, tout le monde a de l'eau et tout. Euh, c'est quelque chose qui n'est pas normal pour tout le monde. Et, je trouve ça quand même très intéressant de savoir à quel point l'eau, c'est important. 'Fin, c'est un truc qu'on apprend cette année et que, en fait, les gens ne se rendent pas compte » (Nelson)

L'électricité a des effets très semblables, mais moins profonds. La gestion de l'eau et l'autonomie en électricité demandent de développer certaines compétences. Celles-ci, directement en lien avec les objets techniques mis en place, sont en rapport avec la responsabilité du résultat de

l'accomplissement d'une tâche. En effet, quand on utilise un objet technique et que le résultat final de la tâche qu'on a voulu accomplir avec l'aide de cet objet est mauvais, on pourrait se demander si la responsabilité incombe au concepteur de la machine ou si cet échec incombe à l'utilisateur ?

En se référant aux travaux de Latour, Shove (Shove, 2003, pp.143-144) montre aussi ce mécanisme en retraçant l'histoire de la typologie des machines à laver. En raison d'une augmentation trop importante des options sur les machines à laver, des critiques ont fusé parce que laver son linge devenait trop compliqué et énigmatique. Il était difficile de s'y retrouver. Le nombre d'options a alors été réduit. Les consommateurs ont modifié leur vision de la propreté. Par ailleurs, les concepteurs se sont libérés du besoin de comparer les résultats avec le lavage main ou de tenter de reproduire ce processus. De nouveaux programmes de lavage ont été inventés avec un vocabulaire différent et de nouvelles significations ont été établies.

« Washing machines have apparently 'demanded' that users abandon old habits, and accept new typologies of cleanliness and proper practice. [...] Responsibility for deciding how different fabrics should be treated has passed from operator to designer. [...] As well as eliminating previously central skills like those of wringing, mangling and boiling, washing machines have 'black boxed' once important dimensions of judgement and discrimination. » (Shove, 2003, p.144)

Maintenant, on ne se questionne plus sur la manière selon laquelle la machine procède pour laver les vêtements et la propreté à l'issue de ce processus est considérée comme allant de soi.

Les technologies peuvent donc avoir plusieurs effets : faire disparaître certaines compétences, faire apparaître de nouvelles catégories classificatoires et donc provoquer des redéfinitions, déresponsabiliser l'utilisateur qui n'aura plus besoin de juger le processus, créer des boîtes noires, c'est-à-dire nous rendre aveugles aux mécanismes. Or, quand on tente de devenir autonome, le chemin en sens inverse est emprunté :

« D'un point de vue, l'air de rien écologie et vraiment de resp, même pas forcément écologie dire être au top, mais de responsabiliser les occupants : D'où vient votre énergie et tout, il faut le comprendre quoi. Et donc quand t'es autonome ben tu sais. Tu connais tous tes circuits, tu sais d'où ça vient, tu sais ce que ça coûte et donc tu sais à quel point, [...] ça permet, en fait, ouais, de connaître le cheminement des différents besoins pour alimenter la Tiny [...] Et troisièmement, c'est de pouvoir se dire on met la main à la pâte et on s'essaie au système quoi, moi système électrique, je ne connais rien du tout de base, système évacuation et alimentation, [...] découvrir différents systèmes aussi. [...] Le fait d'être autonome ben tu t'essaies en fait » (Seb)

Les boîtes noires sont ouvertes puisqu'il faut comprendre d'où vient l'énergie. Pour ce faire, il faut développer certaines compétences. De nouveaux systèmes sont mis en place. L'énergie est perçue différemment puisqu'elle prend une toute autre valeur, elle est alors redéfinie. L'utilisateur devient alors responsable du résultat. La faute lui revient et n'est pas rejetée sur la machine.

Le fait d'être le responsable de ce qui ne va pas dans les services utilisés permet aussi d'être prêt face à des problèmes futurs plus larges qui pourraient survenir :

« Il y a aussi l'aspect d'indépendance [...] Tu vois, tu vis dans un monde avec une société qui tourne pour l'instant, mais pour l'instant ça tourne et 'fin [...] après, peut-être qu'à toutes les époques il y a toujours des menaces, mais on ne sait jamais qu'un un moment ça parte en couille et savoir que tu sais faire ton truc par toi-même et dépendra de personne pour continuer à avoir de la lumière et à filtrer ton eau et à pouvoir boire de l'eau euhm, je trouve ça quand même très intéressant à savoir » (Nelson)

Les liens entre les compétences, les représentations et la matérialité de différentes pratiques ayant été explorés, il est important de comprendre les liens qui s'établissent entre les différentes pratiques quotidiennes effectuées pour atteindre l'autonomie. Celles-ci sont nombreuses et toutes très entremêlées. Pour être autonome, il est nécessaire d'utiliser les ressources énergétiques à disposition avec parcimonie. Cette nécessité d'économiser va provoquer des changements d'habitudes et des liens différents vont s'établir entre les pratiques. Pour comprendre comment les pratiques sont intersectées, imaginons comment débute une journée dans une Tiny House autonome, une journée très froide d'hiver. Cette description ne s'applique évidemment pas à tous les Tinyistes qui vivent en autonomie. La matérialité peut être très différente d'une Tiny House autonome à une autre.

Le Tinyiste se réveille, il fait froid, le feu est éteint. À l'extérieur, le ciel est gris depuis plusieurs jours. La première tâche qu'il accomplira sera d'allumer le feu. Au déjeuner, pour économiser des ressources, il ne chauffera pas son eau pour se préparer une boisson chaude à l'aide d'une petite bouilloire électrique (s'il en a une) parce que la production d'électricité des panneaux photovoltaïques est très faible et la batterie plus très remplie. Les taques de cuisson fonctionnent au gaz. Mieux vaut économiser celui-ci pour ne pas devoir apporter une recharge trop rapidement. La meilleure solution est alors de chauffer son eau sur le poêle à bois : *« En plus là, là-dessus, je pourrais cuisiner [en montrant le hobbit stove]. Je l'ai jamais fait, mais je pourrais. Voilà, c'est encore des trucs, je sais que je dois m'habituer à mettre la théière là. » (Stéphane)*

Il n'a pas encore pris cette habitude car :

« Alors là, pour moi, j'ai atteint plus ou moins la première phase. Donc, de créer un habitat confortable tout ça. Maintenant, elle est encore, elle est raccordée au réseau. Et, là, je vais attaquer l'étude de la deuxième partie quoi. Donc, être autonome, mais pas comme un bourrin quoi. J'ai pas envie de mettre des panneaux solaires qui recouvrent tout le toit. » (Stéphane)

À partir du moment où il ne sera plus raccordé aux réseaux, il n'aura plus le choix que de s'habituer à mettre sa théière sur le poêle à bois. Une fois qu'il fait bien chaud dans la Tiny House, il sera plus agréable de se laver. Heureusement, en hiver, il pleut suffisamment, l'eau ne manque pas. Il faudra tout de même trouver la méthode la plus économe pour chauffer cette eau.

Il y a un ordre bien précis dans lequel les tâches vont être accomplies. L'eau ne sera pas chauffée avant que le feu soit allumé et le Tinyiste ne se lavera pas avant qu'il fasse suffisamment chaud. Si la Tiny House était reliée à l'eau et à l'électricité, la nécessité d'économiser serait moins importante. Il serait alors possible de chauffer l'eau grâce à l'électricité avant d'allumer le feu. Déjeuner, se chauffer et se laver sont des tâches qui n'ont, de prime abord, pas de liens très importants entre eux. Mais la recherche d'autonomie les a liées entre elles très étroitement. Se laver

sans se refroidir et boire son thé ou son café sans gaspiller des ressources exige d'avoir allumer le feu. Une sorte de chaîne d'interdépendance s'est donc créée entre ces différentes pratiques.

Ces chaînes d'interdépendances varient en fonction de la météo et de la température extérieure et des saisons. Les pratiques ne sont pas exécutées dans le même ordre en été qu'en hiver, quand il y a eu du soleil ou qu'il a fait gris. Par exemple, en été, un Tinyiste ne manquera pas d'électricité s'il a des panneaux solaires, mais peut-être d'eau. Le matin, en se levant, il ne fera pas froid. L'organisation sera différente et les pratiques sont donc liées entre elles et avec l'environnement extérieur.

Shove (Shove et al., 2012) a repéré deux types de relations entre les pratiques : les *bundles* et les *complexes*. Les premiers sont des ensembles de pratiques dont les liens sont souples et assez fragiles, des *loose-knit patterns*. Leur lien est basé sur la coexistence et sur des espaces partagés. Les deuxièmes représentent des combinaisons de pratiques plus solides et plus intégrées. Les liens sont tellement denses que ces pratiques deviennent une seule et même entité. (pp.81-84)

À travers l'objectif d'autonomie énergétique, des pratiques qui représenteraient plutôt un *bundle* dans une maison conventionnelle se transforme en *complexe*. En hiver, allumer le feu est nécessaire pour déjeuner et pour se laver. Inversement, si un Tinyiste ne déjeune pas chez lui et passe sa matinée à l'extérieur, il estimera peut-être qu'il n'est pas utile d'allumer le feu juste pour le laps de temps nécessaire à se préparer. Dans une maison conventionnelle avec un chauffage central et un thermostat, le système maintiendra la température au-dessus d'un certain seuil. La maison sera perpétuellement chauffée un minimum en hivers. Le chauffage est moins étroitement lié aux autres pratiques.

Puisque les pratiques sont exécutées dans un certain ordre en fonction des liens qui les unissent entre elles, elles ont un impact sur la séquenciation et l'organisation de la journée. C'est pourquoi, l'organisation spatiale et temporelle est la conséquence de la relation entre les pratiques (Shove et al., 2012, pp. 87-91).

La temporalité sera abordée dans le point suivant.

4.4.1.2) La temporalité

La petite taille de l'habitation entraîne moins de consommation et donc moins de nécessité d'argent et de travail. Du temps est alors libéré. Mais, cette suite logique n'est pas la seule explication à la temporalité différente à laquelle les changements de mode de vie en question aboutissent.

Tania parle d'un rythme plus en lien avec les besoins naturels de l'humain et se demande quel effet ce nouveau rythme aura sur sa manière de gérer ses activités :

« Ce n'est pas juste habiter en Tiny. Est-ce que je vais, est-ce que c'est faisable pour moi, de m'adapter en fonction des saisons ? Est-ce qu'il y a des moments où je vais être comme je disais euh, plus à l'extérieur et mettre de côté certains projets ? Puis, j'ai un profil de travailleuse indépendante autonome, qui fait que, je gère mes heures, je gère mes projets. Et, donc je me suis dis : Il va sans doute y avoir deux rythmes dans l'année; des moments, où je serai plus à la maison ; et des moments où je serai plus à l'extérieur. Et, je vais organiser mes temps de travail en fait de cette manière-là aussi » (Tania)

Ce questionnement mérite de l'attention.

Dans notre société les gens sont de plus en plus pressés et stressés. Ils manquent toujours de temps (Shove, 2003). Ce point, Tania l'a ressenti également :

*« J'ai constaté aussi en menant une vie sédentaire classique, avec des horaires de travail classique, que je, j'ai.. Au fil des années, je devenais de plus en plus fatiguée et je pense que.. 'Fin physiquement hein ! 'Fin je veux dire, c'est vraiment une question d'énergie physique et c'est pas euh une question de vitalité ou de vieillissement. C'est vraiment une question de.. Je pense que, 'fin je ne suis pas seule à arriver à ce constat-là quoi ! 'Fin, il y a un épuisement, et, il y a un épuisement qui est dû au fait aussi qu'on ne tient pas compte de ses besoins biologiques du rythme. [...] 'Fin, il y a plein de conditions qui font qu'on arrête d'écouter et puis du coup, ben on tombe malade et parfois ça prend 20 ans, je veux dire, c'est pas, c'est pas forcément immédiat donc au début, on y va parce qu'on se bat pour des trucs et puis on veut y arriver, mais au final, il n'y a pas de sagesse là-dedans parce que ça finit toujours par nous rattraper. »
(Tania)*

Comment peut-on expliquer cette pression du temps permanente ? Selon Shove (2003), il y a une perte de structures temporelles collectivement et formellement partagées. Autrement dit, l'importance sociale des commodités, les appareils technologiques qui permettent de changer les plans avec plus de flexibilité reflètent l'érosion d'ordre temporel partagé et augmentent les formes d'arrangements personnels de planification. Avant, le rythme social était celui de l'industrie. Maintenant, il s'apparente de plus en plus, pour la plupart des individus, à un ordre temporel professionnel qu'ils doivent gérer eux-mêmes individuellement .

Par conséquent, adopter un nouveau rythme de vie individuel qui n'est pas partagé par le restant de la société ne permet pas de sortir de ce stress et de ce manque de temps permanent. Par contre, l'autonomie en Tiny House oblige à se débarrasser de technologies modernes, comme le congélateur. Or, les technologies transportent un tas de script temporel (Shove, 2003, p. 175). Les technologies telles que les micro-ondes, les boîtes à messages électroniques, les congélateurs, les voitures, le sèche-linge, etc. permettent plus de flexibilité par leur association et leur indépendance face à certaines conditions extérieures, comme la météo par exemple (Shove, 2003). Mais, a contrario, « Devices like freezers have the unintended consequence of tying people into an ever denser network of interdependent, perhaps even dependent, relationships with the very things designed to free them from just such obligations. » (Shove, 2003, p. 178) En effet, un congélateur et un micro-ondes vont permettre de stocker de la nourriture pour l'instant où on manquera de temps et qu'il faudra réchauffer vite. Ce simple exemple montre que le congélateur et le micro-ondes vont de pair avec les pizzas surgelées par exemple et donc avec le système alimentaire industriel plus large. Ce type de technologie est donc étroitement lié à un mode de vie, celui où le temps manque. (Shove, 2003) « The freezer helps redistribute time and labour within the household and so alleviates some of the pressures of modern life. Yet those pressures are in part consequence of such a redistributions of time and labour. » (Shove, 2003, p. 178) C'est un cercle vicieux. Les appareils électroménagers n'ont pas réduit le temps des corvées, mais ont transformé la manière dont le temps est distribué et ménagé. Le temps devient alors de plus en plus fragmenté (Shove, 2003 : p. 174). C'est en cela qu'on peut dire que les défis de « garder les choses au top » et « tenir le tout

ensemble » augmentent en raison des problèmes de coordination qui sont exacerbés par les moyens entrepris pour les résoudre (Shove, 2003 : p. 170).

Convenience, Co-ordination and Convention

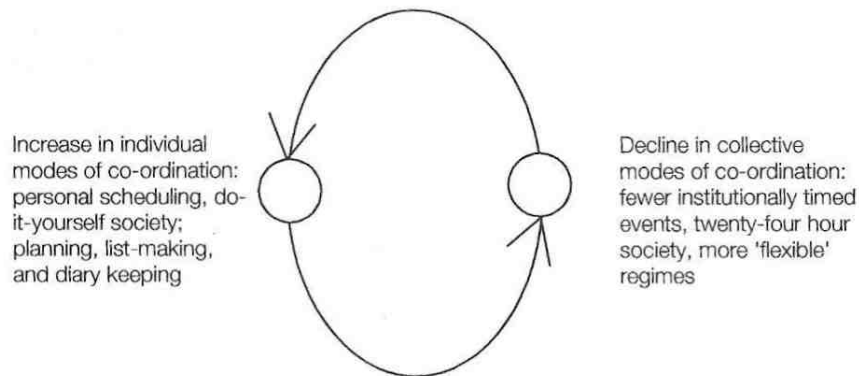


Figure 10.1. Collective and individual modes of co-ordination

(Shove, 2003, p.181)

Ces technologies qui ne sont pas ou moins présentes en Tiny House réduisent donc la capacité à être flexible et donc la dépendance au système plus large qui exige justement à être plus flexible.

Marcus illustre très bien ce propos :

« Ben le, le fait d'être minimaliste, je crois, tu ne peux pas non plus avoir un dressing de 20 m² dans une Tiny House, donc automatiquement tu dois un peu faire des choix, euhm, 'fin pas que dans les vêtements dans dans tout ce que tu as. Euh... Ben, même au niveau de l'alimentation donc ici avec mon tout petit frigo je ne vais pas aller acheter quinze pizzas surgelées donc, j'crois qu'il faut beaucoup plus euh

C: En plus tu n'as pas de four (rires)

M: (rires) ouais, c'est vrai ! (rires) Ouais voilà. Donc, c'est automatiquement beaucoup plus de choses qu'on fait soi-même, 'fin avec des produits d'ici et tout ça, 'fin comme je dis ça c'est beaucoup des choses qui viennent, qui se font toutes seules ça, presque sans y penser quoi

C: mmh

M: C'est pas.. Si c'est vrai, que c'est incompatible, c'est pas, c'est plus dans la manière de vivre que ça se fait, je crois. » (Marcus)

La quantité d'objets technologiques qu'on utilise, ou la manière avec laquelle ils vont être utilisés, redéfinit les conventions. En effet, les individus qui adoptent un mode de vie conventionnel ne sont pas continuellement pressé par le temps. En fait, ils chargent certaines périodes très intensément, grâce aux commodités, pour libérer du temps, se réserver certains moments, comme le dimanche. Le samedi sera alors peut-être très stressant car tout doit être fait pour être libre et profiter le jour d'après. Cette gestion particulière provoque une certaine redéfinition de ce qui doit être fait obligatoirement ou ce qui peut attendre, ce sur quoi il faut porter beaucoup d'attention et ce qui peut être fait « vite fait, bien fait ». Par conséquent, les conventions sont redéfinies. Si on veut libérer le

dimanche, on n'aura peut-être pas le temps de cuisiner le samedi parce qu'il y a encore d'autres activités, comme la lessive, certaines courses, le nettoyage qui doivent être effectuées. On sortira alors une pizza du congélateur pour la chauffer dans le micro-ondes. C'est pour cela que la machine à laver et le sèche-linge privés sont nécessaires et qu'on songe peut-être à s'acheter un aspirateur-robot. Il a été décidé que le repas du soir n'était pas si important, en tout cas pas le samedi et que le résultat d'une lessive sera toujours correct. Du temps sera alors moins, ou plus du tout, consacré à certaines activités qui étaient incontournables dans le passé. Par conséquent, l'importance de certaines activités est redéfinie (Shove, 2003, pp.178-180).

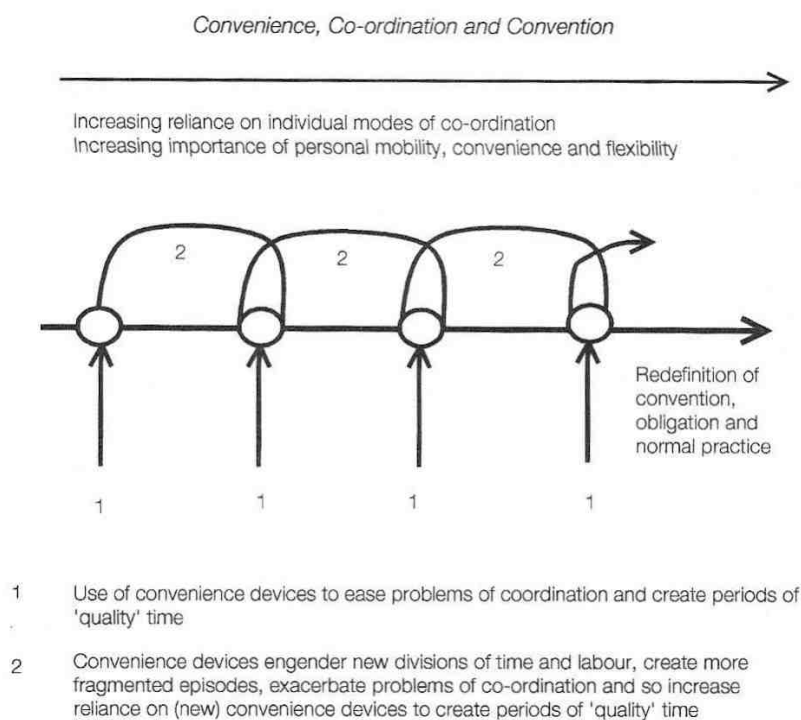


Figure 10.2. Convenience, co-ordination and convention

(Shove, 2003, p.183)

Or, si on ne possède pas de sèche-linge, pas de congélateur et pas de micro-ondes, il n'est tout simplement pas possible de limiter l'importance de la cuisine. On est obligé de faire ses courses plus régulièrement par souci de conservation. Et, on ne peut faire sécher ses vêtements si les conditions météorologiques ne nous le permettent pas et que l'espace intérieur n'est pas suffisant. Les injonctions seront redéfinies. Les pratiques accomplies sans commodités ne peuvent être fragmentées comme le sont les pratiques effectuées grâce aux appareils technologiques modernes. Elles doivent être exécutées en tenant compte des conditions extérieures. Les pratiques demanderont un investissement en temps plus continu. Se consacrer plus longuement à une tâche bien précise, effectuer des tâches de manière plus régulière et s'adapter à la météo apporte un autre rythme. Un rythme moins saccadé, plus répétitif et qui installe une routine plus calme et régulière en lien avec les conditions extérieures.

Le rythme sera également transformé parce que les pratiques sont liées différemment entre elles. Comme nous l'avons vu, se laver, déjeuner et allumer le feu une journée froide d'hiver devient une

entité à part entière. Parfois, les pratiques peuvent être tellement étroitement liées que la distinction entre ces pratiques disparaît (Shove et al., 2012, pp. 81-83). Les pratiques quotidiennes qui constituent un *complexe* ne peuvent pas être fragmentées en plusieurs tâches indépendantes sans apporter des éléments importants de changement. Elles constituent un bloc. La journée sera structurée de manière très différente. (Shove et al., 2012) La sensation que le rythme ralentit est la conséquence du fait qu'on n'accomplit plus trois tâches différentes (déjeuner, se laver, se chauffer) en une heure de temps mais qu'on accomplit une seule entité composée de trois pratiques interdépendantes sur, peut-être, le même laps de temps. Si une tâche n'est pas effectuée à l'intérieur de la Tiny House (déjeuner), il est probable que les autres ne le seront pas non plus à ce moment-là. Le feu ne sera pas allumé et on se sera organisé pour s'être lavé correctement la veille quand des bûches brûlaient.

De plus, vivre à deux en Tiny House et devoir partager les infrastructures demande une coordination des pratiques différente. Cela aura aussi une conséquence sur le rythme de vie.

« Ce n'est même pas pour le côté intimité parce que nous maintenant on est habitué. Nous, c'est plus l'organisation le matin. Tu vois quand il y en a un qui doit aller aux toilettes et l'autre qui doit se brosser les dents et tout, ben c'est plus facile avoir un truc séparé [...] C'est pas comme si on était dans le rush tous les matins, mais bon, si, le truc c'est qu'on se complaît dans notre.. Tsé, là comme on est bien là ? Tu sais, on fait notre petit feu, on prend notre petite tisane et en fait on se rend compte que du coup nos matinées, ben on est pas prêt avant 10h, donc euh.. Il y a un moment, on se dit quand même : Tsé, si on veut voir, faire pousser des légumes un jour, on va devoir se bouger un peu. » (Chantal)

Enfin, être plus actif dans le service de chauffage invitera à se chauffer seulement si c'est réellement nécessaire, car cela demande une participation et donc un effort physique. Par conséquent, l'habitation sera moins chauffée, ce qui engendrera une moins grande dépendance à la société, car la consommation sera moindre et les ressources énergétiques proviennent de l'extérieur.

Pour conclure, la Tiny House permet de libérer du temps par son faible coût, mais pas seulement. Il est impossible d'y placer tous les électroménagers, tous les objets commodes qu'une maison plus grande peut contenir. Se libérer de ces objets engendre une plus grande indépendance au système dominant avec sa temporalité plus fragmentée. Sortir du cercle vicieux de problèmes de coordination permet d'établir une routine moins stressante où les conventions sont redéfinies.

Les pratiques quotidiennes sont la cause (elles organisent le quotidien) et la conséquence (elles sont organisées en fonction du rythme d'exécution d'autres pratiques ou en fonction d'autres événements) d'un certain rythme temporel (Shove et al., 2012). Mais, l'organisation temporelle n'est pas le seul critère qui impacte les pratiques. Le rôle de la spatialité est tout aussi important.

4.4.1.3) Vivre petit et à l'extérieur

Pour comprendre l'effet de la spatialité dans le processus de transformation des pratiques, il est utile de se pencher sur ce que représente la vie dans un petit espace.

« On a quand même essayé de faire en sorte que, dès la conception, que nous on ait la place dans, on ait notre place dans la Tiny et que chaque, chacun ait de la place pour ses affaires et que chaque affaire ait de la place pour des besoins quoi. » (Seb)

La dernière partie de cette phrase est très intéressante. *« Chaque affaire ait de la place pour des besoins »*. Elle peut être interprétée de deux manières différentes. D'une part, chaque objet doit servir des besoins et il doit en combler plusieurs de préférence. Ce n'est pas de la place dont on a besoin, mais bien de la multifonctionnalité. D'autre part, on ne se procure pas un objet pour le plaisir de le posséder. Celui-ci doit impérativement répondre à des besoins. Le Tinyiste part des besoins, et pas des désirs, pour décider quel objet il emportera dans sa maison. La place qu'il occupera ne sera légitime, si et seulement si, il est utile ou important. On ne peut posséder que ce qui entre.

« Non mais de toute façon, c'est pas grave, j'ai de la place. Ben oui, mais quand tu n'as plus la place, t'as moins et quand ton placard fait juste cette taille, tu mets juste ce qui rentre dans ton placard, le reste, ça ne rentre pas. Point ! 'Fin, je veux dire : Donc tu ne l'as pas. Haha ! » (Tania)

Il faut tout de même préciser que ce qui est de l'ordre du besoin est défini par le Tinyiste lui-même. Il ne se limite pas seulement aux objets qui comblerent des besoins physiologiques. Un objet est nécessaire à partir du moment où le Tinyiste y tient vraiment, à partir du moment où il ne saurait s'en débarrasser psychologiquement :

« Parce que, dans une Tiny, on a vraiment pas de, on n'a pas le choix. On est encore plus obligé même que dans une petite maison. Donc ça aussi, c'est une démarche quoi euh, de garder que ce qui nous tient vraiment à coeur et qui idéalement nous prend pas de place non plus. » (Phanon)

Avoir de la place dans la Tiny House signifie alors avoir l'espace nécessaire pour pouvoir combler tous ses besoins, et chaque objet, souvent multifonctionnel, possède sa place bien à lui. Le Petit Robert 2012 (Collectif Le Robert, 2011) définit « la place » de trois manières différentes, comme « un espace affecté à un usage, une activité » (1), comme « un espace occupé par une chose, une personne » (2) et, enfin, comme « une situation ou condition (de quelqu'un) » (3) (p.1915). Seules les deux premières définitions nous intéressent ici, car la dernière concerne ce qui a un rapport avec le statut (« prendre la place de quelqu'un », « être à sa place », etc. (p.1915)).

Dans ce cas-ci, Seb a recours à la deuxième définition. Cette définition générale comprend plusieurs définitions plus précises qu'il sous-entend : « une partie d'un espace ou d'un lieu », « une portion d'espace qu'une personne occupe », « espace libre où l'on peut mettre quelque chose, portion d'espace qu'une chose occupe », « endroit, position qu'une chose occupe, peut ou doit occuper dans un lieu, un ensemble » (Collectif Le Robert, 2011, p.1915). L'espace dans une Tiny House est certes quelque peu divisé : il y a un espace qui sert à cuisiner, un espace de douche, un coin-salon, une ou deux mezzanines qui servent de chambres. Mais, ce ne sont pas des espaces fermés, cela forme un tout.

En effet, prenons l'exemple de la cuisine et de son évier. Dans un souci d'espace, et par la nécessité de rendre les choses multifonctionnelles, il est possible qu'une Tiny House ne comporte qu'un seul

évier dans la cuisine. Plusieurs tâches, qui sont normalement accomplies dans des espaces clos et bien définis, seront toutes réalisées à ce même évier : Se brosser les dents et se laver, deux tâches qui se réalisent dans une salle de bains lorsqu'on vit dans une maison conventionnelle, se réaliseront dans l'espace cuisine dans lequel la vaisselle est également faite. À cet endroit, il est possible de laver quelques vêtements à la main si on ne possède pas de machine à laver, tâche qu'on effectuerait normalement dans une buanderie.

Ce petit exemple montre que la première définition de la place « espace affecté à un usage, une activité » (Collectif Le Robert, 2011, p.1915) pourrait convenir à une maison conventionnelle, mais pas à une Tiny House (même si pour cette définition du dictionnaire, il est question de place dans le sens de « place du marché », « place de stationnement »). Ne dit-on pas « une salle de jeu », « une salle de bains », « une salle à manger » ? Chacune de ces salles bien divisées est affectée à un type d'activités bien particulier : jouer, faire sa toilette, manger. Dans une Tiny House, il n'est pas question de « salle à manger » ou « salle de jeu ». Manger se fait sur la seule et unique table de la maison, qui peut servir de bureau et/ou de table de salon. Elle peut être déplaçable et escamotable et/ou être transformée en lit (Storgaard, 2020). Jouer se réalise sur cette même table, au sol ou dans la mezzanine. Et, enfin, la salle de bains d'une Tiny qui est un espace plus à part pourrait ne contenir qu'une douche et une toilette sèche et n'est donc pas « complète ». Dans une maison conventionnelle, il est possible de considérer que ce sont les activités qui ont leur place tandis que dans une Tiny House, ce sont les objets qui répondent à des besoins auxquels il faut pouvoir attribuer une place.

C'est ainsi qu'on peut expliquer le « *home theater syndrome* » que Kilman (2016) a évoqué dans son article « Small House, Big Impact ». En raison d'un espace bien précis qui leur est réservé dans une maison conventionnelle, toutes les activités peuvent se réaliser dans cette seule et unique maison : se divertir, jouer, stocker, cuisiner, se laver, faire son linge, recevoir des gens, etc. Il est alors possible de rester enfermé chez soi pendant plusieurs jours sans manquer de rien. Dans ce type de situation, l'habitat se limite alors à l'habitation. Alors qu'un « habitat, dans le sens commun, comprend l'habitation et tous les itinéraires du quotidien urbain. Une importante enquête montre à quel point la surface du logement n'est pas seule identifiée à l'habitat. Celui-ci déborde. » (Paquot, 2005, p.52).

« Euhm, l'été je ne l'appréhende pas du tout, pas du tout du tout. Ça je suis persuadé que c'est, ça va nous forcer à plus sortir, à moins être. 'Fin dès qu'il fait beau dans une Tiny House, t'as envie de sortir, quoi. Parce que, alé, dans une maison, bon t'es dans ton canapé, t'as tout. » (Bernard)

Puisque ce ne sont plus les activités qui ont leur place dans la petite habitation, elles peuvent très bien se réaliser à l'extérieur. En effet, la redéfinition de l'espace et des besoins ne concerne pas seulement la Tiny House en elle-même, mais aussi le rapport qu'entretient un Tinyiste avec l'extérieur, le territoire plus large et la nature. Phanon considère qu'il passe très peu de temps dans sa maison finalement :

« Pour euh manger , dormir, se laver et avoir quelques affaires personnelles, et le reste du temps on est où ? Ben on est euh. Je ne sais pas ce qu'on fait euh, on va travailler,

on va, on va faire tout ce qu'on a envie de faire, mais on ne reste pas, donc voilà, c'est ça aussi, l'idée hein. » (Phanon)

Il n'y a donc pas besoin de beaucoup d'espace intérieur : *« De voilà privilégier aussi tout l'environnement, l'extérieur etc. de par rapport à gérer des grands espaces intérieurs qui sont moins, qui sont moins utiles pour nous pour le moment » (Phanon)*

D'autre part, l'extérieur peut accueillir des infrastructures qui permettront d'effectuer certaines pratiques à l'extérieur :

« Ça m'intéresse beaucoup d'expérimenter tout ça. Et, je pense qu'il y aura la partie autonomie ici et après une partie à l'extérieur. Investir un peu plus l'extérieur pour faire, un four à pain, un four à pizza, enfin toutes ces choses-là. » (Stéphane)

Pour Shove (2003), une habitation forme un ensemble, un système en tant que tel. Un élément différent dans ce système implique d'autres transformations dans la conception de la maison. Il y a donc une co-évolution de technologies spécifiques et du système en entier. C'est une dynamique de co-dépendance (p.54). En réalité, il me semble que la limite de ce système ne s'arrête pas à l'habitation.

La taille de l'habitation est un élément qui diffère des maisons conventionnelles et qui implique une transformation de tout l'aménagement intérieur de l'habitation, mais pas seulement. C'est aussi l'extérieur, le territoire sur lequel la maison est installée qui se transforme. Quand une maison, fixe ou mobile, grande ou petite, est construite, l'espace extérieur subit des modifications. Il me semble donc important de comprendre quels types de modifications sont apportés sur l'espace extérieur en raison de la petite taille de l'habitation.

Tout d'abord, l'impact sur l'environnement d'une petite habitation est moins grand que celui d'une grande maison :

« Downsizing a conventionally framed house by 25% should save significantly more wood than substituting the most wood-efficient advanced framing techniques [...] for that house. And it is easier to reduce the embodied energy of a house by making the house smaller than by searching for low-embodied-energy materials. » (Wilson & Boehland, 2005, p.284)

Ensuite, l'extérieur est investi différemment. Construire un four à pain ou à pizza à l'extérieur poussera à cuisiner plus souvent à l'extérieur si l'on tente d'être autonome et qu'on l'utilise régulièrement. Alors que lorsqu'on vit dans une maison conventionnelle, on cuisine à l'extérieur uniquement pour griller de la viande sur un barbecue quand le soleil brille et que les journées sont longues. Faire ses besoins et se laver sont des activités qui peuvent également avoir lieu dehors : *« J'ai vu que certains l'externalisent carrément. Ils font douche dehors ou toilette sèche à l'extérieur euh, pourquoi pas. » (Tania)*

Pour agrandir son habitation sans s'ancrer et s'étendre trop intensément sur l'espace extérieur, des entre-deux, qui permettent de ne pas être tout à fait dehors, ni tout à fait à l'extérieur, peuvent être construits aussi.

« Moi je préfère avoir des petits espaces et avoir des zones tampons, éventuellement même pour cette maison, par exemple, avoir de chouettes terrasses ou des serres ou des espèces de verrières comme ça qui permettent de, de vivre finalement entre l'intérieur ou l'extérieur mais sans être chauffé, etc. Finalement, c'est aussi un peu l'esprit de la Tiny quoi. [...] Une Tiny avec une petite, petite verrière à côté ça permet d'être dehors une bonne partie de l'année aussi. » (Phanon)

Les caractéristiques architecturales d'une maison telles que la taille ont donc un impact sur la manière selon laquelle l'extérieur est occupé. Elles reconfigurent tout aussi bien le design intérieur que le design extérieur. Dans une maison conventionnelle, qui a de la place pour beaucoup de types d'activités différentes, il ne sera pas envisagé d'installer un four, des toilettes ou une douche à l'extérieur. Quelqu'un qui veut vivre en Tiny House est plus susceptible d'y penser. Des objets techniques sont installés dehors, ils dépassent les frontières du logement. La dynamique de co-dépendance concerne donc tout l'habitat et pas seulement l'habitation.

Enfin, ce qui n'est pas possible dans une Tiny House ni dans un espace ouvert peut se réaliser en ville :

« Est-ce qu'on a besoin de faire un salon de 200 m², je ne crois pas. Après ça dépend beaucoup si je veux de la place ou quoi, mais il y a des endroits plus spacieux euh... J sais pas moi, si je veux un grand salon ben je vais au cinéma et je [rire] et j'ai plein de grands » (Phanon)

Par conséquent, il semble logique que le Tinyiste qui réalisera des tâches très diverses à l'extérieur sera plus à même de croiser des gens et des animaux. Pour cette raison, un habitant du léger vit plus proche de la nature. Les objets techniques ont un réel impact sur l'organisation sociale. Shove montre, par exemple, que l'air conditionné a privatisé le confort, et, de ce fait, les individus restent plus facilement enfermés chez eux. « The management of comfort makes a difference to who you meet, what you do, and when and how you organize your life. » (Shove, 2003, p. 45)

À l'inverse, vivre en Tiny House ne permet pas de privatiser tous les services tels que le confort. Un des buts du Tinyiste peut être de vouloir plus de liens, que ce soit avec la nature ou avec ses semblables. Comme cela avait déjà été évoqué, grâce à la petite taille des habitations légères, il est possible d'en placer plusieurs sur un même terrain. D'ailleurs, construire et utiliser un four à pain ou à pizza à l'extérieur pour l'utiliser tout seul n'est pas très intéressant. En effet, utiliser du bois pour allumer le four dans le but de cuire une seule pizza est peu efficace.

Partager des infrastructures peut aussi se réaliser sans vivre en habitat groupé :

« Après euh, concrètement, ici dans le coin, ben c'est de participer à un projet où on fait du pain dans un ancien fenil. C'est avant qu'elle (sa fille) ne soit là, ben j'ai lancé tout un truc de bourse d'échange de vêtements de, voilà, de faire un peu vivre les alternatives ici quoi. » (Lucie)

Par ce partage de l'espace et des infrastructures dans un habitat groupé, chaque habitant possède beaucoup de mètres carrés d'habitat, mais la plupart de ces mètres carrés n'appartiennent pas qu'à lui, mais à toute la communauté. Cette manière de concevoir l'espace permet d'être efficace dans la distribution de l'espace et permet d'encourager les rencontres :

*« Je pense aussi qu'au final on vit avec beaucoup trop de mètres carrés. Ça je pense que c'est une réalité. Et, de nouveau euh, quand j'étais dans mon projet, mon premier projet, qui était de faire de l'habitat groupé, collectif, etc. intergénérationnel, on se disait : Ben comment est-ce qu'on pourrait mieux rentabiliser les mètres carrés ? Ben les espaces communs normalement, c'est des mètres carrés qui appartiennent à tous, mais qui appartiennent aussi à chacun donc si j'ai 50 m² d'espace commun et 50m² d'appartements privés, en fait je n'habite pas dans 50 m², j'habite dans 100 m², sauf que il y a 50 m² qui, à certains moments, sont partagés, mais faut les prendre en compte. »
(Tania)*

Cependant, a priori, il peut paraître surprenant que de petites habitations individuelles soient acquises dans le but de faire plus de lien social. Effectivement, il est plus difficile d'inviter des gens chez soi.

« 'Fin moi, c'est pas que ça me manque quoi, mais, c'est parfois un peu gênant. Comme par exemple : C'était mon anniversaire, il n'y a pas longtemps et ils voulaient inviter des gens ici. Mais, c'était un peu compliqué. Du coup, en gros, on doit s'inviter chez les gens quoi. Et tu vois s'inviter chez les gens pour ton anniversaire, c'est un peu euh... c'est un peu délicat quoi. Et on le fait maintenant, on a, 'fin je veux dire, nos amis commencent à avoir l'habitude mais... Et on se dit que s'ils ne sont pas capables de comprendre ce ne sont pas de vrais amis mais... Mais c'est vrai que des fois, c'est un peu délicat » (Chantal)

L'espace redéfinit les conventions et les normes de manière semblable à la temporalité. Il est mal vu de s'inviter chez les gens, mais si les amis le comprennent, une habitude peut se développer. Cela deviendra alors plus « normal ». D'autre part, les changements qu'implique la vie en Tiny House ont un impact sur son réseau social. Il est important que ses proches comprennent les changements pour que la relation puisse continuer.

En effet, Willhite et Lutzenhiser (1999) montrent que les maisons conventionnelles et les appareils utilisés sont surdimensionnés pour des raisons de statut et d'image, de conventions et de sociabilité, et enfin, de sécurité et de commodité. Tous ces aspects légitiment la surconsommation dans notre société. Puisque le Tinyiste est minimaliste, l'image qu'il renverra aux autres changera. Les conventions, comme celles qui exigent de pouvoir recevoir des gens chez soi dans une salle à manger, sont redéfinies. Et, s'endetter pour vivre dans une énorme maison est moins sécurisant pour un Tinyiste que de posséder une minuscule maison. Ces changements, qui accentuent la différence, ne sont pas sans conséquences sur les relations sociales.

Cela peut provoquer des discussions, de l'opposition, des confrontations. Un dilemme surgit alors : rester dans le même réseau social que l'on connaît ou changer de milieu et se reconstituer un nouveau réseau social :

« S : Mais c'est pour ça que je trouve, c'est la contradiction d'être dans des réseaux comme ça, que tu connais parce que du coup, t'es, ça peut t'aider sur plein de choses, mais ça te renvoie toujours à allé euh, à une façon de vivre

C : Oui

S : Que, que si tu es en train d'en changer, ben c'est compliqué quoi, tu vois d'aller euh

C : Oui

S : *D'aller en opposition quoi* » (Stéphane)

Cette façon de vivre à laquelle le Tinyiste est renvoyé lorsqu'il ne change pas de milieu de vie le freine dans l'adoption d'un mode de vie au rythme plus calme. Car, dans ce milieu auquel il a été habitué de vivre, il n'y a pas de temporalité collectivement partagée.

« Je pense qu'ici c'est un peu bizarre de vivre en Tiny dans un environnement parfois qu'on connaît de trop et dans lequel on est trop impliqué. Euh, parce qu'on n'arrive pas à apprécier, juste la solitude, juste le, juste le, tu vois t'es tout le temps en train de courir quoi, finalement. Donc euh, je pense que ça va être lié aussi, le vrai changement s'opérera quand j'aurai trouvé le lieu qui s'y prêtera quoi. » (Stéphane)

Il y a donc un lien très étroit entre la temporalité, la spatialité et le réseau social. Il est question d'un bloc socio-spatio-temporel, dans lequel les infrastructures et la technique s'entremêlent également.

C'est pourquoi, des projets tels que les habitats groupés sont une opportunité quand on vit en Tiny House. Il est alors possible de vivre avec des personnes qui partagent des normes et des valeurs semblables. L'habitat groupé crée un lieu riche en rencontres humaines et en rencontres avec le vivant. Le partage d'infrastructures, telles que le four à pain, va provoquer l'apparition d'une nouvelle temporalité collectivement partagée entre les membres du groupe. La spatialité et la temporalité sont donc étroitement liées et s'influencent mutuellement (Shove et al., 2012). Un espace partagé avec des infrastructures communes fera émerger des événements organisés en groupe. Un nouvel espace-temps est défini. Dans celui-ci, le rythme sera plus calme, adapté aux conditions météorologiques, et les liens sociaux et naturels facilités. Matthias illustre parfaitement cette idée, où le social, le temporel et le spatial s'entremêlent :

« Concernant l'habitat groupé, ben le but, c'est vraiment d'avoir euh.. d'avoir un lieu de vie qui soit d'une grande qualité du point de vue social, principalement. Et euh, du lieu, et le fait qu'il y ait, euh, douze personnes, treize maintenant. Treize énergies qui aient du temps et de l'énergie à consacrer au lieu. Ça permet de faire des choses qu'on ne ferait pas chez soi tout seul ou qu'on ne ferait pas aussi bien. Par exemple, ben quand on est arrivé en septembre, il y a toute une équipe qui a lancé un potager et qui a fait pousser pas mal de choses. Et, après quelques semaines, on avait des courges qui étaient prêtes à être mangées. Euh, là, hier, il y a un coloc' qui vient de terminer de construire un poulailler et donc maintenant, on peut accueillir des poules. 'Fin c'est tout des projets comme ça, qui sont initiés par les amis et on doit, j'ai même pas dû m'en charger, mais je vais pouvoir en profiter. Et, donc c'est super de pouvoir partager tout ça ensemble et de mettre nos énergies en commun et simplement, aussi, passer des moments ensemble. Euh, j'ai un super bon souvenir d'un week-end :. On avait prévu, en fait, de réserver une journée pour tous travailler dans le jardin parce y a quand même pas mal d'entretien à faire et pour prendre un peu soin de l'endroit. Et, en fait, on s'est réservé le week-end, on a fait un week-end de coloc', entre guillemets tous ensemble. Et c'était un moment super riche où on fait tous nos repas ensemble, on a fait plein d'activités. Et, il y a une vie sociale qui se crée dans un petit lieu comme ça, mais avec beaucoup de gens et qui fait beaucoup de bien. Et alors, un des éléments que j'adore aussi dans cet aspect-là,

c'est que, ben, en fait, je peux aller manger, chez mes amis qui sont juste à côté et j'ai l'impression d'aller manger autre part, dans une autre famille ou dans un autre endroit. Et, en fait, je suis juste dans la yourte qui est à cinq mètres de chez moi et en ressortant, ben je, en trente secondes, je suis chez moi. Et, c'est ça qui est assez particulier dans ce lieu. C'est qu'on a créé plein de petits lieux, en fait, et qui sont tous différents, qui ont tous leur identité propre et euh. Et c'est très gai de pouvoir aller passer un moment chez l'un et chez l'autre et de, en même temps d'être tous là, à proximité et de, de savoir que si on a besoin d'aide ou si on a envie de discuter avec quelqu'un, simplement faire un jeu de société ou quoi, ben il y aura souvent quelqu'un à disposition et donc c'est tous ces éléments-là qui nous nourrissent dans l'habitat groupé. » (Matthias)

4.4.2) Un accélérateur de changements

Puisque les pratiques, constituées de compétences, de matérialité et de représentations, ont des conséquences sur l'ordre spatio-temporel et les relations sociales, nous comprenons que le choix de vivre en Tiny House provoque une suite de changements dont la dynamique peut être décrite par l'effet domino.

Pour rendre compte de ce processus, je suis partie de la volonté d'atteindre l'autonomie. Or, cet objectif n'est pas celui de tous les Tinyistes, et, ceux qui aspirent à l'autonomie, visent des niveaux d'autonomie différents. Il a été utile d'illustrer le processus par la recherche d'autonomie, car il me semblait que cela était le meilleur moyen de montrer comment les compétences, les représentations et la matérialité sont étroitement liées.

Par la suite, en développant la partie sur la temporalité et la spatialité, des éléments montrent que la petite taille de l'habitation suffit à changer les représentations de ce qui est nécessaire ou inutile. De fait, il n'y a pas besoin de vouloir atteindre l'autonomie pour que la Tiny House produise ces effets.

Par exemple, il est possible d'inclure une quantité importante d'électroménagers dans une Tiny House. Mais, il y aura toujours une limite imposée par les contraintes de poids et de dimensions du fait que la Tiny House doit respecter certaines normes pour être déplacée sur les routes. Le poids limite la taille : *« Au début, je voulais faire une sept mètres, mais en fait quand on a calculé tout avec le poids des bois. On s'est rendu compte qu'on était au-dessus des trois tonnes et demi » (Clothilde)*

La taille et le poids empêchent d'y placer tout ce qu'on désire :

« N : Je me suis à peu près permis tout, 50 000 euros, c'est un gros budget pour une Tiny House.

C: Ouais

N: Je le savais. J'en avais déjà discuté avec certaines personnes. Et donc, je savais que je pouvais euh, à peu près, que je n'avais pas de limites et que je pouvais à peu près tout. Donc, dès que je voyais un truc chouette, je le mettais dans ma check-list et je me dis : « ben, ça je le veux aussi. » Et, en fait j'avais une Tiny House où j'avais à peu près tout ce que je trouvais cool dedans. Je pouvais me le permettre. Mais bon, ce qui a fait

que le poids finalement, le poids était très restrictif et j'ai pas mis la moitié quoi. »
(Nathan)

Puisque les objets technologiques conditionnent et modulent le comportement de l'utilisateur, en posséder moins poussera l'individu à chercher d'autres manières de faire. Il développera de nouvelles compétences. Les nouvelles représentations naissent à travers l'action. Et, les pratiques se transforment inévitablement et perpétuellement vers plus de sobriété, car la Tiny House contraint l'habitant, elle *scripte* le comportement.

En réalité, il n'y a même pas besoin de posséder moins d'électroménagers pour qu'une transformation ait lieu, la petite taille de l'habitation porte déjà ses fruits, tout simplement :

« 'Fin automatiquement je trouve que quand tu es dans une Tiny House, t'es beaucoup plus proche de la nature, etc. et t'as beaucoup plus tendance, à respecter l'environnement, tu vois aussi beaucoup plus. 'Fin quand t'es dans une grande maison, je ne sais pas, tu mets tes poubelles dans le garage, et tu vois, 'fin je veux dire tu mets ton sac poubelle dans le garage et puis tu n'y penses plus, quand tu vis avec et qu'il est à deux mètres de toi à longueur de journée automatiquement ça te, ben tu dis : « Oufti, encore des crasses ! », 'fin je crois que ça vient un peu de tout seul aussi, sans y penser presque » (Marcus)

Comme Marcus le signale, le changement s'opère sans que les Tinyistes ne s'en rendent compte. C'est cela qui est intéressant. Pousser les citoyens à changer leurs comportements par la sensibilisation a très peu de chances d'aboutir. De même, porter de l'importance à l'efficacité des appareils sans questionner les modes de vie ne conduit pas à une diminution de la consommation des ressources et de l'énergie.

Une transformation d'un élément des pratiques suffit, si on trouve le bon, à créer une sorte de spirale de changements, sans que l'individu ne se sente contraint. Comme le montre Kilman (2016), avoir des toilettes sèches suffit à créer une éthique environnementale plus profonde chez l'utilisateur. Cette éthique aura des répercussions sur d'autres pratiques et ainsi de suite. C'est en cela que la Tiny House peut être vue comme un accélérateur de changement, car rien que la taille suffit à transformer le mode de vie.

Vous me direz que les individus questionnés ont fait le choix de vivre en Tiny House, qu'il y avait donc déjà eu des remises en question et une intentionnalité de diminuer au préalable et que si on obligeait quelqu'un à vivre en Tiny House, il se sentirait contraint et accepterait peut-être moins les changements qui ont lieu. Il est possible que la Tiny House n'aurait pas le même impact chez quelqu'un qui n'a pas pris l'initiative lui-même. La dynamique de changement serait peut-être plus lente, car il serait plus attentif à tout ce qu'il ne peut plus faire et accepterait moins les transformations. Mais les conséquences sur les pratiques seront tout de même inévitables. Par exemple, il lui sera impossible d'accumuler cent paires de chaussures et d'acheter un congélateur.

De plus, comme je l'avais montré, la Tiny House peut faire rêver par son côté cabane et vacances. Par conséquent, elle est perçue comme jolie et donne envie de s'y installer. Cela encourage à faire le pas. Elle attire des personnes qui étaient loin de ce mode de vie au départ, comme Chantal et Arthur. Marcus, lui, ne comptait pas y vivre, mais l'envie est venue en la construisant.

La Tiny House attire aussi grâce à son côté spacieux. Elle prouve que ce n'est pas l'espace dont on a besoin, mais l'ingéniosité dans l'aménagement intérieur. Les nombreuses fenêtres, la hauteur sous-plafond et les petits trucs et astuces pratiques de rangement sont combinés de manière à créer un espace confortable. C'est une réelle habitation, une vraie maison, résumée en quelques mètres carrés (Hogge, 2018).

Ensuite, grâce à ses caractéristiques particulières, la Tiny House permet de se lancer dans le processus de changement de mode de vie tout en minimisant les risques. L'individu ne perd pas son confort et trop de temps, il ne dépense pas trop d'argent, reste flexible et ne se marginalise pas. Ces obstacles sont balayés. Grâce à elle, le changement devient possible.

Enfin, face aux difficultés auxquelles quelqu'un peut être confronté dans d'autres projets de changement de mode de vie, comme la création d'un habitat groupé, la Tiny House est une alternative et un moyen stratégique pour atteindre plus facilement ce premier but. Elle permet de découvrir les possibilités sans s'y engager trop rapidement et complètement. Changer de mode de vie devient possible et est facilité par l'alternative que représente cette petite habitation sur roues.

4.4.3) Des changements plus larges

L'individu a la possibilité de changer son mode de vie grâce à la Tiny House. Les changements qu'implique la Tiny House se situent-ils seulement à un niveau micro ? Quelle est la portée de l'impact ? La Tiny House a-t-elle des effets plus larges ?

Tout d'abord, comme cela a été démontré, les changements qui ont lieu impactent les relations sociales des Tinyistes. Quand un Tinyiste est confronté au mode de vie conventionnel, il réalise à quel point ses comportements ont changé. Certaines pratiques lui paraissent alors complètement aberrantes.

« A: Parfois il faut le dire quoi ! Des fois, il faut passer des soirées où on en dit rien parce que..

Ch: Ou il faut faire des impasses sur des soirées.

A: Parce qu'on n'a aussi envie de passer des bonnes soirées et parfois, il faut faire l'impasse sur des soirées

Ch: Comme les soirs, les réveillons, là, on n'a pas été.

A: Les réveillons euh, c'est pas drôle, on n'a plus envie d'y aller parce que c'est foie gras, c'est euh, on bouffe, jusqu'à plus faim, alors que ce n'est pas nécessaire.

Ch: C'est les cotillons en papiers-là, des trucs en plastique euh

A: des feux d'artifices euh, 'fin tout ce qui pffsrr ! [...]

Ch: Tout ce qui nous, tout ce qu'on se dit mais mais 'fin

A: Pourquoi ?

Ch Mais pourquoi vous faites ça quoi ? Pourquoi ? Pourquoi vous avez acheté ça ? Pourquoi ??? Et donc ouais non, c'est fini maintenant, on ne se fait plus violence, on préfère...

A: On évite les barbecues, on évite les... Parce que les barbecues, 'fin tout le monde est d'accord, on peut être végétarien ou pas, mais tous le monde est d'accord pour dire : il

faut réduire la viande mais quand il commence à faire beau, là on, on réfléchit plus quoi et le barbecue

Ch: Là, on, là,

A: Le barbecue, il est rempli

Ch: On va acheter des saucisses à 2+1 gratuit du Lidl et on est bien content quoi

A: Et on remplit le barbecue jusqu'à ras bord et même si on ne sait pas combien on sera quoi. 'Fin c'est, il y a quand même des comportements qui sont euh, donc ouais, il y a des trucs comme ça qu'on évite. » (Chantal et Arthur)

L'envie de secouer les gens peut naître :

« M : De nouveau avec les toilettes sèches, ben tu vas sur Internet, tu cherches un peu, puis tu vois la consommation d'une toilette normale. [...] Tu te dis : « Ah ouais ok, euh... ça je ne savais pas, c'est vrai que c'est impressionnant. » Et du coup, tu en parles un peu aux autres et ça quoi. Tu as envie de sensibiliser un peu tout le monde quoi, donc euh

C : Donc, il y a quand même une sorte de conscientisation par rapport à ...

M : oui oui, oui, ça oui. Ouais enfin, c'est parce que tu ne peux pas imposer ça à tout le monde, mais tu aurais envie d'aller trouver tout le monde pour leur dire que, qu'ils devraient essayer [...] 'Fin t'as envie de dire aux gens que tu ne comprends pas pourquoi, pourquoi ils ne comprennent-, pourquoi ils construisent une grosse maison. » (Marcus)

Le Tinyiste aime transmettre ses idées et tente d'influencer :

« Transmettre ! Ouais, là ! Je trouve ça gai. Je trouve qu'il y a quand même des défis à relever là-dessus. C'est un, 'fin il y a plusieurs axes hein : L'habitat, c'est quand même une chose essentielle à mon avis sur lequel on peut influencer les choses. Ben il n'y a pas grand chose d'essentiel finalement hein, l'alimentation euh, l'habitat euh, et le reste euh pff.. » (Phanon)

Puisque le Tinyiste n'est pas un ermite et ne veut pas être marginalisé, il reste impliqué, à différents degrés, dans des communautés qui ne partagent pas toujours son mode de vie : au travail, dans les loisirs, dans la famille, etc. Cette participation à d'autres activités permet au Tinyiste de faire circuler ses manières de faire et de vivre. En effet, chacun est en fait un transporteur de pratiques (Shove et al., 2012). De plus, les Tinyistes participent à la société conventionnelle, comme ils participent à des mouvements alternatifs. Les communautés agissent comme des conduits à travers lesquels les pratiques circulent. Plus les pratiques et leurs transporteurs se situent dans des communautés différentes, plus elles peuvent se propager (Shove et al., 2012, p. 66-69).

Par conséquent, grâce à sa caractéristique d'objet frontière, le Tinyiste, parce qu'il n'est pas marginalisé, peut influencer d'autres personnes plus facilement. Pousser les gens à la réflexion peut même être une des raisons principales pour se lancer dans le projet de Tiny House, comme c'est le cas pour Nathan.

Dans le même sens, la Tiny House peut être vue comme un laboratoire où le Tinyiste expérimente les possibilités. Et, ces petites expérimentations peuvent être adaptées pour des systèmes plus grands pour ensuite faire leur place dans la société plus large :

« On finit par chercher pleins de solutions. Même chose pour l'épuration des eaux, pour le lagunage vert, fin des choses comme ça. Et ben, ça on y est poussée parce qu'on se dit : Ben ça va être tout petit et autonome, mais en fait ça pourrait être appliqué à pleins d'autres types de structures. » (Tania)

Des sites de conseils d'aménagement et de décoration intérieure tels que « côté maison » s'inspirent d'ailleurs des trucs et astuces provenant des Tiny Houses en publiant des articles intitulés « 15 idées à piquer aux Tiny Houses » (Dugueyt, 2020). La Tiny House inspire et rend la vie dans des petits espaces concevable pour des personnes ne s'inscrivant pas, a priori, dans ce mouvement et ayant les moyens financiers de construire plus grand.

Ainsi, la communauté Tiny House peut même être vue comme un espace protégé où des niches d'innovations peuvent se développer (Stassart, 2019). Les low-tech sont une innovation. Et, la Tiny House devient le laboratoire dans lequel l'efficacité de ces inventions peut être testée dans un esprit scientifique et grâce à des financements, comme l'ont fait Pierre-Alain Lévêque et Clément Chabot, deux jeunes ingénieurs auto-constructeurs (Lévêque & Chabot, 2020).

Par ce type d'initiative, un Tinyiste peut faire changer les systèmes et les services, car il agit comme acteur impliqué à résoudre des « *reverse salient* ». « Applied to technologies, it constitutes features, gaps, or bottlenecks thwarting further growth of the system as a whole. » (Shove, 2003, p.136) La tâche des constructeurs de système est d'identifier les freins correctement et de trouver des façons de les débloquent. Le développement de systèmes est donc un processus de pointage et de résolution de problèmes. C'est un défi constant car, une fois qu'un problème est résolu, un autre apparaît. Chaque acteur agit alors dans son domaine grâce à cette stratégie (Shove, 2003)

Le Tinyiste participe donc à la construction du système. Il déploie des ressources autour de lui pour configurer les manières de faire et résoudre les problèmes pour lesquels il a un intérêt. Le pouvoir du Tinyiste et sa capacité de transformer et de spécifier ce que d'autres considèrent comme un problème n'est pas mesurable, mais son influence reste bien réelle. Le changement est conduit par la spécification de problèmes et la résolution de *reverse salient* (Shove, 2003, p.136).

Si le Tinyiste considère que se raccorder à l'eau et à l'électricité est un problème pour lui parce que cette caractéristique le bloque dans sa flexibilité, dans les possibilités d'endroits sur lesquels il pourrait s'installer, il tentera de rendre sa Tiny House autonome. Il a pointé du doigt un frein, il va le résoudre. Cependant, des problèmes d'un autre ordre existent. En effet, il ne pourra pas s'installer n'importe où car il est difficile de respecter la législation dans ce genre de situation.

Par conséquent, un Tinyiste peut souhaiter que la législation se modifie à ce niveau-là. Il arrive aussi qu'un Tinyiste remette la propriété privée en question. Des changements au niveau législatif et politique ont lieu. Depuis septembre 2019, la reconnaissance des habitations légères dans le Code wallon de l'Habitation durable est effective. Cela est le fruit du travail acharné d'influence politique du Collectif HaLé ! (Collectif HaLé et al., 2019). Il est impossible de connaître la totalité des facteurs qui ont influencé la prise de position du politique pour qu'il consacre un article à la reconnaissance de l'habitation légère. On pourrait toutefois se demander si l'engouement pour les Tiny Houses qui est apparu en Wallonie et toutes les représentations qui lui sont associées n'auraient pas joué un certain rôle.

En effet, le mouvement « Tiny House » prend de l'ampleur. Elles sont de plus en plus représentées dans les médias et, davantage de personnes en ont déjà entendu parlé. Cet aspect a été mis en avant par les Tinyistes :

« C'est marrant parce que j'ai vraiment vu une grosse différence entre quand on l'a acheté, 'fin quand on pensait aux Tinys Houses et maintenant. Je ne sais pas si c'est partout comme ça en Belgique. Mais en tout cas, ici, dans le coin ici, dans la Brabant Wallon, et Bruxelles, il y a une sorte de sensibilisation par rapport aux Tiny Houses, je trouve, depuis euh, ben ouais depuis euh, depuis... Ouais, il y a un an, tout le monde disait : "Mais vous êtes fous ! C'est trop petit. Enfin, ça ils disent toujours, mais les gens ne savaient pas ce que c'était déjà. Fallait expliquer. Ensuite, on leur expliquait c'était un peu euh. Et, puis là je ne sais pas très bien. C'est parce qu'il y a plein de vidéos sur Youtube ou si y a, 'fin je ne sais pas très bien pourquoi. Mais, là plupart des gens maintenant voient ce que c'est et, il y en a quand même pas mal qui sont assez euh, 'fin qui aiment beaucoup en fait. » (Bernard)

Les communes sont davantage confrontées à des demandes d'installation de Tiny Houses et/ou d'autres habitats légers. Certaines prennent des initiatives comme le Bourgmestre de Tintigny, Monsieur Piedboeuf, qui tente depuis plusieurs années de mettre en place un terrain avec des habitations légères, car il considère qu'elles sont de réelles alternatives et une solution à la crise du logement (Piedboeuf & Thys, 2016). Plus récemment, la commune d'Estaimpuis prend des initiatives semblables (Veys, 2020). Enfin, la ville d'Arlon aimerait mettre en place un terrain pour accueillir des habitations légères (Bailly et al., 2020). Cette annonce paraît quelques mois après la publication, dans les journaux locaux d'Arlon, d'articles qui signalaient les difficultés pour une jeune Tinyiste à trouver un terrain sur lequel s'installer (Guiot, 2019) Une enquête sur les motivations des bourgmestres et sur la conjoncture des communes favorables aux habitats légers comparés aux communes non favorables serait d'ailleurs intéressante à mener.

Les constructeurs professionnels encouragent également le changement. Ils se renseignent auprès de leur commune, comme l'a fait Marcus, ce qui oblige les autorités communales à prendre les habitations légères en compte. Et, un nombre croissant d'entreprises de construction de Tiny Houses tente de faire sa place sur le marché.

L'addition de tous ces éléments – l'influence des Tinyistes sur les représentations, l'apport d'innovations, le travail du collectif HaLé !, les évolutions législatives, les médias, les entreprises de Tiny Houses, les initiatives, la crise du logement – conduit à des changements plus larges. Les mouvements peuvent parfois aller dans des directions différentes, mais ils peuvent aussi se chevaucher. En fait, la manière avec laquelle la définition de problèmes converge ou non représente un des éléments les plus importants de développements méta-systémiques (Shove et al., 2012). Dans ce cas-ci, les mouvements semblent plutôt se combiner efficacement.

Enfin, si les habitations légères deviennent effectivement un type d'habitat plus répandu et mieux considéré, d'autres remises en question apparaîtront, car elles remettent inévitablement les normes et les standards des maisons conventionnelles en question. En effet, il est intéressant de se rendre compte à quel point des logiciels de calcul de la performance énergétique des bâtiments, comme le logiciel PEB, sont inadaptés pour des petites habitations comme les Tiny Houses. La base de

données du logiciel PEB ne permet pas d'intégrer certaines caractéristiques architecturales et certains types de matériaux, car ils ne sont pas dans les normes et les standards de construction. Les performances énergétiques sont calculées sans tenir compte du mode de vie (Hauglustaine & Monfils, 2019) Les résultats finaux peuvent alors être surestimés (Thissen & Vanhaeren, 2019), ce qui pourrait discréditer la faible consommation énergétique de ce type d'habitation.

Pourtant, les résultats calculés grâce aux logiciels PEB sont la référence pour juger de la performance énergétique d'une habitation (Hauglustaine & Monfils, 2019). On comprend alors à quel point ce type de logiciel n'est pas neutre. Il transporte des valeurs, car il est basé sur des normes construites culturellement. Les conventions et les standards sont figés dans le logiciel. Ce type de mécanisme a bien été mis en évidence par Shove (2003) par l'histoire du concept de confort ainsi que l'invention et la normalisation de l'air climatisé, sujets déjà abordés dans ce travail. Tant que les modes de vie ne sont pas remis en question et que la définition de certains services est figée, la consommation globale ne diminuera pas.

Or, le mouvement des Tiny Houses remet précisément les modes de vie, les services et la consommation en question, tout comme semblent le faire tous les mouvements d'habitats alternatifs et légers. Les Tiny Houses ne transforment pas seulement la vie du Tinyiste, mais aussi la société de laquelle il fait partie et participe en tant qu'acteur à part entière.

4.4.4) La Tiny House : pas toujours une habitation

Le Tiny House est un moyen, une solution ou une occasion pour changer son mode de vie. Elle est alors utilisée comme habitation. Cependant, il ne faut pas oublier qu'elle n'est pas toujours utilisée dans ce but. Elle peut être utilisée comme investissement ayant pour objectif d'engendrer une entrée d'argent ou servir de maison de vacances. Un individu qui se procurera une Tiny House pour gagner de l'argent ou pour y passer quelques jours par an peut continuer à vivre dans une maison conventionnelle comme il l'a toujours fait. Les quelques jours qu'il y passera aboutiront peut-être à une remise en question et à des changements ou peut-être pas. Combien de jours faut-il pour que la Tiny House puisse réellement produire ses effets sur l'habitant ? Quel est l'impact de vacances en Tiny House ?

La Tiny House impressionne et les visiteurs sont invités à réfléchir :

« Il y avait toujours une forme d'enthousiasme quand même quand ils découvraient la Tiny en vrai. Parce qu'ils avaient vu des photos ou des dessins auparavant, et donc la voir en vrai, ça changeait. [...] Et en rentrant dedans, ils se disent: "Oh, en fait, c'est tout à fait possible de vivre là dedans." Et donc ça, pour nous c'était assez, assez chouette de voir que ben oui, en fait euh, les gens se rendent compte que y a moyen de vivre dans l'espace. Et, maintenant qu'elle est terminée, aménagée, etc. c'est encore plus parlant parce que, tout est dedans et les gens se disent: "Ben, c'est vrai que moi, j'ai une maison de 200 mètres carrés et, en fait, il y a moyen de mettre tout dans 15 mètres carrés. Ça fait réfléchir, j'crois. Et ça, c'est, c'est chouette pour nous aussi d'inspirer un petit peu les gens. » (Matthias)

De même, le camping en caravane peut conduire à se rendre compte que les besoins sont limités, comme cela a été le cas pour les voyageurs qui sont devenus Tinyistes :

« D'abord parce qu'on aime bien depuis pas mal d'années de vivre dans des petits espaces. Justement, on fait du camping, du camping-car, etc. et puis c'est qu'on s'est dit, voilà, on est capable de vivre dans des petits espaces » (Phanon)

Il est donc probable qu'elle transforme certaines habitudes chez un Tinyiste vacancier. Cette recherche ne permet tout de même pas de se prononcer avec certitude sur ce sujet.

Vivre en Tiny House est une action qui se place à l'encontre du consumérisme et s'inscrit dans un style de vie minimaliste. Mais quand la Tiny House est acquise pour en faire une seconde résidence ou pour en faire de l'argent, elle devient un bien de consommation et s'inscrit alors entièrement dans le consumérisme. Elle devient un objet supplémentaire acquis pour élever son statut en exhibant ses possessions.

La Tiny House est un objet et son usage, entre autres, en détermine ses effets. Elle permet de changer son mode de vie, mais, utilisée différemment, elle s'intègre dans un mode de vie consumériste. Il me semble important de mettre cette polyvalence en avant. En effet, ce n'est pas parce qu'elle permet de changer son mode de vie que c'est là le seul rôle qu'elle peut remplir. D'autres possibilités sont envisageables.

5) Discussion

Finalement, qu'en est-il ? Que peut-on tirer de cette analyse ? Qu'a apporté cette recherche ? Dans cette section, les résultats seront résumés de manière très concise, car les hypothèses seront confirmées ou infirmées par la suite. Il sera alors possible de comparer les résultats avec les ressources littéraires qui ont été mises en perspective dans l'état de l'art ou dans l'approche théorique. Ensuite, on passera aux contributions de cette recherche et ce que les résultats sous-entendent de manière plus subjective. Enfin, il est important de signaler que certains points auraient pu être mieux développés dans cette enquête sociologique. Ceux-ci nous conduisent à des éléments manquants et donc à des ouvertures possibles, des pistes de recherches futures.

5.1) Résultats de l'analyse

À la question « En quoi la Tiny House est-elle un instrument stratégique qui permet de changer son mode de vie tout en réduisant les risques associés ? », il est possible de répondre que ce sont les caractéristiques propres de cette habitation – son faible coût, sa petite taille, sa propriété d'objet frontière, sa mobilité, sa constitution – qui sont utilisées intentionnellement et stratégiquement, comme moyen, comme solution ou comme occasion par des individus pour vivre de manière différente à ce qui est la norme dans nos sociétés tout en gardant la sécurité de pouvoir rester flexible et libre de se mouvoir dans différents mondes sociaux. Les risques sont donc amoindris. Cette flexibilité et cette liberté n'empêchent toutefois pas de réaliser un changement de mode de vie effectif et bien réel. Les changements sont rendus possibles grâce à l'action de la Tiny House elle-même. Cette petite maison auto-construite est conçue par son habitant de manière réfléchie pour mettre en pratique ses valeurs. En retour, celle-ci influence l'individu, ses relations sociales, ses pratiques quotidiennes et son organisation spatio-temporelle dans le sens souhaité et de manière implicite, sans se sentir contraint ou privé de quoi que ce soit.

5.2) Les hypothèses

L'hypothèse selon laquelle la Tiny House est un instrument qui permet de changer son mode de vie est confirmée. En effet, elle modifie le quotidien dans son ensemble, car les activités et les structures (matérielles ou immatérielles) sont liées entre elles. Les pratiques sont formées par les différents éléments, la matérialité, les compétences et les représentations. La Tiny House permet en même temps à ces éléments d'exister à travers l'action. Quand des éléments changent, cet imbroglio se mue et un nouvel ordre spatio-temporel naît.

D'autre part, ma question de recherche posait également l'hypothèse que changer son mode de vie comporte des risques. En découvrant le parcours des différents Tinyistes pour aboutir à leurs buts, il a été possible de repérer quels étaient ces risques et la manière avec laquelle les Tinyistes ont décidé de se lancer. Les risques constituant des freins, ces derniers ont également été identifiés. La Tiny

House constituait pour eux une stratégie qui permettait d'amoindrir ces risques par ses caractéristiques propres.

Il est possible que d'autres risques et d'autres moyens de les contrôler existent. Peut-être que d'autres habitats légers, grâce à leurs caractéristiques propres, permettent de répondre à d'autres risques que les Tinyistes ne perçoivent pas ? Peut-être que chaque habitat léger est une réponse à une manière spécifique de concevoir le changement ? Peut-être que les Tiny Houses sont une solution face à des risques qui n'ont pas été relatés ? Peut-être que des stratégies très différentes pour changer son mode de vie existent et n'impliquent pas d'habitat léger ?

Enfin, il est possible que des éléments dans le processus et la dynamique de changements m'aient échappé. En effet, les résultats ne sont basés que sur ce que les Tinyistes interrogés m'ont raconté de leur quotidien. Il n'y a pas eu d'observations (Il n'est par ailleurs pas possible de s'immiscer dans la vie privée des personnes). Ensuite, seuls cinq répondants vivaient effectivement déjà en Tiny House. Il ne m'a pas été possible d'interroger des Tinyistes qui y vivaient depuis plus de deux ans. Le processus de changement ne porte donc pas sur une très longue période.

5.3) Comparaisons

Dans cette partie, les résultats sont confrontés avec les articles sur les Tiny Houses. Ensuite, une réflexion sur les objets frontières sera émise. Enfin, pour terminer, les conséquences de cette compréhension de la dynamique de changements pourront être analysées.

5.3.1) Confrontation avec les articles portant sur la thématique de la Tiny House

Les résultats obtenus confirment les conclusions de Kilman selon lesquelles la Tiny House fait naître une éthique environnementale, une reconsidération des liens avec la communauté et l'extérieur quand on y vit (Kilman, 2016). Les Tinyistes ont tendance également à vouloir influencer la société. Ils aiment transmettre et partager. Ils n'adhèrent pas à l'idéologie dominante, raison pour laquelle ils veulent changer de mode de vie. (Colombini, 2019) La stratégie de l'*eudaimonia* semble donc être appliquée : les Tinyistes considèrent que leur manière de vivre leur procure du bien-être et est désirable alors même qu'elle est la concrétisation d'une opposition au système dominant à travers un mode de vie différent. Quant à la *parrhésia*, le mouvement « Tiny House » mobilise effectivement des arguments textuels, visuels et matériels sous l'enseigne du minimalisme en opposition à la consommation, le gaspillage et les normes associées aux logements. Les Tinyistes renoncent en mettant en avant les excès matériels des grandes maisons et se libèrent de l'allégeance à l'économie, à la propriété et à l'habitat (Colombini, 2019). La mobilité peut aussi être utilisée comme moyen pour contester l'ordre (Colombini, 2019) (Hogge, 2018) (Veracini, 2016). Elle semble être nécessaire pour des raisons pratiques et la protestation politique n'est pas la raison première du choix de mobilité, mais les effets de cette mobilité sur le plan politique demeurent réels.

D'autre part, la Tiny House peut être perçue comme une manière d'expérimenter les possibilités. Cette démarche ressemble à celle des deux ingénieurs qui ont appliqué les low-tech. Ensuite, les

motivations des Tinyistes, repérées par Mutter – une vie plus simple, une manière de vivre plus durable, le coût, la liberté et la mobilité, une vie communautaire, le design et la construction – ont également été mis en avant par les personnes interrogées (Mutter, 2013). Toutefois, il ne faut pas généraliser, car tous les Tinyistes ne vivent pas en Tiny House pour toutes les raisons évoquées ci-dessus. Alors que Hogge (2018) affirme que les matériaux de construction utilisés sont choisis en tenant compte de l'impact environnemental, Nathan a bien appuyé le fait qu'il n'a pas prêté attention à cet aspect-là. Des freins ont aussi été présentés : la législation, la perception sociale et le coût (Mutter, 2013). La législation peut constituer un frein, mais elle est développée pour faire disparaître le flou juridique à ce sujet et est plutôt favorable aux habitats légers en Wallonie, même si les communes exercent un pouvoir important dans ce domaine et qu'elles ne partagent pas toutes le même avis. La peur de l'exclusion sociale (Mutter, 2013) est toujours présente, mais est amoindrie, car la Tiny House est un habitat léger qui plaît visuellement et les Tiny Houses sont plus répandues qu'il y a sept ans. Enfin, les Tiny Houses coûtent peu cher comparées aux maisons conventionnelles et sont donc beaucoup plus abordables. Un investissement de départ est toutefois nécessaire et peut être important pour certaines personnes précarisées.

Contrairement aux Tinyistes en Amérique, les Tinyistes en Wallonie ne se rattachent pas à une philosophie bien particulière qui leur permet de romantiser leur mode de vie tout en restant cohérents dans leurs actions (Anson, 2014). Ils se justifient certes grâce à des valeurs et des représentations, mais celles-ci ne proviennent pas de penseurs ou de romanciers bien particuliers.

D'autre part, l'idée selon laquelle les Tiny Houses peuvent être une solution alternative d'habitation pour une population vieillissante (Kostoff, 2016) (Mutter, 2013) n'est pas contredite.

Finalement, il a aussi été mis en avant que la Tiny House est surtout utilisée pour un temps éphémère (Ford & Gomez-Lanier, 2017). Elle peut effectivement être utilisée comme objet transitoire, mais cela n'est pas toujours le cas. Les individus peuvent aussi l'envisager comme habitation long terme.

5.3.2) Réflexion sur les objets frontières

Le concept d'objet frontière vient des STS et est surtout utilisé pour rendre compte de phénomènes dans les sciences, les modes de connaissances et les théories de l'organisation. Ici, il a été utilisé dans un domaine différent, celui des changements de mode de vie. Les objets frontières sont un moyen de faciliter la communication tant entre des scientifiques, des « profanes », des amateurs, etc. qu'entre différentes institutions et, enfin, entre différents acteurs sociaux qui entrent en discussion grâce à cet objet frontière en question. Par cette rencontre, la Tiny House pousse à la réflexion, provoque du changement et permet de changer son mode de vie en évitant de s'exclure socialement. Existe-t-il d'autres objets frontières qui facilitent les changements de mode de vie ?

5.3.3) Réflexion sur la dynamique de changement

Cette analyse présente aussi la manière avec laquelle le cadre d'analyse de Shove (2003) (Shove et al., 2012) est effectivement utilisable pour mettre en lumière les processus de changements, ceux qui provoquent une hausse de la demande (types de changements qu'elle a étudiés pour construire

son cadre), mais aussi pour ceux qui provoquent une diminution de la consommation. Par ce biais, j'espère avoir démontré, comme Shove l'a fait, qu'il faut questionner les modes de vie et les éléments du quotidien qui semblent aller de soi afin que des changements effectifs aient lieu. Pour construire un monde dans lequel on évite d'épuiser complètement les ressources comme on le fait pour l'instant, il ne suffit pas de viser l'efficacité des appareils. C'est tout notre quotidien et tous les éléments qui le constituent qui doivent être repensés.

Shove (2003) déclare que la diversité est une solution pour changer apporter du changement :

« It is difficult to change the course of path dependent ratcheting once such a process is under way. There are, however, two policy responses. One is to set in motion unidirectional transitions that are environmentally benign. Another is to foster variety and in this way limit and perhaps obstruct the diffusion of environmentally problematic conventions and expectations. » (Shove, 2003, p.194)

Maud Bailly (2019a), auteure engagée pour l'habitat léger comme solution alternative à la crise du logement soutient que « Pour inventer le monde de demain, faisons confiance à l'ingéniosité des individus et aux pratiques populaires. Leurs expériences témoignent de la valeur de l'imagination comme moteur d'action face aux défis sociaux et écologiques. » (Bailly, 2019a, p.26). En effet, cette diversité est importante. Les constructions de normes et de standards ont uniformisé les manières de vivre, privatisé le confort et fragmenté l'ordre socio-temporel. Elles provoquent un accroissement de la demande. Cette recherche permet d'affirmer qu'encourager la diversité semble plutôt bénéfique pour inverser cette tendance.

5.4) Contribution

Cette recherche nous a permis de comprendre une manière d'utiliser la Tiny House. En outre, elle a rendu possible d'explorer l'intelligence créative et stratégique des individus pour vivre de manière cohérente avec leurs propres valeurs lorsqu'ils prennent conscience de problèmes dans l'idéologie dominante.

Par conséquent, elle montre comment changer son mode de vie. Elle inspirera peut-être certaines personnes et les poussera à faire le premier pas, à acheter cette remorque qui symbolise la première brique et qui est le seuil d'engagement minimal où les abandons deviennent peu probables.

De plus, en explorant une dynamique de changement qui va à l'encontre de la tendance globale à la surconsommation, il a été possible de mettre en évidence des problèmes structurels qui bloquent toujours la voie vers un monde moins énergivore. Mais, il a surtout été démontré que la tendance inverse est possible. Quand le bon *reverse salient* est repéré et que les mouvements se chevauchent dans la même direction, tout l'engrenage se débloque. Il est intéressant de suivre les évolutions futures sur la question des changements de mode de vie et des habitats légers et alternatifs.

Enfin, les politiques pourraient s'inspirer de recherches de ce type pour mieux cerner comment pousser à une diminution de la consommation, comprendre qu'il ne faut pas se focaliser uniquement sur l'efficacité et favoriser la diversité dans les modes d'habiter et de vie.

5.5) Les sous-entendus des résultats

C'est bien la diversité qu'il est nécessaire de favoriser. En effet, ces résultats signifient qu'il est important de laisser aux citoyens la possibilité de prendre les choses en main. Comme il a été démontré, bricoler un système autonome et l'utiliser soi-même responsabilise l'inventeur/utilisateur. Puisqu'il prend conscience de l'origine de l'énergie et des ressources, il en utilisera moins. Ne faudrait-il donc pas décentraliser les systèmes énergétiques ; promouvoir le low-tech et la diversité des systèmes, même s'ils sont peut-être moins efficaces ? Centraliser l'énergie consiste à créer des boîtes noires et à complètement déresponsabiliser les individus. Si les consommateurs ne sont pas responsables des avantages qu'un système procure, ils ne sont pas non plus responsables des dégâts qu'ils engendrent. Même si les systèmes de production énergétique actuels ou les systèmes de chauffage, tels que les centrales nucléaires ou les chauffages conventionnels, sont peut-être plus efficaces que des systèmes low-tech ou autres, ces derniers transforment les pratiques et, plus largement les modes de vie. La consommation finale est alors plus petite même si les systèmes sont moins performants. La recherche personnelle d'autonomie, les low-tech, les bricolages, des questionnements sur nos besoins et des changements de mode de vie plus globaux me semblent, de ce point de vue, être des solutions bien plus avantageuses que de se concentrer sur l'efficacité des appareils proposés aux citoyens. Il faut permettre au citoyen de définir lui-même ses besoins et ne pas laisser le marketing les inventer pour lui. Cela engendrera de la diversité et non de l'uniformité et standardisation.

Les modes de vie doivent être remis en question et les moyens pour changer ces modes de vie doivent être favorisés. Il n'y a pas besoin de donner les solutions aux citoyens. Ceux-ci sont assez débrouillards, créatifs et intelligents pour trouver la solution qui leur convient le mieux, pour savoir ce dont ils ont besoin. Cependant, il faut les encourager et surtout ne pas leur mettre des bâtons dans les roues avec des normes et des standards définis par quelques scientifiques et dont l'impact social n'est jamais assez questionné.

5.6) Points faibles de la recherche

Comme je l'ai déjà évoqué, je n'ai pas pu questionner des sujets qui vivent depuis plus de deux ans en Tiny House. Or, il aurait peut-être été intéressant d'explorer les conséquences à plus long terme de la vie en Tiny House. Toutefois, vu que chacun se trouve à des niveaux d'engagement différents dans le processus de changement au départ, il n'est pas sûr que les données auraient apporté beaucoup d'informations supplémentaires. En deux ans, le quotidien peut s'être transformé en profondeur. À partir du moment où une nouvelle routine s'est installée, les changements n'ont plus la même dynamique. Cependant, parce que cette dynamique est certainement différente, elle semble intéressante. Jusqu'où les changements emportent-ils le Tinyiste qui y vit à long terme ? Qu'en est-il de la vie en Tiny House après cinq ou dix ans ?

À l'inverse, les retours en arrière auraient été intéressants à explorer également. Tout le monde n'est pas satisfait de la vie en Tiny House. Effectivement, une famille de 3 personnes a auto-construit sa Tiny House. Ils y ont vécu six mois. L'expérience s'est révélée moins bonne qu'espérée. Ils sont alors retournés en appartement à Bruxelles (Masset, 2020). Je les avais contactés pour un entretien,

mais ils ne m'ont pas répondu. Cet entretien aurait pu mettre en avant des difficultés, des freins et d'autres risques aux changements de mode de vie.

La vie familiale en Tiny House semble effectivement moins envisageable que la vie seul(e) ou à deux en Tiny House. Cela peut se produire (« Tout quitter pour vivre en Tiny House en famille », 2016), mais est moins commun. Il ne m'a pas non plus été possible d'interroger quelqu'un qui vit en Tiny House avec plus de deux personnes. Tania va vivre dans sa Tiny House avec ses quatre enfants, mais elle se trouve encore en phase de construction. Je n'ai donc aucun témoignage sur l'expérience concrète du quotidien en famille dans un petit espace.

Enfin, dans ce mémoire, il a été question des représentations concernant la Tiny House de la part de personnes plus « conventionnelles ». Or, des non-Tinyistes n'ont pas été interrogés. Mes constatations se basent uniquement sur ce que m'ont dit les Tinyistes questionnés sur la réaction des personnes de leur entourage ainsi que sur la littérature grise. Il peut donc y avoir quelques éléments manquants dans cette partie, et, il serait intéressant d'explorer un peu plus en profondeur cet aspect-là.

5.7) Ouvertures

La première question de recherche semble rester une question pertinente : « Comment la contestation politique est-elle rendue concrète à travers la construction d'une Tiny House et comment ce projet de construction d'une Tiny House impacte les représentations des personnes impliquées dans le projet ? » En effet, après les premiers entretiens, il me semblait que les Tinyistes n'agissaient pas tellement en contestation politique. Et, effectivement, les Tinyistes s'opposent à des degrés divers à l'idéologie dominante. Ils n'expriment donc pas tous l'opposition explicitement et avec conviction. Cette opposition semble pourtant toujours bien existante quand la Tiny House est choisie comme maison unique puisque ce mode de vie est inévitablement minimaliste et donc anti-consumériste. Et, comme nous l'avons vu, les remises en question sont globales. Cette question de recherche permettrait donc de se pencher plus profondément sur ce qui est contesté dans le mouvement Tiny House.

Ensuite, mon choix s'est porté sur les auto-constructeurs et non sur les acheteurs de Tiny House. Leurs buts, leurs réflexions et leur vision du monde seraient également intéressants. Est-ce que la démarche des auto-constructeurs dans leurs changements de mode de vie est différente de celle des acheteurs ? Si oui, en quoi et pourquoi ?

D'autre part, il a été démontré que la Tiny House a un impact sur les comportements des personnes qui l'occupent. Quel en est l'impact sur les occupants temporaires ? Les vacances en Tiny House provoquent-elles des changements dans les pratiques, qui, à leur tour, ont des conséquences sur les pratiques du vacancier lorsqu'il rentre chez lui ? Si oui, comment sont-elles adaptées à la maison conventionnelle ? Est-ce possible de maintenir des pratiques moins énergivores avec une habitation et ses technologies qui *scripte* les comportements vers des pratiques plus demandeuses en énergie et en ressources que dans une Tiny House ?

Dans le même ordre d'idées, l'impact sur les personnes qui n'ont pas fait le choix de vivre dans un petit espace peut être différent. Ces différences sont intéressantes pour comprendre comment le

changement s'opère quand il n'est pas assumé mais imposé à quelqu'un. Comprendre cette dynamique est même primordiale, car les conséquences de notre surconsommation condamneront peut-être tout le monde à vivre plus petit. Pour ce faire, il serait possible de questionner des personnes à qui on a offert une Tiny House et qui n'avaient donc pas la possibilité d'avoir « mieux ». Interroger des réfugiés qui vivent en Tiny House en France grâce à aux initiatives de l'association « Quatorze » (Quatorze, 2020) ou les sans-abris relogés à Berlin (*Tolle Aktion*, 2018) ou à Bruxelles (Bruyneel, 2020) est une possibilité.

Par ailleurs, les raisons de choisir de vivre en Tiny House sont diverses et variées. Un Tinyiste peut adopter ce mode de vie pour son bien-être personnel et non pour des raisons environnementales. Il existe donc des initiatives et/ou des mouvements qui conduisent à des pratiques qui diminuent son empreinte environnementale, mais auxquels des acteurs adhèrent pour d'autres raisons personnelles, comme le bien-être, le développement personnel, l'exploration ou autre. Par conséquent, encourager ce genre d'initiatives, qui engendrent des pratiques moins intensives en ressources mais qui sont adoptées dans d'autres buts, est une manière stratégique de produire des changements sociétaux plus larges, car des personnes insensibles aux problèmes environnementaux entreraient dans le processus de changement souhaité sans se sentir forcé. Découvrir ces mouvements et initiatives est important.

De plus, les changements actuels au niveau politique et législatif concernant les habitations légères devraient également être investiguées. Tout d'abord parce que la manière dont les nouvelles normes sont élaborées semblent être une manière très démocratique de procéder. En effet, le collectif HaLé ! constitué d'habitants du léger les établit. Elles sont transmises au cabinet qui les modifie ou pas. L'article qui procure un statut juridique à ces habitations a été appliqué tel qu'il a été transmis (Collectif HaLé et al., 2019). Le cabinet prend donc le travail du collectif très au sérieux. D'autre part, la problématique du logement en Wallonie est très importante. Les habitations légères répondent à cette crise. La pandémie de Covid-19 risque d'avoir des répercussions importantes et de creuser les inégalités sociales. Il est donc important de se pencher sur les alternatives existantes.

Ces alternatives sont nombreuses. L'habitat groupé, communautaire en constitue une. Un lien étroit existe entre les habitations légères et la vie en groupe. Ce lien, la manière avec laquelle ces habitats groupés se mettent en place, les difficultés, les avantages, etc. apporterait des éléments nouveaux aux changements qui se produisent actuellement dans notre société.

Les autres habitats légers permettent aussi de changer les modes de vie, mais de manière différente. Les différences et les ressemblances avec la Tiny House apporterait également davantage d'éléments de compréhension sur les manières de changer son mode de vie.

Enfin, le côté laboratoire de la Tiny House et les low-tech pourraient être étudiés sous l'angle unique des STS. Cela permettrait d'explorer plus en profondeur les démarches stratégiques et la créativité dont font preuve les citoyens.

Conclusion

Le but de ce travail de fin d'études a été d'explorer une manière de changer son mode de vie. Plusieurs méthodes existent. Seuls les changements opérés grâce à la Tiny House ont été abordés. Par ses caractéristiques propres, cette petite habitation peut être utilisée pour vivre de manière différente, plus cohérente avec ses propres idées et ses valeurs, tout en maîtrisant les risques qui sont liés aux changements de modes de vie.

Face aux enjeux actuels, il me semble important de se pencher sur ces questions. Les travaux scientifiques portant sur les Tiny Houses montrent qu'il y a une intentionnalité de départ à vivre plus simplement (Boeckermann et al., 2019) et que la Tiny House transforme à son tour les représentations de ses habitants (Kilman, 2016). Vivre en Tiny House est donc choisi consciemment dans le but de vivre autrement. Cet objet de recherche peut donc effectivement aider à comprendre comment les changements de mode de vie s'opèrent.

Montrer que les liens avec la communauté sont redéfinis et qu'une éthique environnementale apparaît quand on vit en Tiny House (Kilman, 2016) n'est pas suffisant pour comprendre le processus et la dynamique de changement en tant que tels. Comment les éléments qui constituent la vie de tous les jours agissent-ils ? D'autre part, il ne suffit pas d'être convaincu que le changement est nécessaire pour oser se lancer dans un style de vie différent, car cela comporte des risques. Par conséquent, les obstacles et les freins doivent être mis en avant pour ensuite tenter de comprendre comment ils sont gérés par les Tinyistes qui sont entrés dans le processus de changement.

La question de recherche de ce mémoire s'intitule donc : « En quoi est-ce que la Tiny House est-elle un instrument stratégique qui permet de changer son mode de vie tout en réduisant les risques associés ? » Le processus de changement a été analysé grâce au cadre théorique d'Elizabeth Shove qui combine les théories de la pratique, les STS et les théories de la consommation et de l'innovation (Shove, 2003) (Shove et al., 2012). En ce qui concerne la deuxième partie de la question, les risques liés aux changements de mode de vie et les stratégies des Tinyistes pour les amoindrir ont été présentés. À cette fin, le concept d'*objet frontière* a été utile.

Quant à la méthode, les données ont été collectées grâce à la conduite d'onze entretiens semi-directifs avec des Tinyistes auto-constructeurs wallons. Certains étaient encore en phase de construction, d'autres y vivaient déjà. La question de recherche a évolué en fonction des données recueillies. Les entretiens ont été retranscrits et analysés en tentant de ne pas sur-interpréter et de rester le plus proche de ce que les personnes questionnées m'ont fait part. Pour éviter les biais, une posture auto-critique et auto-réflexive a été adoptée.

Pour bien comprendre en quoi consistent les changements de mode de vie dont il est question, il a d'abord fallu décrire à quelles réflexions les Tinyistes interrogés se sont livrés avant de se lancer dans le projet d'auto-construction de Tiny House. Ces questionnements ont aussi permis de découvrir les difficultés et les craintes engendrées. La façon de les gérer et les risques ont été identifiés.

En effet, il peut être dangereux de s'engager brusquement dans un mode de vie différent sans prendre certaines précautions. Une phase de transition peut alors être nécessaire. Pendant cette phase, il est possible de tenter l'expérience en Tiny House tout en gardant son ancienne maison par exemple. Les retours en arrière restent alors envisageables. Cela est possible parce qu'une Tiny House est une habitation financièrement accessible, surtout lorsqu'elle est auto-construite. L'engagement monétaire est donc réduit. De plus, contrairement à une maison conventionnelle, la mobilité de la Tiny House permet de ne pas s'ancrer sur un territoire, au risque de tout perdre. Si le Tinyiste est confronté à un problème et doit partir, il ne perdra que le territoire qu'il avait investi et pas son habitation. Cette mobilité et sa petite taille facilitent aussi la constitution d'habitats groupés où un terrain est partagé par plusieurs habitations.

D'autre part, la Tiny House est une manière de vivre plus simplement et de manière moins énergivore sans perdre son confort. Par son aménagement intérieur intelligent, elle contient tout ce qu'une personne considère nécessiter sans se sentir à l'étroit. Enfin, vivre différemment peut conduire à se sentir marginalisé, mais la Tiny House réduirait ce risque parce qu'elle est plus acceptée socialement que d'autres habitats légers.

Pourquoi serait-elle plus acceptée ? La Tiny House peut avoir de multiples fonctions. Elle n'est pas seulement une habitation. Elle peut être une cabane, une seconde résidence, une cabane de chantier, un kot, une entrée d'argent. Les représentations que quelqu'un se fait de la Tiny House dépendent de la fonction que cette personne lui attribue. La Tiny House est polyvalente dans l'esprit des gens, mais facilement identifiable dans la pratique. Vu que les représentations sont multiples et plutôt positives, elle est plus facilement acceptée que les autres habitats légers qui semblent être moins polymorphes dans l'imaginaire.

C'est pourquoi, la Tiny House est un *objet frontière*. Parce qu'il est simple de la rattacher à des images positives et connues, elle facilite le dialogue entre les différents groupes sociaux. La Tiny House ouvre le débat entre les personnes qui vivent de manière plus conventionnelle et celles qui vivent de manière plus alternative, mais également avec les autorités publiques, etc. En d'autres termes, elle est un ambassadeur qui traverse les frontières sociales, qui représente une alternative et pousse différents acteurs appartenant à des mondes différents à se rencontrer et à dialoguer. En ce sens, il est possible qu'elle fasse évoluer les mentalités et la politique vers des modes d'habiter moins intensifs en ressources.

La Tiny House influence la société et surtout la vie des Tinyistes. Quand on change de mode de vie, les pratiques quotidiennes se transforment. Vivre petit facilite la mise en œuvre pratique des valeurs auxquelles les Tinyistes adhèrent. En retour, la Tiny House *scripte* les comportements. Les changements s'opèrent en continuité avec le passé.

Le but de la vie en Tiny House peut être de vivre plus librement, sans dettes et avec moins de dépenses. Cela va de pair avec l'autonomie énergétique, qui peut donc aussi être recherchée par les Tinyistes. Atteindre l'autonomie exige de se questionner sur ses besoins. Ce ne sont alors plus seulement les besoins et la consommation qui sont redéfinis, mais aussi les attentes, car les Tinyistes rechercheront eux-mêmes les solutions à leurs problèmes. Celles-ci ne proviendront plus seulement de l'extérieur. Par conséquent, les représentations se transformeront en parallèle avec le développement de compétences et une matérialité différente mise en place. Les pratiques se transforment, car les éléments interreliés qui les composent changent.

Les systèmes établis par les Tinyistes eux-mêmes dépendent alors moins du système conventionnel, car les compétences nécessaires à maintenir les systèmes mis en place sont réappropriées ; les ressources et le matériel nécessaires sont choisis par le Tinyiste lui-même ; les représentations de ce qu'est la bonne manière de faire sont redéfinies. Les pratiques se transforment parce que les éléments sont redéfinis et ces redéfinitions sont rendues concrètes.

Les systèmes mis en place par les Tinyistes pour atteindre l'autonomie sont moins commodes que les systèmes high-tech qui peuvent exister dans des maisons conventionnelles. Pour fonctionner, les systèmes d'autonomie demandent au Tinyiste de faire une part du travail. Puisque les représentations émergent de l'exécution des pratiques (Shove et al., 2012), la notion de travail sera perçue différemment. Par conséquent, toutes les pratiques liées à l'idée de travail seront redéfinies et transformées également. Donc, lorsqu'une pratique se transforme, d'autres pratiques qui ont des éléments en commun avec la première se modifient aussi. Ce ne sont pas seulement des éléments d'une seule et même pratique qui changent (Shove et al., 2012).

Ensuite, l'invention de systèmes qui permettent d'accomplir des *services* conduit à responsabiliser le créateur de ce système. En effet, chez les usagers, les technologies peuvent faire disparaître certaines compétences, faire apparaître de nouvelles catégories classificatoires et provoquer des redéfinitions, déresponsabiliser l'utilisateur et inhiber ses jugements, créer des *boîtes noires* (Shove, 2003). Or, quand l'utilisateur devient aussi le concepteur, les *boîtes noires* s'ouvrent puisqu'il faut avoir compris les mécanismes. De nouvelles compétences apparaissent également et l'utilisateur/concepteur devient alors responsable du résultat de chaque mise en oeuvre. La faute n'est pas rejetée sur la machine.

De plus, être autonome exige de gérer les ressources et donc de les économiser quand cela est nécessaire. Cette gestion particulière des ressources transforme des ensembles de pratiques qui étaient des *bundles* dans les maisons conventionnelles en *complexes* dans la Tiny House, c'est-à-dire que différentes pratiques faiblement entremêlées deviennent un ensemble de pratiques si intimement liées qu'il est possible qu'elle ne forme plus qu'une même entité. Dans ce *complexe*, les pratiques sont exécutées dans un ordre bien précis à travers des chaînes d'interdépendance (Shove et al., 2012).

Les liens entre les pratiques définissent l'organisation de la journée. Puisque les liaisons sont différentes selon le mode de vie, la temporalité différera également. En effet, les appareils technologiques modernes sont inventés et acquis pour plus de flexibilité. Cela provoque une fragmentation individuelle du temps et une dépendance accrue au système, alors même que ces objets commodes sont censés rendre plus indépendants (Shove, 2003). Comme les Tinyistes en possèdent moins, qu'ils doivent participer plus activement aux *services*, et que les pratiques deviennent plus interdépendantes, le temps est moins fragmenté. Les pratiques quotidiennes demandent un investissement plus long, plus régulier et moins saccadé. Le rythme de vie décélèrera.

La temporalité et la spatialité vont de pair. Or, l'espace dans une Tiny House est très différent de celui d'une maison conventionnelle. Puisque l'espace intérieur est très réduit, ce qui est nécessaire ou non est redéfini. Et surtout, la notion de « place » prend un tout autre sens. Alors que dans une maison conventionnelle, ce sont plutôt des activités qui ont leur place, dans une Tiny House ce sont plutôt les objets, qui doivent être au service d'un ou plusieurs besoins et de préférence

multifonctionnels, auxquels il faut attribuer une place. La place n'étant pas réservée aux activités, ces dernières peuvent se réaliser à l'extérieur. Le Tinyiste aura plus tendance à investir l'extérieur en y installant des infrastructures telles qu'un four à pain, des toilettes sèches, des verrières, etc. Il passera donc plus de temps à l'extérieur et croisera plus souvent des animaux humains et non-humains. Les objets ont un réel impact sur l'organisation sociale (Shove, 2003).

Si des infrastructures sont installées à l'extérieur, autant les partager. Cela peut aider à économiser des ressources et à atteindre l'autonomie (quand il s'agit d'un des buts du Tinyiste). Par conséquent, les Tinyistes sont très ouverts au concept d'habitat groupé. Ceux-ci stimulent les rencontres. Plus de liens sociaux se créeront. À l'inverse, une Tiny House ne permet pas de recevoir beaucoup de monde dans son habitation personnelle. Or, il peut être mal vu de ne jamais pouvoir recevoir des personnes. De nouvelles conventions feront leur apparition. D'anciennes relations s'effriteront alors que d'autres naîtront.

Le nouveau rythme et les nouvelles conventions du Tinyiste le pousseront à créer des liens avec d'autres personnes qui partagent ce rythme et ces normes, si cela n'avait pas été réalisé auparavant. Puisque les Tinyistes redéfinissent leur dépendance à la communauté (Kilman, 2016), ils sont très enclins à vivre en communauté. Un terrain et des infrastructures partagées créent un lieu riche en rencontres humaines et avec le vivant. Le partage d'infrastructures, comme le four à pain, va provoquer l'apparition d'une nouvelle temporalité collectivement partagée entre les membres du groupe, car des événements seront organisés ensemble. Un nouvel espace-temps est défini. Dans celui-ci, le rythme sera plus calme et les liens sociaux et naturels facilités.

Dans cette dynamique de changement, on aperçoit à quel point tout est entremêlé. Une modification provoque la prochaine en effet domino. On peut donc dire que la Tiny House est un accélérateur de changement, sans compter le fait qu'elle minimise les risques. Elle provoque des changements sans que l'habitant ait besoin d'en prendre conscience. La manière avec laquelle la Tiny House et ses systèmes *scripte* les comportements vers un mode de vie moins énergivore est intéressante, car la sensibilisation ne suffit pas à provoquer du changement. Exiger des citoyens qu'ils se comportent différemment alors que les conditions ne le leur permettent pas ne provoquera que de la frustration et des tensions.

En Tiny House, le changement s'opère, parfois inconsciemment, et le Tinyiste se sent plus calme parce que son rythme de vie décélère et la manière dont il investit l'espace permet de créer des liens sociaux plus intenses. La stratégie du Tinyiste peut donc bien être qualifiée d'*eudaimoniaque* : Leur mode de vie est contestataire parce qu'il s'oppose à l'idéologie dominante, mais ils ne se privent tout de même pas d'une vie confortable et désirable par elle-même (Colombini, 2019). Si l'on ajoute à cela que la Tiny House est assez bien acceptée socialement parce qu'elle est un objet frontière, on comprendra qu'elle possède un potentiel transformateur certain dans la société plus large, d'autant plus que les habitations légères sont désormais reconnues juridiquement.

En espérant que ma démonstration soit pertinente, j'espère avoir convaincu que la Tiny House est transformative tant sur le plan individuel que social et qu'elle permet de changer son mode de vie de manière très stratégique, car elle amoindrit les risques. Je serai ravie aussi que ce mémoire puisse aider certaines personnes à se lancer dans un processus de changement de mode de vie similaire. Enfin, le point le plus important qu'il faut retenir est que : Pour qu'un changement effectif des pratiques quotidiennes s'opère, les bonnes conditions sont plus importantes que la sensibilisation

aux enjeux actuels et la seule volonté de changement. Chacun est capable de prendre les choses en main, de développer sa créativité et de trouver la bonne clé pour inverser le sens de l'engrenage. Cela consiste à créer des conditions de vie qui empêchent de vivre de manière conventionnelle sans sentir aucune privation et qui permet l'épanouissement personnel. Finalement, ne serait-ce pas la créativité, le développement personnel et la diversité qu'il faudrait soutenir ?

Bibliographie

Alex. (2019, juillet 22). *Couple's Zero-Waste Tiny House Lifestyle*. TinyHouseTalk.
<https://tinyhousetalk.com/couples-zero-waste-tiny-house-lifestyle/>

Anson, A. (2014). "The World is my Backyard" : Romanticization, Thoreauvian Rhetoric, and Constructive Confrontation in the Tiny House Movement. In *From Sustainable to Resilient Cities : Global Concerns and Urban Efforts* (Vol. 14, p. 289-313). Emerald Group Publishing Limited.
<https://doi.org/10.1108/S1047-004220140000014013>

Auto-construction. (2020). *Tiny House France*. <https://tinyhousefrance.org/auto-construction/>

Bailly, M. (2019a). *Habiter léger – Une alternative sociale, écologique et culturelle ?* Barricade. http://www.barricade.be/sites/default/files/publications/pdf/2019_analyse_habiter-leger_une-alternative-sociale-ecologique-et-culturelle.pdf

Bailly, M. (2019b). *J'ai mal à mon toit ! Un autre regard sur la crise du logement en Belgique francophone*. Barricade.
http://www.barricade.be/sites/default/files/publications/pdf/2019_analyse_j-ai-mal-a-mon-toit.pdf

Bailly, M., Langer, C., & Rapeau, A. (2020, mars 11). *Vivre à Arlon en habitat léger : Rêve ou réalité ?* [Conférence]. Les Conférences de l'ObsE, Arlon.
<https://www.facebook.com/events/852159605246054/>

Bartholomew, S., Santana, V., & Strimel, G. (2019). Teaching engineering concepts through socially relevant contexts : Serving the homeless with smart tiny homes. *Technology and Engineering Teacher*, 78(7).

Bernard, N., Born, C.-H., Delforge, C., & Verhaegen, I. (2019). *Habitat léger : Un mode d'habiter en plein essor désormais reconnu juridiquement en Région wallonne*. Larcier.

Boeckermann, L. M., Kaczynski, A. T., & King, S. B. (2019). Dreaming big and living small : Examining motivations and satisfaction in tiny house living. *Journal of Housing and the Built Environment*, 34(1), 61-71. <https://doi.org/10.1007/s10901-018-9616-3>

Brand, F. S., & Jax, K. (2007). Focusing the Meaning(s) of Resilience : Resilience as a Descriptive Concept and a Boundary Object. *Ecology and Society*, 12(1), 23.

Bruyneel, G. (2020). *Swot Mobiel : Un modèle de logement solidaire et mobile pour personnes SDF sur un terrain inoccupé*. Samenlevingsopbouw Brussel.
https://samenlevingsopbouwbrussel.be/wp-content/uploads/2016/03/flyerswotNLFR_A5.pdf

CABANE. (2020). *CABANE | Québec | Construction de mini-maisons*. CABANE.
<https://minicabane.com/>

Chaudoir, R. (2018). *Taille des logements en chute libre : Comment vivre mieux avec moins ?*
<https://www.logic-immo.be/fr/nouvelles-immo/taille-des-logements-en-chute-libre-31563.html>

Chevillard, P., & Martinat, A. (2019, août 30). *Maison neuve : Votre projet en dix étapes*.
construiesamaison.com. <https://www.construiesamaison.com/construire/definir-son-projet/maison-neuve-votre-projet-en-dix-etapes/a19590>

Colette, Collectif HaLé. (2019, novembre 25). *Étude juridique et décret. Focus groupes en décembre et janvier. – HaLé ! HaLé*. <https://www.habiterleger.be/2019/11/etude-juridique-et-decret-focus-groupes-en-decembre-et-janvier/>

Collectif HaLé et al. (2019). *Étude juridique : Habitat léger*. RBDL.
https://www.rbdl.be/images/stories/pdf/2019_PDF/Etude_Juridique_HL.pdf

Collectif Le Robert. (2011). *Le Petit Robert—2012* (spéciale 60 ans). Le Robert.

Colombini, C. (2019). The Rhetorical Resistance of Tiny Homes : Downsizing Neoliberal Capitalism. *Rhetoric Society Quarterly*, 49(5), 447-469.
<https://doi.org/10.1080/02773945.2019.1658213>

Constance, C. (2020, janvier 20). Le Tiny House en Belgique : « Mode » ou réponse à une nouvelle crise ? - La Mazerine. *La Mazerine Magazine*. <https://lamazerine.be/brabant-wallon/tiny-house-belgique/>

Dugueyt, M. (2020, avril 22). *Tiny house : Idées à piquer pour optimiser, organiser et ouvrir l'espace*. Cotemaison.fr. https://www.cotemaison.fr/plan-interieur/diaporama/tiny-house-idees-a-piquer-pour-optimiser-organiser-et-ouvrir-l-espace_32522.html

ecolopress. (2019, juin 12). Tiny House 100 % low-tech : Être autonome en électricité. *ecologiepress*. <https://ecologiepress.wordpress.com/2019/06/12/tiny-house-100-low-tech-etre-autonome-en-electricite/>

Endres, D., & Senda-Cook, S. (2011). Location Matters : The Rhetoric of Place in Protest. *Quarterly Journal of Speech*, 97(3), 257-282. <https://doi.org/10.1080/00335630.2011.585167>

Exploring Alternatives. (2019, octobre 6). *Retired Woman Builds Her Own Tiny House for Affordable Living*. YouTube. <https://www.youtube.com/channel/UC8EQAfueDGNeqb1ALm0LjHA>

Ford, J., & Gomez-Lanier, L. (2017). Are Tiny Homes Here to Stay? A Review of Literature on the Tiny House Movement. *Family and Consumer Sciences Research Journal*, 45(4), 394-405. <https://doi.org/10.1111/fcsr.12205>

Fredette, P. (2018, octobre 30). Les grandes différences entre le minimalisme et la simplicité volontaire. *EffetPH*. <https://effetph.com/les-grandes-differences-entre-le-minimalisme-et-la-simplicité-volontaire>

Geels, F., & Kemp, R. (2012). The Multi-Level Perspective as a New Perspective for Studying Socio-Technical Transitions. In *Automobility in Transition ? A Socio-Technical Analysis of Sustainable Transport* (Routledge, p. 49-79).

Germaine, M.-A., Viry, M., & Menozzi, M.-J. (2016). Construction des lieux et rapports à la nature. *Norois*, n° 240(3), 77-100.

Godefroid, J. (2019). *Normes, dimensions, assurance Belge*. Nhomemade. <http://www.nhomemade.com/norme-en-belgique>

Guiot, J.-J. (2019, septembre 16). Arlon : Cherche petit jardin d'urgence. *L'avenir*, 11.

Hauglustaine, J.-M., & Monfils, S. (2019). *Environmental performance of buildings* [Notes de cours]. ENVT0867-1, Arlon, Université de Liège.

Hennaut, A. (2020, juin 4). *Ernesst—Photos* [Publication facebook]. Ernesst. <https://www.facebook.com/ernesst.th/photos/a.131839224869005/286925286027064/?type=3&theater>

Hogge, A. (2018). *Mémoire de fin d'études : « Tiny house : Un mode d'habitat résumé en quelques mètres carrés. Comment accentuer la faisabilité des tiny Houses—Roulottes en tant que solution alternative aux habitats de courte ou de longue durée ? »* [Mémoire, Université de Liège]. <http://hdl.handle.net/2268.2/5415>

Huerre, P. (2006). L'enfant et les cabanes. *Enfances Psy*, no 33(4), 20-26.

Jake, & Kiva. (2020). Tiny Nest. *YouTube*.

Jandrain, L., Letellier, V., & Lacoste, P. (2016, juillet). *Les interventions de la journée de l'Habiter Léger à Porcheresse* (Vol. 2). <https://www.habiterleger.be/2018/02/ecoute-des-interventions-de-la-journee-de-lhabiter-leger-a-porcheresse/>

Kaizen Magazine. (2020). *Une tiny-house pour accueillir des réfugiés*. *Youtube*.
<https://www.youtube.com/watch?v=Fkwqfj1oqgA>

Kilman, C. (2016). Small House, Big Impact : The Effect of Tiny Houses on Community and Environment. *Undergraduate Journal of Humanistic Studies*, 2(Winter 2016).

Kostoff, M. (2016). Think Tiny : An Alternative House Design for an Aging Population. *Undergraduate Honors Theses*. https://scholar.colorado.edu/honr_theses/1023

Lejeune, C. (2014). *Analyse d'analyse qualitative : Analyser sans compter ni classer* (1ère). de boeck supérieur.

Lévêque, P.-A., & Chabot, C. (2020). *Habitat Low-Tech : Un projet Low-Tech Lab*. Creative Commons CC-BY. <https://lowtechlab.org/assets/files/rapport-experimentation-habitat-low-tech-low-tech-lab.pdf>

Living Big In A Tiny House. (2020). *YouTube*.
<https://www.youtube.com/channel/UCoNTMWgGuXtGPLv9UeJZwBw>

Luxembourg Center for Architecture. (2019). *Agenda—Actuels | LUCA*. luca.lu.
<http://www.luca.lu/agenda/actuels>

Ma Tiny House. (2020). *Groupe Ma Tiny House* [Groupe privé]. Facebook.
<https://www.facebook.com/groups/967540096741984/>

Masset, D. (2020, avril 5). Mars 2020. Fin de l'histoire (?). *vingt-cinq mètres carrés*.
<https://vingtcinqmetrescarre.wordpress.com/2020/04/05/mars-2020-fin-de-lhistoire/>

Maurer, M. (2019, octobre 10). *Cette retraitée a construit seule sa tiny house dans le jardin d'une amie*. 18h39. <https://www.18h39.fr/articles/cette-retraitee-a-construite-seule-sa-tiny-house-dans-le-jardin-dune-amie.html>

Mélar, F. (2019). *Études sociales des sciences et des techniques* [Notes de cours]. ENVT3026-1, Université de Liège, Arlon.

Michalle, P. (2014, mai 2). « *Passion Robinson* » : *Un festival de cabanes au domaine de Chevetogne*. RTBF Info. https://www.rtb.be/info/regions/detail_passion-robinson-un-festival-de-cabanes-au-domaine-de-chevetogne?id=8259797

Mutter, A. (2013). *Growing Tiny Houses : Motivations and Opportunities for Expansion Through Niche Markets*. *IIIEE Master Thesis*. <http://lup.lub.lu.se/student-papers/record/4196241>

Paquot, T. (2005). *Habitat, habitation, habiter*. *Informations sociales*, n° 123(3), 48-54.

Parker, J., & Crona, B. (2012). *On being all things to all people : Boundary organizations and the contemporary research university*. *Sage*, 42(2), 262-289. <https://doi.org/10.1177/0306312711435833>

Pattaroni, L. (2007). *La ville plurielle : Quand les squatters ébranlent l'ordre urbain*. In *Enjeux de la sociologie urbaine* (2ème, p. 283-314). PPUR.

Piedboeuf, B., & Thys, P. (2016, juillet). *Les interventions de la journée de l'Habiter Léger à Porcheresse* (Vol. 1). <https://www.habiterleger.be/2018/02/ecoute-des-interventions-de-la-journee-de-lhabiter-leger-a-porcheresse/>

Quatorze. (2020). *In My BackYard—Vers une hospitalité constructive*. imby. <https://www.imby.fr>

Refugee Home From Tiny House Belgium. (2017, octobre 28). <http://www.tinyhousetown.net/2017/10/refugee-home-from-tiny-house-belgium.html>

Renkin, A. (2019, septembre 12). *Une Waimeraise construit une tiny house qui lui servira de kot*. Édition digitale de Verviers. <http://verviers.lameuse.be/436456/article/2019-09-12/une-waimeraise-construit-une-tiny-house-qui-lui-servira-de-kot>

Rio, E. (2018). *Tiny House : Idéologie architecturale ?* [Mémoire]. Ecole nationale supérieure d'architecture de Bretagne (ENSAB).

Run, J.-L. L. (2006). *L'enfant et l'espace de la maison*. *Enfances Psy*, no 33(4), 27-36.

Shove, E. (2003). *Comfort, Cleanliness + Convenience : The Social Organization of Normality* (Berg). Oxford International Publishers Ltd.

Shove, E., Pantzar, M., & Watson, M. (2012). *The dynamics of social practice : Everyday life ans how it changes* (Sage Publications).

Star, S. L., & Griesemer, J. R. (1989). Institutional Ecology, « Translations » and Boundary Objects : Amateurs and Professionals in Berkeley's Museum of Vertebrate Zoology, 1907-39. *Sage Publications, Ltd.*, 19(3), 387-420. JSTOR.

Stassart, P. (2019). *Théories et gestions des transitions, Partim transitions écologiques*. ENVT0040-2, Arlon, Université de Liège.

Ste De. (2019, octobre 28). *Tiny Beaver—Photos* [Publication facebook]. Tiny Beaver. <https://www.facebook.com/1948952785385841/photos/a.1948966145384505/2478379235776524/?type=3&theater>

Ste De. (2020a, janvier 20). *Tiny Beaver—Photos* [Publication facebook]. Tiny Beaver. <https://www.facebook.com/1948952785385841/photos/a.1948966145384505/2566082517006195/?type=3&theater>

Ste De. (2020b, mai 10). *Tiny Beaver—Photos* [Publication facebook]. Tiny Beaver. <https://www.facebook.com/1948952785385841/photos/a.1948966145384505/26668434335>

Storgaard, M. (2020). *Tiny House Furniture : 23 Brilliant Ideas You Can Steal! – GoDownsize.com*. *Go Dowsize: Your Road to Freedom*. <https://www.godownsize.com/tiny-house-furniture-small-space/>

The Hobbit Stove. (2014, avril 23). Salamander Stoves. <https://salamanderstoves.com/the-hobbit-stove/>

Thissen, F., & Vanhaeren, J. (2019). *Optimisation énergétique d'une tiny house* [Travail universitaire]. Université de Liège.

Tiny House France—Tout sur le mouvement Tiny House. (2019). Tiny House France. <https://tinyhousefrance.org/>

Tiny House La Belle Idée. (2020). *Chantier participatif Tiny House *La belle idée** [Événement]. Facebook. <https://www.facebook.com/events/2739629789433310/>

Tiny House Livingston. (2020). *Tiny House Tour : Le premier village de Tiny House en France*. https://www.youtube.com/watch?v=qK7_hyXALb0

Tiny House Plans—The #1 Resource For Tiny House Plans On The Web. (2020). Tiny House Plans. <https://tinyhouseplans.com/>

Tiny Houses | Les Cabanons des Hautes Fagnes | Wallonie. (2019). Tiny Houses. <https://www.lescabanonsdeshautesfagnes.com>

TinyHouseFrance. (2017a, janvier 18). Se chauffer au bois dans une tiny house. *Tiny House France*. <https://tinyhousefrance.org/se-chauffer-bois-tiny-house/>

TinyHouseFrance. (2017b, octobre 6). Prix / Tarifs des tiny houses fabriquées en France. *Tiny House France*. <https://tinyhousefrance.org/prix-des-tiny-houses-fabriquees-en-france/>

Tolle Aktion : Mini-Häuser für Obdachlose. (2018, avril 30). BRIGITTE. <https://www.brigitte.de/leben/wohnen/tiny-house-fuer-obdachlose-11096428.html>

Tout quitter pour vivre en Tiny House en famille : Vie alternative de Karin. (2016, décembre 3). *Toits alternatifs*. <https://toitsalternatifs.fr/habitatalternatif/vivre-en-tiny-house-en-famille-vie-alternative/>

Union des Villes et Communes de Wallonie asbl. (2019, avril). *Actu : Projets d'arrêtés habitat léger : L'UVCW pour des locations respectant les critères de salubrité*. https://www.uvcw.be/no_index/actualite/8123-97253742961504292019103849747404869683.pdf

Veracini, L. (2016). Displacement as method : Seasteading, tiny houses and 'Freemen on the Land' Displacement as method : Seasteading, tiny houses and 'Freemen on the Land'. In *Housing and Home Unbound* (p. 134-150). Ed. Nicole Cook, Aidan Davison, and Louise Crabtree.

Veys, B. (2020, mars 30). Domicilié en tiny house à Estaimpuis. *dh - les sports+*, 16-17.

Willhite, H., & Lutzenhiser, L. (1999). Social Loading and Sustainable Consumption. *Advances in Consumer Research*, 26(1), 281-287.

Wilson, A., & Boehland, J. (2005). Small is Beautiful U.S. House Size, Resource Use, and the Environment. *Journal of Industrial Ecology*, 9(1-2), 277-287. <https://doi.org/10.1162/1088198054084680>

Annexes

Guides d'entretien

A) Guide de départ

- Parlez-moi de votre Tiny House !

Construction

- Comment s'est passée la construction ?
- Avez-vous eu recours à de l'aide ?
- Quelles ont été vos attentes, vos déceptions, vos surprises, etc. ?
- Quels ont été vos apprentissages ?
- Quelles ont été les émotions que vous avez ressenties lors de la construction ?
- Qu'ont pensé les gens autour de vous ? Quelles ont été leurs réactions ?
- Comment avez-vous financé ce projet ?
- Quand avez-vous commencé et combien de temps avez-vous pris ?

Contestation

- Pourquoi avez-vous choisi une Tiny House ?
- Quelles ont été vos motivations ?
- Quels ont été vos buts ?
- Qu'est-ce qui a déclenché l'envie de construire une Tiny ?
- Comment réagissez-vous à certaines réactions de personnes extérieures ?
- Ce projet a-t-il provoqué des changements chez vous ?
- Pensez-vous que les Tiny Houses ont un impact sur la société ?
- Comment vous sentez-vous maintenant dans cet habitat ?
- À quoi aspirez-vous à l'avenir ?
- Comment vivez-vous en Tiny House ? Tout seul, en couple, en famille ?
- Pensez-vous qu'il y a un mouvement « Tiny House » ?
- Comment pensez-vous que les autres se représentent la vie en Tiny House ?

Territoire

- Est-ce important pour vous que la Tiny House soit mobile ?
- Dans quel cadre se situe la Tiny House ? Pourquoi ce lieu ?
- Envisageriez-vous de vivre ailleurs ?
- Envisagez-vous de vivre ici et/ou dans cette Tiny House à long terme ?
- Avez-vous quelque chose à ajouter ?

B) Guide final

- Parlez-moi de votre Tiny House !

Le parcours et les choix posés

- Pouvez-vous me décrire votre parcours pour arriver à ce choix ? Qu'est-ce qui vous a amené à poser les choix que vous avez posés ? Quelles ont été vos réflexions ?
- Avez-vous toujours imaginé votre vie comme cela ? Si ce n'est pas le cas, qu'est-ce qui a changé et pourquoi ? Imaginez-vous toujours votre vie comme cela à l'avenir ?
- Si vous étiez riche, auriez-vous choisi de vivre en Tiny House ?
- Pourquoi avez-vous choisi la Tiny House et pas un autre type d'habitat léger ?
- Voyez-vous des risques à changer de mode de vie ? Si oui, comment les gérez-vous ?
- La Tiny House constitue-t-elle une solution à certains problèmes, risques, dangers ?
- Voyez-vous des contradictions dans les choix que vous avez posés concernant la Tiny House ? Si oui, quelle serait la situation idéale ?
- Comment avez-vous découvert les Tiny Houses ? En avez-vous visité avant de vous décider ?
- Certaines choses vous freinaient-elles ? Des choses qui vous empêchaient de vous lancer directement ?
- Quelles sont vos valeurs ?

L'auto-construction

- Pourquoi avez-vous choisi d'auto-construire et pas simplement d'acheter ? Quels étaient les buts de l'auto-construction ? Qu'est-ce qui est important pour vous dans cette initiative ?
- Décrivez-moi le processus de construction et de conception ? Comment cela s'est-il passé ?
- Quelles ont été les émotions principales lors de ce processus de réflexion, de prise de décision et de construction ?
- Y a-t-il eu des attentes, des déceptions, des surprises, etc. lors de la conception, de la construction et de la vie en Tiny House ?
- Quels aspects ont été importants pour vous dans la conception et la construction de la Tiny House ? Quels ont été les points d'attention ? Qu'est-ce que vous avez voulu mettre en avant dans la conception et vos choix ?
- Y a-t-il eu des formes de collaboration pendant la phase de construction ?
- Comment avez-vous acquis les compétences et les connaissances nécessaires pour construire la Tiny House ?
- Qu'est-ce que l'auto-construction de la Tiny House vous a apporté ?
- Comment avez-vous financé ce projet ?
- Quels apprentissages tirez-vous de la construction et la vie en Tiny House ?

La vie en Tiny

- Comment qualifieriez-vous votre mode de vie ?
- Qu'est le confort pour vous ?
- Où vivez-vous ? Où envisagez-vous de vivre à l'avenir ?

- Considérez-vous que votre mode de vie a changé ? Si oui, qu'est-ce qui a changé, en quoi et comment ?
- Quels sont les objets (les électroménagers par exemple) qui ne sont pas présents dans votre habitation et qui le sont pourtant dans les maisons conventionnelles ? Et, lesquels sont présents, mais différents ? Comment gérez-vous cette différence ? Est-ce que cela change quelque chose dans vos pratiques quotidiennes ?
- Des contraintes se sont-elles ajoutées ? Si oui, qu'est-ce que cela a changé ?
- Y a-t-il des objets qui vous manquent, que vous regrettez ?
- Y a-t-il des pratiques quotidiennes spécifiques différentes dans la vie en Tiny House ? Des pratiques que vous n'adoptez pas dans une maison conventionnelle ?
- Qu'est-ce qui est plus de l'ordre de l'intentionnalité dans votre mode de vie et qu'est-ce qui est plus de l'ordre de la contrainte ?
- *S'il y a des contraintes* : Pensez-vous que d'autres solutions pourraient réduire ces contraintes ?
- Pouvez-vous comparer votre manière d'habiter actuelle avec votre façon de vivre avant la Tiny House ?
- Êtes-vous rattaché(e) à des mouvements sociaux ?
- *Si la personne mentionne l'idée* : « Moins de biens, plus de liens », demander : Pouvez-vous m'expliquer le lien que vous voyez entre le fait de vivre avec moins de biens et le fait d'avoir plus de temps et de liens sociaux ?
- Y a-t-il des pratiques et des idées qui vous semblent incompatibles avec la vie en Tiny House ? Si oui, lesquelles ?
- Y a-t-il des choses qui pourraient vous pousser à revenir à un mode de vie plus conventionnel ?
- Quels sont vos besoins ? Comment votre habitation y répond ?
- Comment vous sentez-vous dans votre Tiny House ?
- *Si la personne veut opérer de réels changements dans sa vie* : Y a-t-il des freins aux changements ?
- Y-a-t-il des choses dont vous n'aviez pas ou peu conscience avant de vivre en Tiny House et dont vous avez pris conscience pendant la construction ou la vie en Tiny House ?
- Considérez-vous que votre mode de vie soit exemplaire ?
- Que pensez-vous des maisons conventionnelles ?
- Que pensez-vous des normes de construction, de salubrité, etc. ?
- Que vous apporte la vie en Tiny House de plus ou de moins ?
- On dit souvent qu'il faut faire un tri dans ses affaires avant d'emménager en Tiny House. Considérez-vous que cela est nécessaire ? Si vous en avez fait un, comment avez-vous procédé ? Comment avez-vous posé vos choix sur ce que vous gardez ou pas ?
- Que pensez-vous du fait que la Tiny House soit mobile ?

L'avenir

- Comment envisagez-vous l'avenir ?
- Avez-vous d'autres projets en lien avec la Tiny House ou en lien avec d'autres manières de vivre ?
- Combien de temps voulez-vous vivre en Tiny House ? Quelle sera la suite ?

L'influence

- Pensez-vous que vos choix ont aussi changé quelque chose chez les autres ?
- Quelle est la réaction des gens autour de vous quand ils apprennent votre démarche ? Qu'en pensez-vous ?
- Est-ce problématique si vous êtes hors du cadre législatif ? Aimeriez-vous que la législation évolue ?
- Pensez-vous que la Tiny House remet des choses en question ?
- Pensez-vous qu'il y a un mouvement « Tiny House » ? Si oui, considérez-vous appartenir à ce mouvement ? Que revendique-t-il ?
- Souhaitez-vous ajouter quelque chose ?

Compte-rendu de restitution

Cette recherche qui a porté sur les Tiny Houses m'a permis d'explorer une manière de changer son mode de vie. En effet, la question de recherche est la suivante : « En quoi la Tiny House est-elle un instrument stratégique qui permet de changer son mode de vie tout en réduisant les risques associés ? ». Le processus de changement de mode de vie, les risques à changer de mode de vie et la gestion de ces risques ont été décrits. Il n'est pas question de chiffres ni de généralités. Une possibilité qu'offre la Tiny House est tout simplement mise en avant. En d'autres mots, les différents éléments présentés ne vous concerneront peut-être pas directement, mais ils ont été dévoilés par d'autres Tinyistes et sont donc pris en compte.

Pour commencer, en parcourant la littérature scientifique au sujet des Tiny Houses (très peu fournie) et la littérature grise, plusieurs aspects caractéristiques de la Tiny House ont été découverts. Une Tiny House est associée à une manière d'habiter particulière qui est propre aux petits espaces⁶. Souvent auto-construite ou co-construite, elle est aussi un logement qui ne se crée pas de la même manière qu'une maison conventionnelle⁷. Par conséquent, elle constitue un moyen d'expérimenter et d'explorer les possibilités, elle peut alors être considérée comme un laboratoire⁸. Les possibilités peuvent aussi être d'ordre plutôt social. La Tiny House peut, de fait, être utilisée pour aider les sans-abris ou les réfugiés. D'autre part, la sociologue Kilman a aussi mis en avant comment la Tiny House permet de redéfinir les liens que l'habitant entretient avec la communauté, car celui-ci devient plus dépendant de l'extérieur et des autres. Il tisse plus de liens⁹. Au niveau social toujours, les habitats légers peuvent être vus comme une réponse à la crise du logement, car ces habitations sont plus accessibles d'un point de vue financier¹⁰. Il ne faut tout de même pas croire que, parce qu'elles sont moins chères que des logements conventionnels, elles seraient acquises (uniquement) par contraintes financières. En effet, une étude quantitative a mis en évidence que les habitants dont la motivation était de simplifier leur vie étaient plus satisfaits de leur Tiny House¹¹. Si cette motivation existe, il y a une intentionnalité de départ à vouloir vivre petit. La Tiny House a un impact de retour sur l'habitant. Une nouvelle éthique environnementale prend racine et les liens avec la communauté se renforcent¹². Vu que la Tiny House modifie le rapport avec l'environnement,

6 Paquot, T. (2005). Habitat, habitation, habiter. *Informations sociales*, n° 123(3), 48-54. et Run, J.-L. L. (2006). L'enfant et l'espace de la maison. *Enfances Psy*, no 33(4), 27-36.

7 Mutter, A. (2013). Growing Tiny Houses : Motivations and Opportunities for Expansion Through Niche Markets. *IIIEE Master Thesis*. <http://lup.lub.lu.se/student-papers/record/4196241>

8 Lévêque, P.-A., & Chabot, C. (2020). Habitat Low-Tech : Un projet Low-Tech Lab. <https://lowtechlab.org/assets/files/rapport-experimentation-habitat-low-tech-low-tech-lab.pdf>

9 Kilman, C. (2016). Small House, Big Impact : The Effect of Tiny Houses on Community and Environment. *Undergraduate Journal of Humanistic Studies*, 2 (Winter 2016).

10 Collectif. (2019). *Étude juridique : Habitat léger*. RBDL. https://www.rbdl.be/images/stories/pdf/2019_PDF/Etude_Juridique_HL.pdf

11 Boeckermann, L. M., Kaczynski, A. T., & King, S. B. (2019). Dreaming big and living small : Examining motivations and satisfaction in tiny house living. *Journal of Housing and the Built Environment*, 34(1), 61-71. <https://doi.org/10.1007/s10901-018-9616-3>

12 Kilman, C. (2016). Small House, Big Impact : The Effect of Tiny Houses on Community and Environment. *Undergraduate Journal of Humanistic Studies*, 2 (Winter 2016).

les comportements écologiques se renforcent. En ce sens, vivre en Tiny House est plus respectueux de l'environnement. Par ailleurs, en raison de la petite taille de l'habitat, moins de ressources sont nécessaires¹³. Il est aussi impossible d'y accumuler beaucoup d'objets. La vie en Tiny House est minimaliste et s'inscrit dans un mouvement anti-consumériste¹⁴. En Amérique, les Tinyistes s'appuient aussi sur une philosophie, celle des romans de Thoreau, pour mettre les avantages de leur mode de vie en avant¹⁵. Il peut aussi être question d'une réelle contestation politique et la mobilité de la Tiny House est avantageuse dans cette action protestataire¹⁶.

Ensuite, les données recueillies par les entretiens m'ont permis de décrire les réflexions et les remises en question préalables avant de se lancer dans le projet de construction de la Tiny House. Les remises en questions portent évidemment sur les besoins, la consommation, l'accumulation et l'utilité de certaines normes. Par conséquent, ce qui est nécessaire au bien-être est questionné. Les remises en question peuvent être globales et ce n'est donc pas seulement la quantité de biens consommés qui est décriée, mais aussi la manière de consommer et l'impact environnemental des modes de vie conventionnels. Puisque ce qui est nécessaire au bien-être est redéfini, l'individualisme pose également question. D'autre part, la politique actuelle du logement, les normes urbanistiques, etc. sont critiquées et cela peut aller jusqu'à interroger la propriété privée. Enfin, des questionnements préalables ont lieu, parfois longtemps avant le projet, et ceux-ci se poursuivent une fois qu'on vit en Tiny House.

D'autre part, il a aussi été révélé que vivre en Tiny House n'est pas toujours une fin en soi. Des projets comme la création d'un habitat groupé peuvent être prédominants. Il est alors possible que le Tinyiste ne se sente pas tellement appartenir au mouvement de Tiny House et/ou considère que d'autres Tinyistes vont plus loin que lui dans la démarche.

Par ailleurs, transformer son mode de vie comporte de risques. Il peut être dangereux de s'engager brusquement dans un mode de vie différent sans prendre certaines précautions. Une phase de transition peut alors être nécessaire. Pendant cette phase, il est possible de tenter l'expérience en Tiny House tout en gardant son ancienne maison par exemple. Les retours en arrière restent alors envisageables. Cela est possible parce qu'une Tiny House est une habitation accessible d'un point de vue financier, surtout lorsqu'elle est auto-construite. L'engagement monétaire est donc réduit. De plus, la mobilité de la Tiny House permet de ne pas s'ancrer sur un territoire, au risque de tout

13 Wilson, A., & Boehland, J. (2005). Small is Beautiful U.S. House Size, Resource Use, and the Environment. *Journal of Industrial Ecology*, 9(1-2), 277-287. <https://doi.org/10.1162/1088198054084680>

14 Mutter, A. (2013). Growing Tiny Houses : Motivations and Opportunities for Expansion Through Niche Markets. *IIIEE Master Thesis*. <http://lup.lub.lu.se/student-papers/record/4196241>

Ford, J., & Gomez Lanier, L. (2017). Are Tiny Homes Here to Stay? A Review - of Literature on the Tiny House Movement. *Family and Consumer Sciences Research Journal*, 45(4), 394-405. <https://doi.org/10.1111/fcsr.12205>

15 Anson, A. (2014). "The World is my Backyard" : Romanticization, Thoreauvian Rhetoric, and Constructive Confrontation in the Tiny House Movement. In *From Sustainable to Resilient Cities : Global Concerns and Urban Efforts* (Vol. 14, p. 289-313). Emerald Group Publishing Limited. <https://doi.org/10.1108/S1047-004220140000014013>

16 Colombini, C. (2019). The Rhetorical Resistance of Tiny Homes : Downsizing Neoliberal Capitalism. *Rhetoric Society Quarterly*, 49(5), 447-469. <https://doi.org/10.1080/02773945.2019.1658213>

perdre, comme cela serait le cas avec une maison fixe. Si le Tinyiste a un problème et doit partir, il ne perdra que le territoire qu'il avait investi et pas son habitation. Cette mobilité et sa petite taille facilitent aussi la constitution d'habitats groupés où un terrain est partagé par plusieurs habitations. Par ailleurs, le risque de perdre son confort est amoindri, car, par son aménagement intérieur intelligent, elle contient tout ce dont une personne considère avoir besoin sans se sentir à l'étroit. Enfin, vivre différemment peut conduire à se sentir marginalisé, mais la Tiny House réduit ce risque parce qu'elle est plus acceptée socialement que d'autres habitats légers.

Pourquoi la Tiny House serait-elle plus acceptée ? Premièrement, elle peut avoir de multiples fonctions. Elle n'est pas seulement une habitation. Puisqu'elle peut être utilisée de différentes manières, il est facile de lui trouver un avantage. Les représentations que quelqu'un se fait de la Tiny House dépendent de la fonction que cette personne lui attribue. La Tiny House est polyvalente dans l'esprit des gens, mais facilement identifiable dans la pratique. Vu que les représentations sont multiples et plutôt positives, elle est plus facilement acceptée que les autres habitats légers qui semblent être moins polymorphes dans l'imaginaire. Parce qu'il est facile de la rattacher à des images positives et connues, elle facilite le dialogue entre les différents groupes sociaux. La Tiny House ouvre le débat entre les personnes qui vivent de manière plus conventionnelle et celles qui vivent de manière plus alternative, mais aussi avec les autorités publiques, etc. En d'autres mots, elle est un ambassadeur qui traverse les frontières sociales, qui représente une alternative et pousse différents acteurs appartenant à des mondes sociaux différents à se rencontrer et à dialoguer. En ce sens, il est possible qu'elle fasse évoluer les mentalités et la politique vers des modes d'habiter moins intensifs en ressources.

La Tiny House influence la société et surtout la vie des Tinyistes. Quand on change de mode de vie, les pratiques quotidiennes se transforment. Vivre petit facilite la mise en œuvre pratique des valeurs auxquelles les Tinyistes adhèrent. En retour, la Tiny House conditionne et module les comportements. Les changements s'opèrent en continuité avec le passé.

Le but de la vie en Tiny House peut être de vivre plus librement, sans dettes et moins de dépenses. Cela va de pair avec l'autonomie énergétique, qui peut donc aussi être recherchée par les Tinyistes. Atteindre l'autonomie exige de se questionner sur ses besoins. Ce ne sont alors plus seulement les besoins et la consommation qui sont redéfinis, mais également les attentes, car les Tinyistes rechercheront eux-mêmes les solutions à leurs problèmes. Celles-ci ne proviendront plus seulement de l'extérieur. Par conséquent, les représentations se transformeront en parallèle avec les compétences qui se développent et la matérialité différente qui a été mise en place. Les pratiques se transforment, car les éléments interreliés qui les composent changent.

Les systèmes établis par les Tinyistes eux-mêmes dépendent alors moins du système conventionnel, car les compétences nécessaires à maintenir les systèmes mis en place sont réappropriées. Les ressources et le matériel nécessaires sont choisis par le Tinyiste lui-même. Les représentations de ce qu'est la bonne manière de faire sont redéfinies. Les pratiques se transforment parce que les éléments sont redéfinis et ces redéfinitions sont rendues concrètes.

Les systèmes mis en place par les Tinyistes pour atteindre l'autonomie sont moins commodes que les systèmes high-tech qui peuvent exister dans des maisons conventionnelles. Pour fonctionner, les

systèmes d'autonomie exigent du Tinyiste de faire une part du travail. Puisque les représentations émergent de l'exécution des pratiques (Shove et al., 2012), la notion de travail sera perçue différemment. Par conséquent, toutes les pratiques liées à l'idée de travail seront redéfinies et transformées également. Quand une pratique se transforme, d'autres pratiques qui ont des éléments en commun avec la première se modifient également. Ce ne sont pas seulement des éléments d'une seule et même pratique qui changent (Shove et al., 2012).

Ensuite, l'invention de systèmes d'autonomie et le fait d'avoir construit sa propre maison conduit à responsabiliser celui qui les a créés. En effet, chez les usagers, les technologies peuvent faire disparaître certaines compétences, faire apparaître de nouvelles catégories classificatoires et provoquer des redéfinitions, déresponsabiliser l'utilisateur et inhiber ses jugements, et, aveugler quant au fonctionnement des systèmes (Shove, 2003). Or, quand l'utilisateur devient aussi le concepteur, il n'est plus aveugle au fonctionnement des choses puisqu'il doit avoir compris les mécanismes. De nouvelles compétences apparaissent également et l'utilisateur/inventeur devient alors responsable du résultat de chaque mise en oeuvre. La faute n'est pas rejetée sur la machine.

De plus, être autonome exige de gérer les ressources et donc de les économiser quand cela est nécessaire. Cette gestion particulière des ressources transforme des ensembles de pratiques, qui étaient très peu reliées entre elles dans les maisons conventionnelles, en une entité de pratiques étroitement interreliées dans la Tiny House, c'est-à-dire que différentes pratiques faiblement entremêlées deviennent un ensemble de pratiques si intimement liées qu'il est possible qu'elles ne forment plus qu'une même entité. Dans cette entité, les pratiques sont exécutées dans un ordre bien précis à travers des chaînes d'interdépendance (Shove et al., 2012).

Les liens entre les pratiques définissent l'organisation de la journée. Puisque les liaisons sont différentes selon le mode de vie, la temporalité différera également. En effet, les appareils technologiques modernes sont inventés et acquis pour plus de flexibilité. Cela provoque une fragmentation individuelle du temps et une dépendance accrue au système, alors même que ces objets commodes sont censés rendre plus indépendants (Shove, 2003). Comme les Tinyistes en possèdent moins, qu'ils doivent participer plus activement au fonctionnement des différents systèmes mis en place, et que les pratiques deviennent plus interdépendantes, le temps est moins fragmenté. Les pratiques quotidiennes demandent un investissement plus long, plus régulier et moins saccadé. Le rythme de vie décélèrera.

La temporalité et la spatialité vont de pair. Or, l'espace dans une Tiny House est très différent de celui d'une maison conventionnelle. Puisque l'espace intérieur est très réduit, ce qui est nécessaire et inutile est redéfini. Et surtout, la notion de « place » prend un tout autre sens. Dans une maison conventionnelle, ce sont plutôt des activités qui ont leur place. Dans une Tiny House, ce sont moins les activités que les objets – qui doivent être au service d'un ou plusieurs besoins et de préférence multifonctionnels – auxquels il faut attribuer une place. La place n'étant pas réservée aux activités, celles-ci peuvent se réaliser à l'extérieur. Le Tinyiste aura davantage tendance à investir l'extérieur en y installant des infrastructures telles qu'un four à pain, des toilettes sèches, des verrières, etc. Il passera donc plus de temps à l'extérieur et croisera plus souvent des animaux humains et non-humains. Les objets ont un réel impact sur l'organisation sociale (Shove, 2003).

Si des infrastructures sont installées à l'extérieur, autant les partager. Cela peut aider à économiser des ressources et à atteindre l'autonomie (quand c'est un des buts du Tinyiste). Par conséquent, les Tinyistes sont très ouverts au concept d'habitat groupé. Ceux-ci stimulent les rencontres. Plus de liens sociaux se créeront. À l'inverse, une Tiny House ne permet pas de recevoir beaucoup de monde dans son habitation personnelle. Or, il peut être mal vu de ne jamais pouvoir recevoir des personnes. De nouvelles conventions feront leur apparition. D'anciennes relations s'effriteront alors que d'autres naîtront.

Le nouveau rythme et les nouvelles conventions du Tinyiste le pousseront à créer des liens avec d'autres personnes qui partagent ce rythme et ces normes, si cela n'avait déjà pas été réalisé auparavant. Puisque les Tinyistes redéfinissent leur dépendance à la communauté¹⁷, ils sont très enclins à vivre en groupe. Un terrain et des infrastructures partagées créent un lieu riche en rencontres humaines et en rencontres avec le vivant. Le partage d'infrastructures, telles que le four à pain, va provoquer l'apparition d'une nouvelle temporalité collectivement partagée entre les membres du groupe, car des événements seront organisés ensemble. Un nouvel espace-temps est défini. Dans celui-ci, le rythme sera plus calme et les liens sociaux et naturels facilités.

Dans cette dynamique de changement, on aperçoit à quel point tout est entremêlé. Une modification provoque la prochaine en effet domino. On peut donc dire que la Tiny House est un accélérateur de changements, sans compter le fait qu'elle minimise les risques. Elle provoque des changements sans que l'habitant ait besoin d'en prendre conscience. La manière avec laquelle la Tiny House et ses systèmes modulent les comportements vers un mode de vie moins énergivore est intéressante, car la sensibilisation ne suffit pas à susciter du changement. Exiger des citoyens qu'ils se comportent différemment alors que les conditions ne le leur permettent pas ne provoquera que de la frustration et des tensions.

En Tiny House, le changement s'opère parfois inconsciemment. Le Tinyiste se sent plus calme parce que son rythme de vie ralentit. De plus, la manière dont il investit l'espace permet de créer des liens sociaux plus intenses. Si l'on ajoute à cela que la Tiny House est assez bien acceptée socialement parce qu'elle est peut être vue comme ambassadeur, on comprendra qu'elle possède un potentiel transformateur certain dans la société plus large, d'autant plus que les habitations légères sont maintenant reconnues juridiquement.

En espérant que ma démonstration soit pertinente, j'espère avoir convaincu que la Tiny House est transformative sur le plan individuel comme social et qu'elle permet de changer son mode de vie de manière très stratégique car elle amoindrit les risques. Je serais ravie que ce mémoire puisse aider certains à se lancer dans un processus de changement de mode de vie similaire. Enfin, le point essentiel qu'il faut retenir est que les bonnes conditions pour qu'un changement effectif des pratiques quotidiennes s'opère sont plus importantes que la sensibilisation aux enjeux actuels et la seule volonté de changement. Chacun est capable de prendre les choses en main, de développer sa créativité et de trouver la bonne clé pour inverser le sens de l'engrenage. Cela consiste à créer des conditions de vie qui empêchent de vivre de manière conventionnelle sans sentir aucune privation et

¹⁷Kilman, C. (2016). Small House, Big Impact : The Effect of Tiny Houses on Community and Environment. *Undergraduate Journal of Humanistic Studies*, 2 (Winter 2016).

qui permettent l'épanouissement personnel. Finalement, ne serait-ce pas la créativité, le développement personnel et la diversité qu'il faudrait soutenir ?

Bibliographie

Mon analyse a été effectuée grâce au cadre théorique de Shove :

- Shove, E. (2003). *Comfort, Cleanliness + Convenience: The Social Organization of Normality* (Berg). Oxford International Publishers Ltd.
- Shove, E., Pantzar, M., & Watson, M. (2012). *The Dynamics of Social Practice : Everyday Life and how it Changes* (Sage Publications)

Dans ces deux bouquins, elle tente de comprendre comment les pratiques quotidiennes évoluent et comment le système plus large se transforme simultanément. Elle conclut qu'il faut questionner les modes de vie et pas seulement tenter de rendre les appareils technologiques plus efficaces si on souhaite réduire la consommation globale.